# Vivre Laudato Si’
# sous un Angle Mariste

# Remerciements

Les essais et les réflexions présentés dans cet ouvrage témoignent de la contribution réfléchie d'auteurs issus de l'ensemble du monde mariste. Nous leur sommes profondément reconnaissants d'avoir bien voulu partager leurs expériences, leurs perspectives et leur engagement envers la mission mariste ainsi que le soin de notre maison commune.

Tout a été mis en œuvre pour identifier et contacter les titulaires des droits d'auteur des images utilisées dans cette publication. L'éditeur se fera un plaisir de rectifier toute omission ou erreur qui lui serait signalée.

Certaines synthèses conclusives de divers chapitres ainsi que quelques passages de transition entre les essais ont été enrichis grâce à l'intelligence artificielle. Tous ces éléments sont clairement indiqués en italique.

# Informations de Publication

Copyright © 2026 Marist Brothers USA.
Tous droits réservés.

Première édition de poche, Mai 2026

Conception de la couverture et mise en page par Trisha
Fuentes ; révision par Fr. Dan O'Riordan et Sam C. King.
Traductions rendues possibles grâce à Thomas Hurley et Madelyn Dupre.

ISBN : 9798170981625 (livre de poche)

# Dédicace

Ce livre est dédié à tous ceux qui, à travers le monde, par leur vie quotidienne et leur témoignage discret — souvent invisible —, œuvrent inlassablement à prendre soin de notre maison commune.

“L'avenir appartient à ceux qui donnent à la prochaine génération une raison d'espérer.”

**— Pierre Teilhard de Chardin**

**TABLE DES MATIÈRES**

Remerciements
Préface
Introduction par Sam C. King

1. LE CRI DE LA TERRE
Section I — Introduction par Sam C. King
Section II — Écouter les cris de la Terre depuis
Expériences territoriales par le Frère João Gutemberg
Sampaio, FMS (Brésil)
Section III — La nature du service par Danny
Rodriguez
Section IV — Acheter un arbre : une province aux
Premières lignes du changement climatique par Jeni Miller,
province Etoile de Mer
Section V — Synthèse finale du chapitre 1

2. LE CRI DES PAUVRES
Section I — Introduction par le Frère Dan
Section II - Le Cri des Pauvres et Laudato Si' par
Jim O'Neill USA
Section III — Le cri des pauvres : Une Réflexion Laudato Si'
d'un cœur mariste par le Frère Nguyen Viet
Bao, FMS – Vietnam
Section IV — Une réflexion par Maryury Yurley
Morales Pachón, province de Norandina – Colombie
Section V — Synthèse finale du chapitre 2

3. ÉCONOMIE ÉCOLOGIQUE
Section I — Introduction par Sam C. King
Section II — Une réflexion par Joe Clair USA
Section III — Une réflexion par le Frère Rick Carey, USA
Section IV — Synthèse finale du chapitre 3

4. ADOPTION DE MODES DE VIE DURABLES
Section I — Introduction par le Frère Dan
Section II — Une réflexion par le Frère Yohan Oh, Corée
Section III — Une réflexion par Maureen Hagan USA
Section IV — Synthèse finale du chapitre 4

5. ÉDUCATION ÉCOLOGIQUE
Section I — Introduction par Sam C. King
Section II — Une réflexion par un éducatrice mariste,
Christine Taylor, États-Unis
Section III — Plan pour un avenir vert : Les Cinq
Piliers de la littératie écologique par Joanne Cavera, une
éducatrice mariste à la retraite (États-Unis)
Section IV : De la déconnexion aux soins : Une
Transformation éducative à travers le Programme “The Buen Vivir”
par Javier Dimas Sánchez, Zone de
Solidarité Provinciale Mariste du Centre du Mexique
Section V — Synthèse finale du chapitre 5

6. SPIRITUALITÉ ÉCOLOGIQUE
Section I — Introduction par le Frère Dan
Section II — Frères de toute création par Jose
Nacianceno, Philippines
Bibliographie complète fournie à l'Annexe iii, Section II
Section III — Écospiritualité par Brigid Wolff
Section IV — Synthèse finale du chapitre 6

7. RÉSILIENCE ET AUTONOMISATION COMMUNAUTAIRES
Section I — Introduction par Sam C. King
Section II — Bâtisseurs d'Hermitage, hier et
Aujourd'hui : Résilience et Autonomisation de la
communauté mariste par le Frère Diego Zawadzky –
Directeur du Secrétariat de Solidarité-Cmi. Rome
Section III — Un essai de Josh Van Cleef
Section IV — Avec les filles et les garçons, soyez la
Bonne nouvelle d'aujourd'hui en pleine guerre par Mónica
G. Yerena Suárez, Zone de Solidarité Provinciale Mariste
du centre du Mexique
Section V — De la pépinière scolaire à la transformation communautaire :
Planter des arbres, donner aux populations des moyens d’agir :
Une réponse mariste à Laudato si’ en
République démocratique du Congo par le Frère Édouard
Yatha Nanga Luka, FMS, Introduction : Une école mariste
L'école au service de la société
Section VI — Synthèse finale du chapitre 7 par
Frère Dan O'Riordan

DERNIÈRES RÉFLEXIONS

Le Frère Dan O'Riordan
Contributeurs
Annexe i
Annexe ii
Annexe iii
Annexe iv

**PRÉFACE**

En tant que Maristes de Champagnat, nous vivons un moment de grâce dans l'histoire : un moment où le cri de la Terre et celui des pauvres nous invitent à écouter avec une attention renouvelée et à répondre avec les cœurs généreux et remplis d'espérance. *Laudato Si'*, l'appel profond du pape François à prendre soin de notre maison commune, offre au monde une vision prophétique fondée sur la justice, la compassion et une compréhension intégrale de notre place au sein de la Création. Cet ouvrage, *Vivre Laudato Si' Sous Un Angle Mariste*, paraît à un moment charnière ; il nous encourage à approfondir cette vision à travers la spiritualité, la simplicité et l'esprit de famille qui définissent notre identité mariste.

Je tiens à féliciter chaleureusement le **Frère Daniel O'Riordan** et **M. Sam C. King** pour avoir pris l'initiative de donner vie à cet ouvrage important. Leur leadership, leur créativité et leur engagement ont suscité chez nous un sens renouvelé de notre mission. En rassemblant des voix issues de toute notre famille Mariste mondiale, ils nous invitent non seulement à réfléchir à *Laudato Si'*, mais aussi à raviver notre passion commune pour le soin de la Création. Leur travail nous appelle à aller de l'avant avec conviction et à renforcer la flamme de notre engagement mariste en ces temps décisifs.

Le pape François nous a rappelé le rôle essentiel que jouent les jeunes dans le soin de notre monde : **"Les jeunes possèdent une sensibilité écologique nouvelle et un esprit généreux, et certains d'entre eux s'engagent de manière admirable pour la protection de la Création."** Leur énergie, leur créativité et leur courage nous invitent à les accompagner avec espérance, humilité et la volonté d'apprendre de leur exemple.

À travers notre Institut mondial, des villes animées aux communautés rurales isolées, les Maristes — Frères, laïcs maristes, jeunes et partenaires de mission — incarnent déjà les sept principes de *Laudato Si'* de manières créatives et vivifiantes. Les réflexions rassemblées ici donnent voix à ce "nouveau récit" en train d'émerger : une histoire de jardins cultivés, d'habitats restaurés, de pratiques durables adoptées, de cœurs éveillés et de communautés transformées. Ces chapitres nous invitent à envisager la conversion écologique non pas comme un idéal lointain, mais comme un engagement quotidien — aussi ordinaire et naturel que l'amour concret de Marcellin pour les jeunes et les plus vulnérables.

Ce livre met en lumière les nombreux signes d'espérance qui fleurissent au sein de notre monde mariste : des jeunes qui mènent des initiatives écologiques avec passion et courage ; des communautés scolaires repensant leur empreinte environnementale ; des projets missionnaires privilégiant la justice pour les personnes les plus touchées par le changement

climatique ; et des programmes de formation nourrissant une spiritualité qui reconnaît la présence de Dieu dans toute la Création. Ces récits nous rappellent que l'Évangile est toujours à la fois contemplatif et actif. Il nous appelle à voir autrement, puis à vivre autrement ; à mettre en cohérence notre vision et nos actions.

Pour nous, qui suivons Jésus à la manière de Marie, l'invitation est claire. Comme Marie à Nazareth, nous sommes appelés à prêter attention aux petits, aux fragiles et à ceux que l'on néglige. Comme elle, nous sommes invités à nourrir la vie avec patience, tendresse et une foi inébranlable en la promesse de Dieu. Et comme Marcellin, nous sommes poussés à agir — avec simplicité, audace et solidarité envers ceux qui ont le plus besoin de notre sollicitude.

En parcourant ces pages, vous trouverez l'inspiration pour poursuivre l'important travail de conversion écologique dans votre propre contexte. Puisse ce livre susciter la conversation, encourager la collaboration et encourager chacun de nous à marcher plus doucement sur la Terre. Surtout, puisse-t-il renforcer notre conviction commune que prendre soin de la création n'est pas une option facultative, mais une expression profondément Mariste de notre mission de faire connaître et aimer Jésus.

Puissions-nous, ensemble, continuer à éveiller l'énergie et l'espoir chez nos jeunes et dans l'ensemble de la société, afin que les générations futures héritent d'un monde où la Création est honorée, protégée et chérie.

**Le Frère Peter Carroll, FMS**
Supérieur Général
Mai 2026

**Introduction**
**par Sam C. King**

Il y a onze ans, le pape François a publié l'encyclique pionnière "Laudato si' : Sur La Sauvegarde de la Maison Commune, appelant les catholiques — ainsi que toutes les personnes de bonne volonté — à vivre une "conversion écologique" en réponse aux profondes crises sociales et environnementales de notre époque. Son invitation prophétique à entendre et à répondre à la fois au cri de la Terre et au cri des pauvres a retenti dans le monde entier, inspirant un mouvement planétaire visant à faire de l'écologie intégrale une réalité vécue et une expression profonde de la foi.

L'urgence de cet appel n'a fait que s'accentuer. L'activité humaine a réchauffé la planète d'environ 1,3 degré Celsius depuis 1850, contribuant à l'élévation du niveau de la mer, aux sécheresses prolongées, aux précipitations irrégulières et à des tempêtes d'une violence croissante — autant d'impacts qui frappent le plus durement les communautés les plus pauvres et les plus vulnérables de la planète. Le changement climatique, la déforestation, la surpêche et les pratiques d'extraction non durables ont accéléré ce que les scientifiques qualifient de sixième extinction de masse, marquée par une perte spectaculaire de biodiversité. Parallèlement, les mines d'extraction et les installations liées aux combustibles fossiles polluent les sols, l'air et l'eau, entraînant de graves conséquences sanitaires qui affectent de manière disproportionnée les populations démunies. Pendant ce temps, les microplastiques envahissent désormais les océans, les tissus humains et même le lait maternel. Ces réalités soulignent l'insistance du pape François sur le lien indissociable entre la dégradation écologique et la souffrance humaine.

En tant que famille mariste mondiale, nous avons accueilli l'appel de *Laudato Si'* non pas comme un mandat extérieur, mais comme une invitation profondément ancrée dans notre propre charisme et notre histoire. Cette sensibilité écologique trouve ses racines, au sein de notre tradition, chez des figures telles que le Frère François, figure fondatrice des débuts de l'Institut et premier Supérieur général des Frères Maristes. Herboriste, jardinier et infirmier, le Frère François incarnait un respect concret pour la Création qui continue de façonner notre imaginaire mariste. En reconnaissance de cet héritage commun, la famille mariste s'est réunie, lors de la Semaine *Laudato Si'* 2025, pour un temps de

prière international honorant les “trois François” — saint François d’Assise, le pape François et notre Frère François — afin de célébrer une spiritualité écologique fondée sur la simplicité, le respect et le soin de la vie.

Dans cette perspective, les communautés maristes du monde entier répondent de manière variée et créative aux sept principes du Mouvement Laudato Si’ : répondre au cri de la Terre, répondre au cri des pauvres, adopter des modes de vie durables, promouvoir une économie écologique, favoriser l’éducation et la spiritualité écologiques, ainsi que renforcer la résilience et l’autonomisation des communautés. Ce volume rassemble ces initiatives et en propose une réflexion, en mettant en lumière le vécu des Frères et des laïcs maristes qui s’efforcent d’incarner ces principes dans leurs contextes locaux — qu’il s’agisse d’installer des systèmes d’énergie renouvelable et de créer des jardins pour les pollinisateurs, ou encore de développer des projets d’économie circulaire et de promouvoir l’éducation écologique au sein des écoles et des œuvres maristes.

Bon nombre de ces initiatives ont été portées et animées par des jeunes, notamment les membres de l'Équipe Verte des États-Unis, dont le leadership constitue un signe d'espoir concret pour l'avenir. Des rassemblements écologiques inspirants — tels que l'événement annuel de la Province des États-Unis pour le week-end du Jour de la Terre et plusieurs forums internationaux maristes sur l'écologie — ont stimulé la créativité et la passion des jeunes, leur donnant les moyens d'assumer un rôle de premier plan dans ce domaine crucial. Dans leur ensemble, ces récits témoignent d'un engagement mariste en faveur d'une conversion écologique qui soit concrète, communautaire et fondée sur l'espérance. À travers cet ouvrage, nous souhaitons partager ces témoignages — non pas comme des modèles de perfection, mais comme des sources d'inspiration ouvrant le champ des possibles — afin que la famille mariste, ainsi que tous ceux qui cheminent à nos côtés, puissent continuer à cultiver une attention accrue envers notre maison commune et envers les générations à venir, qu'elles soient humaines ou plus qu'humaines.

# CHAPITRE 1
# Le cri de la Terre



***Des élèves responsables et des membres du personnel du lycée  Archbishop Molloy lors de l'inauguration de leur nouveau jardin communautaire dans la cour St. Ann.***

*“En tant que jeune Mariste, prendre soin de notre maison commune signifie veiller sur les créatures de Dieu et les soutenir, venir en aide aux plus vulnérables, tout en étant de bons intendants de la Terre.”*

*~ Emilie Alverez, élève à Msgr. Pace et membre de l'USA Équipe Verte*

*“Le cri de la Terre résonne tout autour de nous. Il se manifeste à travers des étés caniculaires et des hivers glaciaux, la perte d'habitats naturels et l'incertitude quant à la durée de nos réserves de combustibles fossiles. Grâce aux initiatives du week-end du Jour de la Terre, j'ai pris conscience de l'importance de prendre soin de notre unique foyer. Je n'achète plus de bouteilles d'eau en plastique, je recycle et j'essaie de me déplacer à vélo dès que possible. Ma prise de conscience s'est considérablement accrue, et j'espère sincèrement que d'autres parviendront au même constat. Il est tout à fait possible de répondre à l'appel de la Terre, pour peu que chacun accepte de s'y investir.”*

*~ Maddie Marshall, ancienne élève du lycée Archbishop Molloy et membre de l’Équipe Verte*

**Section I — Introduction**
**par Sam C. King**

Au cœur de *Laudato Si'* résonne l'appel profond à répondre au Cri de la Terre. Ce sentiment d'angoisse émanant de la Terre trouve ses racines dans le livre de la Genèse, lorsque Dieu dit à Caïn : "La voix du sang de ton Frère crie vers moi depuis le sol" (Gn 4, 10). À notre époque, le Cri de la Terre s'est amplifié sous l'effet de ce que le pape François appelle le "paradigme technocratique dominant" — une vision du monde anthropocentrée qui réduit le monde plus qu'humain à une simple ressource à exploiter au profit de l'humanité (Laudato Si', 101). Ce paradigme technocratique a conduit à la soumission et à l'exploitation de la Création à des fins économiques et politiques à courte vue, générant des bénéfices concentrés entre les mains d'une minorité tout en répartissant les nuisances de manière inégale, frappant ainsi les pauvres de façon disproportionnée. Le pape François écrit : "Nous ne sommes pas face à deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais bien à une crise complexe qui est à la fois sociale et environnementale" (Laudato Si', 139).

L'urgence de cet appel n'a fait que s'accentuer ces dernières années. L'année 2024 a été la plus chaude jamais enregistrée, tandis que 2025 a figuré parmi les trois années les plus chaudes de l'histoire. L'activité humaine a provoqué un réchauffement de la planète d'environ 1,3°C depuis 1850, contribuant à l'élévation du niveau de la mer, aux sécheresses prolongées, aux précipitations irrégulières et à des tempêtes d'une violence croissante. Ces conséquences frappent le plus durement les populations les plus pauvres et les plus vulnérables de la planète, notamment celles des nations insulaires de faible altitude et les communautés vivant d'une agriculture de subsistance. Nous en avons été témoins lors de notre récente mission écologique au Belize, en décembre 2024 et 2025, où des agriculteurs mayas nous ont expliqué comment ils modifiaient leurs calendriers agricoles ancestraux pour s'adapter à l'évolution des conditions météorologiques.

La combinaison du changement climatique, de la déforestation, de la surpêche et de l'exploitation non durable a accéléré ce que les scientifiques décrivent comme la sixième extinction de masse sur Terre. Chaque année, plus de 10 000 espèces sont poussées vers l'extinction, soit un rythme plus de 1 000 fois supérieure au taux naturel. Selon un rapport des Nations unies de 2019, entre 30 et 50 % de toutes les espèces risquent de disparaître d'ici 2050 (Évaluation mondiale de l'IPBES, 2019). Il ne s'agit pas seulement de statistiques. Il ne s'agit pas uniquement d'animaux exotiques vivant dans des pays ou des eaux lointaines. Comme l'écrit le moine passioniste Thomas Berry : "Détruire

délibérément une espèce vivante, c'est réduire à jamais au silence une voix divine."[1] Nous avons la responsabilité morale de protéger ces créatures en tant que membres de la communauté bien-aimée du vivant. Selon les mots du pape François : "Vivre notre vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est essentiel à une vie vertueuse ; ce n'est pas un aspect facultatif ou secondaire de notre expérience chrétienne" (Laudato Si', 217).

Nous sommes également confrontés à la pollution de l'air, de l'eau et des sols. Une immense zone de déchets, deux fois plus vaste que le Texas, dérive dans l'océan Pacifique en libérant des microplastiques toxiques qui étouffent des créatures marines telles que les tortues de mer et les baleines. Issus du pétrole, les microplastiques envahissent désormais les tissus humains, le sperme et le lait maternel. Une étude de 2025 suggère "qu'une personne moyenne porte dans son cerveau une quantité de microplastiques équivalente au volume d'une cuillère en plastique" (Nihart, AJ, Garcia, MA, El Hayek, E. et al., 2025).

D'autres formes de pollution sont omniprésentes. Le ruissellement provenant des élevages industriels pollue l'air et l'eau avec des produits chimiques toxiques, affectant de manière disproportionnée les communautés pauvres, comme en témoignent les bassins de rétention des déchets des élevages porcins de Caroline du Nord. La fracturation hydraulique pour l'extraction du gaz naturel alimente l'activité sismique et déverse des produits chimiques dans les nappes phréatiques, essentielles à l'approvisionnement en eau potable. Les centrales thermiques au charbon polluent l'air avec du dioxyde de soufre et des particules fines, entraînant une augmentation des cas d'asthme dans les communautés, principalement pauvres. Parallèlement, l'extraction de métaux précieux provoque souvent la déforestation et la pollution des cours d'eau locaux, avec un impact disproportionné sur les communautés autochtones. Ces réalités soulignent l'insistance du pape François sur le lien indissociable entre dégradation écologique et souffrance humaine.

À travers le monde mariste, une prise de conscience grandissante émerge en réponse au Cri de la Terre. Depuis quatre ans, la Province des États-Unis organise, lors du week-end du Jour de la Terre, un rassemblement de jeunes leaders étudiants à Esopus afin de promouvoir l'éducation et l'action autour des énergies renouvelables, de la plantation d'espèces indigènes, de la biodiversité, de la qualité de l'eau et de la justice environnementale. Nous avons également proposé des subventions écologiques aux établissements scolaires pour soutenir des projets environnementaux initiés par les élèves, tels que des jardins communautaires et des systèmes de compostage. Ces dernières années, six écoles aux États-Unis ont aménagé des jardins pour pollinisateurs afin de protéger les

[1] (Berry, Selected Writings, 34. Extrait de The Dream of the Earth (1988), 46.)

plantes indigènes et de favoriser la santé des insectes pollinisateurs. Des installations d'énergie renouvelable ont été mises en place à la Maison générale de Rome ainsi que sur le toit du lycée Mariste de Chicago. En cette période de crise écologique, les communautés prennent conscience de la nécessité de répondre au Cri de la Terre avec une vision prophétique et du courage.




***Sam C. King avec des élèves du lycée Archbishop Molloy (NY) lors d'un voyage d'étude écologique au Belize.***



**Pendant le voyage missionnaire à Belize, les étudiants maristes se sont réunis avec des étudiants locaux pour une discussion sur l'impact du changement climatique.**

**Section II — Écouter les cris de la Terre issus des expériences territoriales**
**par le Frère João Gutemberg Sampaio, fms (Brésil)**

Ce patrimoine appartient aussi aux enfants et aux jeunes des générations futures. Laissez-leur, en héritage, une demeure habitable, meilleure que celle que vous avez reçue (Règle de vie, 33).

À l'époque de saint Marcellin Champagnat, on ne parlait ni d'écologie ni des changements climatiques liés à l'ère industrielle. Pourtant, le mode de vie de Marcellin et de la communauté Mariste témoignait déjà d'une attention portée à la nature, considérée comme un facteur essentiel de la qualité de la vie humaine. Les Frères veillaient à leur autonomie, recherchaient une vie saine et prenaient le plus grand soin de ne pas gaspiller les ressources disponibles. Ils s'employaient à aider la Terre-Mère à produire ce qui était nécessaire à son embellissement et à la subsistance, en cultivant potagers, jardins d'agrément et vergers, tout en intégrant les éléments naturels au paysage, à la roche et aux eaux de la rivière Gier.

Lorsque Marcellin a exprimé le souhait que son projet éducatif et pastoral atteigne tous les diocèses du monde, il a envisagé que la culture mariste puisse influencer de nombreux scénarios possibles. Les Petits Frères de Marie vivraient partout une culture de fraternité, de simplicité, de communion et de vie laborieuse. La communauté et la mission maristes sont nées pour engendrer une vie en plénitude, en particulier pour les enfants et les jeunes de tous les temps et de tous les lieux.

Le pape François, avec la publication de *Laudato Si'* en 2015, a appelé tous les habitants de la planète à se convertir à une culture du soin des personnes, en profonde intégration avec les écosystèmes naturels. En célébrant le dixième anniversaire de la publication de l'Encyclique, le pape Léon XIV a confirmé les intuitions de *Laudato Si'*, le relançant presque. Dans son discours, le pape Léon a insisté sur le fait que l'écologie intégrale ne peut être considérée séparément de la justice sociale et du souci des plus pauvres : "Nous ne pouvons pas aimer Dieu, que nous ne pouvons pas voir, tout en méprisant ses créatures." Et il a ajouté : "Nous sommes une seule famille, avec un seul Père. Nous habitons la même planète et devons en prendre soin ensemble." (Pape Léon XIV, discours d'ouverture de la Conférence Raising Hope, à Castel Gandolfo, 1er octobre 2025).

En novembre 2025, la COP30 sur le changement climatique s'est tenue à Belém, au cœur de l'Amazonie. Le programme de la COP30 et l'encyclique *Laudato Si'* étaient étroitement liés autour du thème de l'écologie intégrale, qui vise à prendre soin de la Terre et des Pauvres. Dans ce contexte, l'encyclique du pape François a été considérée comme une boussole éthique pour l'action climatique. Cet événement, marqué par une forte participation de l'Église catholique et des mouvements de la société civile, visait à unir foi, science et justice pour apporter une réponse mondiale à la crise environnementale. Toutes les analyses confirment qu'il est urgent de sauver la planète Terre de sa destruction. Ou plutôt, qu'il est urgent de préserver les conditions de la vie humaine sur Terre.

La mission éducative mariste est présente dans des zones marquées par une exploitation intensive ou par la rareté des ressources naturelles, en particulier l'eau. Elle est présente dans de vastes régions génératrices de pollution environnementale, ce qui affecte l'humanité tout entière. Puisqu' “il n'est plus possible de douter de l'origine humaine — 'anthropique' — du changement climatique” (Laudate Deum, n° 11), il est urgent de nous interroger : quel est le projet mariste, quelles sont les stratégies éducatives et pastorales adaptées à ces différents contextes ? Si nous faisons preuve de négligence aujourd'hui, “ceux qui devront subir les conséquences de ce que nous essayons de dissimuler n'oublieront pas cette défaillance de conscience et de responsabilité” (Laudato Si' 169).

Les Maristes de Champagnat, forts de leur charisme et de leur projet éducatif, se sentent profondément concernés par ces défis et par cette culture du soin socio-environnemental. Nous sommes appelés à développer une pastorale, une éducation et une spiritualité qui prennent soin tant des personnes que de leur environnement vital : une écologie intégrale. Notre présence dans 80 pays, sur tous les continents et au sein de divers biomes, nous permet de mener des actions intégratives aux échelles locale, régionale et internationale, en reliant entre eux des projets, des initiatives et des expériences axés sur la défense de la vie.

La crise socio-environnementale actuelle représente un défi accru pour les enfants et les jeunes, public prioritaire du charisme mariste. Accueillir *Laudato Si'* dans une perspective mariste implique de vivre une conversion écologique aux niveaux personnel, communautaire et institutionnel. Cela signifie également intégrer, dans les programmes éducatifs et pastoraux, la connaissance, la contemplation et le soin de toutes les formes de vie, en articulant les écosystèmes personnels, sociaux et environnementaux. Il s'agit de s'immerger dans une culture socio-environnementale qui défend les conditions de vie des générations présentes et futures. L'encyclique elle-même nous interpelle : "Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succéderont, aux enfants qui grandissent maintenant ?" (Laudato Si', 160). Cette question est au cœur de notre conversion écologique Mariste.

À cette fin, la Règle de vie Mariste nous lance le défi suivant : "Engagez-vous à préserver l'harmonie mondiale, source d'une vie saine pour notre monde. Développez une attitude contemplative envers l'univers et protégez l'intégrité de notre maison commune : 'Et Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon'" (Gn 1, 31 ; RV 33).

De nos jours, il est beaucoup question de troubles divers. On peut assurément inclure le Syndrome de Manque de Nature (NDD) parmi ces formes de désadaptation. De nombreuses maladies, déséquilibres et agressions surviennent parce que les gens sont éloignés de la nature, ne vivent pas en harmonie avec elle et n'en apprécient pas les bienfaits. Beaucoup ignorent comment la vie se déploie, d'où proviennent les produits que nous consommons, et ce que signifie défendre un arbre, une source, un animal ou des personnes en situation de vulnérabilité. Il n'est pas aisé de sortir de sa zone de confort pour prendre conscience de la qualité de l'eau que nous buvons, de la quantité de plastique que nous ingérons, du taux de fluor et de métaux lourds présents dans notre organisme — ainsi que de leur origine — et de comprendre les dangers majeurs liés à la grave crise climatique.

Prendre soin de l'avenir de la planète exige également de connaître et de valoriser les formes de vie ancestrales ainsi que leurs visions du monde originelles, parfois plus en phase avec les sources mêmes de l'existence humaine. Nous avons beaucoup à apprendre des peuples et des cultures qui nous ont précédés. Il convient de souligner que l'éducation, les espaces et la spiritualité Maristes sont intimement liés à l'environnement, à l'écologie et à

la Terre-Mère : “Nos programmes éducatifs et d'évangélisation favorisent avant tout la culture de l'intériorité, le développement de la spiritualité, la quête du sens de la vie, l'engagement en faveur de la solidarité, de la justice et de la paix, ainsi que le souci de la Création” (Constitutions maristes, 58.2). Dès lors, le projet éducatif mariste doit être guidé, avant tout, par ce qu'il défend : la vie sous toutes ses formes.

La simplicité mariste, héritage de nos origines, est l’une des valeurs fondamentales pour vivre *Laudato Si’*. Le témoignage d’une vie simple, qui ne recourt qu’à ce qui est digne et nécessaire, peut constituer un antidote au rythme effréné du monde actuel et au consumérisme moderne, lequel épuise les ressources naturelles et favorise un déséquilibre systémique de la planète. “Nous savons tous qu’il n’est pas possible de maintenir le niveau actuel de consommation dans les pays développés et dans les secteurs les plus riches de la société, où l’habitude du gaspillage et du rejet a atteint des proportions inédites. L’exploitation de la planète a déjà dépassé les limites acceptables, alors même que nous n’avons pas encore résolu le problème de la pauvreté.” (Laudato Si’ 27).

Pour changer d'attitude, un changement de conscience est nécessaire. Nous devons prendre conscience que ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, mais bien la possibilité et la qualité de la vie humaine sur Terre. Il est urgent de se rappeler que “nous ne sommes pas face à deux crises séparées, l’une environnementale et l’autre sociale, mais bien à une crise complexe qui est à la fois sociale et environnementale” (Laudato Si’ 139).

Pour que le changement s'opère, il est urgent de modifier notre regard sur la nature et notre rapport à celle-ci, ainsi que la manière dont nous utilisons les ressources naturelles constituant le bien commun. Les changements que nous appelons de nos vœux sont nécessaires à différents niveaux et échelles : habitudes quotidiennes, éducation, science, culture, politique, économie, éthique et spiritualité. Ce processus s'étend des réalités les plus modestes aux plus vastes, du micro au macro.

Il est donc important que les réflexions et les mobilisations locales soient efficaces sur les territoires et génèrent des actions influençant les processus structurants — notamment dans les domaines politique, économique et juridique — aux échelons local, national et international. Nous soulignons ce qu'indique la Règle Mariste au numéro 79 : “Elle encourage le travail d'équipe et la coopération ; unissez-vous à d'autres pour soutenir la création et le renforcement de réseaux liés à notre mission mariste.” Il est donc utile de participer à un effort coordonné entre personnes et institutions — tant ecclésiales que non

ecclésiales — issues de tous les secteurs de notre action, qui œuvrent à la sauvegarde de notre Maison commune.

En tant qu'institution éducative reconnue internationalement, les Maristes forment également une communauté de foi de style marial, à la suite de Jésus : “Comme la première communauté à la Pentecôte, nous reconnaissons que Marie est avec nous. Sa présence nous appelle à vivre la fraternité mariste et nous aide à comprendre que nous formons la communauté de Jésus “ (C 35). À cet égard, notre souci de la Maison commune revêt aussi une dimension mariale, exposée avec sagesse dans *Laudato Si’* : “Marie, la Mère qui a pris soin de Jésus, prend soin maintenant, avec une affection et une douleur maternelles, de ce monde blessé. Tout comme son cœur transpercé a pleuré la mort de Jésus, elle souffre aujourd'hui des souffrances des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde dévastées par la puissance humaine. Pleinement transfigurée, elle vit désormais avec Jésus, et toutes les créatures chantent sa beauté. Elle est la Femme ‘revêtue de soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête’ (Ap 12, 1). Élevée au ciel, elle est la Mère et la Reine de toute la création. Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint la plénitude de sa beauté. Elle garde précieusement toute la vie de Jésus dans son cœur (cf. Lc 2, 19.51) et comprend désormais le sens de toutes choses. Nous pouvons donc lui demander de nous permettre de regarder ce monde avec des yeux de sagesse” (Laudato Si’, 241).

C’est dans ce contexte de soins urgents à apporter à notre Maison commune que nous sommes appelés à entreprendre des actions répondant aux cris de la Terre, afin de garantir que notre planète demeure “une maison pour tous, un fleuve de vie !”




***Le Frère João Gutemberg Sampaio dirige une conférence sur l'écologie en Amazonie***

**Section III — La Nature du Service**
**par Danny Rodriguez**

Le service n'est pas ce que nous accomplissons pour réparer le monde ; c'est la manière dont le monde a été conçu pour fonctionner. Je ne suis pas parvenu à cette compréhension par la théorie ou l'étude, mais en passant du temps au sein de communautés rurales où l'eau est rare, les écosystèmes fragiles et où les habitants subissent directement les conséquences de la négligence environnementale. Dans ces lieux, le Cri de la Terre n'est ni une idée ni un concept. C'est une réalité que l'on peut voir, entendre et ressentir au quotidien. *Laudato Si'* met des mots sur ce que ces communautés savent déjà. Lorsque nous rompons notre lien avec la Création et avec nos semblables, la Terre réagit. Elle crie. Le service devient alors le moyen d'apprendre à écouter et d'amorcer un retour vers cet équilibre.

Mes premières expériences en République dominicaine ont façonné ma compréhension de ce cri. J'ai découvert des communautés entourées de beauté : des montagnes se dressaient au loin, la terre était fertile et la culture, riche et profondément enracinée. Pourtant, de nombreuses familles luttaient chaque jour pour accéder à de l'eau potable. Les rivières qui, autrefois, soutenaient la vie étaient contaminées. Les sources s'étaient taries. Des enfants manquaient l'école à cause de maladies évitables, et des mères passaient des heures interminables à aller chercher une eau qui, malgré tout, rendait leurs familles malades. Ce que je voyais n'était pas simplement un manque d'infrastructures, mais une rupture plus profonde dans les relations entre les gens, la terre et les systèmes censés protéger les deux.

Au fil du temps, il est devenu impossible de dissocier la dégradation de l'environnement de la souffrance humaine. Lorsque l'eau est polluée ou épuisée, les conséquences se propagent rapidement et affectent tous les aspects de la vie. La santé décline, les opportunités se réduisent et la dignité s'érode peu à peu. Le Cri de la Terre se fait entendre d'abord à travers la vie de ceux qui en portent le poids. *Laudato Si'* l'exprime clairement en nous rappelant que le cri de la Terre et le cri des pauvres ne font qu'un.

L'eau révèle cette vérité avec une clarté particulière. Essentielle à la vie, elle est pourtant trop souvent tenue pour acquise. Lorsque les écosystèmes perdent leur équilibre, les sources d'eau se tarissent. Lorsque l'eau vient à manquer, les communautés en souffrent. À travers notre travail au sein de BLUE Missions, nous avons appris que fournir de l'eau potable ne constitue pas seulement un défi technique, mais aussi un défi moral. Cela exige de la patience, de l'humilité et la volonté de gérer les ressources avec soin plutôt que de les gaspiller.

Cette conception rejoint étroitement la valeur mariste de la présence. Le véritable service commence par le fait d'être présent et de rester assez longtemps pour écouter. La présence n'est pas seulement physique ; elle est aussi émotionnelle et spirituelle. Elle implique de résister à la tentation de précipiter les solutions pour prendre, au contraire, le temps d'apprendre les prénoms, les histoires et les rythmes de la vie quotidienne. Au sein des communautés que nous servons, la présence nous a appris que la confiance doit précéder le progrès. Lorsque les gens se sentent reconnus et respectés, le changement s'enracine durablement.

La présence invite également à la simplicité. Dans les communautés rurales, la complexité est rarement une aide. La simplicité permet de se concentrer sur l'essentiel : l'eau potable, la santé, la dignité et les opportunités. La spiritualité mariste prône l'authenticité et l'humilité ; ces valeurs ont façonné notre approche. Nous avons appris à éviter les complications inutiles et à bien accomplir l'essentiel. La simplicité ancre le service dans la réalité, tempère l'ego et, surtout, place le lien humain au cœur de notre action.

À mesure que les liens se renforcent, un sentiment d'appartenance familiale commence à émerger. Les localités cessent d'être perçues comme de simples lieux d'intervention pour devenir des communautés auxquelles nous appartenons. Cet esprit de famille transforme la manière dont le travail est accompli : la responsabilité est partagée et la réussite devient collective. Les systèmes d'approvisionnement en eau sont préservés, non pas parce qu'une organisation les a installés, mais parce que la communauté se les approprie.

Le service devient alors une question de relations plutôt que de transactions ; il s'ancre dans un sentiment d'appartenance plutôt que dans l'obligation.

Ce mode de vie m'a également amené à remettre en question mes propres certitudes concernant la foi, la justice et le service. Dans bon nombre des communautés que nous servons, deux expressions reviennent sans cesse dans les conversations quotidiennes : *Gracias a Dios* et *Si Dios quiere* — Grâce à Dieu et Si Dieu le veut. Les gens les utilisent pour dire comment ils vont, pour évoquer l'avenir, ou encore dans les moments de joie comme dans les épreuves. Ces mots ne sont pas réservés aux jours heureux ; ils témoignent d'une confiance profonde dans le fait que la vie elle-même est un don, même lorsqu'elle est fragile.

Au début, cet état d'esprit me déconcertait. J'avais du mal à concilier une telle foi avec l'injustice que subissaient ces communautés. Comment des personnes privées de besoins fondamentaux, tels que l'eau potable et un abri sûr, pouvaient-elles faire preuve de gratitude et d'espoir ? Parfois, je ressentais de la colère. Je me demandais si cette foi ne favorisait pas la persistance de l'injustice, ou si la confiance en Dieu n'empêchait pas ces personnes de réclamer le changement qu'elles méritaient manifestement.

Cette tension m'a habité et a suscité une réflexion plus approfondie. Avec le temps, *ma perspective a évolué*. J'ai commencé à comprendre que ce dont j'étais témoin n'était pas de la résignation, mais de la résilience. Ces personnes étaient parmi les plus ferventes que j'aie jamais rencontrées ; non pas parce que leur vie était facile, mais parce que leur espérance avait survécu à tant d'épreuves. Leur foi ne les rendait pas passives ; elle les ancrait. Elle leur donnait la force de persévérer, de s'organiser et d'imaginer un avenir meilleur pour leurs enfants.

Sous cet angle, j'ai appris à concevoir le service différemment. Le service ne consiste pas à sauver autrui ni à se placer au-dessus de lui. Il s'agit d'honorer la dignité déjà présente au sein d'une communauté et de cheminer aux côtés des gens en tant que partenaires. Cela reflète la valeur Mariste de l'amour du travail : un engagement envers la persévérance, le dévouement et le soin apporté à tout ce que nous entreprenons. Lorsque des personnes ancrées dans la foi bénéficient d'opportunités, de partenariats et des ressources qu'elles méritent, leur impact se trouve démultiplié.

Leur gratitude s'approfondit. Leur espoir grandit. Leur influence dépasse largement leurs propres communautés et leur foi rayonne auprès de tous ceux qu'ils rencontrent.

Notre travail a évolué au rythme de cette prise de conscience. L'eau potable ne peut exister sans écosystèmes sains. La déforestation, l'érosion et l'instabilité climatique menacent même les infrastructures les plus robustes. C'est pourquoi nous avons élargi notre champ d'action pour inclure l'éducation à l'environnement, le recyclage et les initiatives de développement durable menées par les communautés. Cela reflète la vision de l'écologie intégrale décrite dans *Laudato Si'*. Prendre soin des personnes et prendre soin de la planète sont indissociables.

Les jeunes sont pour moi une source d'espoir particulière. J'ai vu des étudiants arriver enthousiastes à l'idée d'aider et repartir transformés par ce qu'ils avaient appris en écoutant. Confrontés de près à la pénurie d'eau et à l'injustice environnementale, le Cri de la Terre devient une réalité personnelle et l'engagement une expérience formatrice. Cela façonne leur vision du monde et leur responsabilité en son sein.

Telle est la nature du service. Les rivières offrent une eau qu'elles ne boivent pas. Les arbres portent des fruits qu'ils ne consomment pas. Le service se tourne vers l'extérieur. Le cri de la Terre nous rappelle que nous avons perdu le rythme de la nature elle-même, et le service est le chemin qui nous permet d'y revenir. Lorsque nous écoutons avec attention, agissons avec simplicité, travaillons avec fidélité et prenons soin les uns des autres comme une famille, nous commençons à restaurer non seulement les écosystèmes, mais aussi les relations.

Les défis qui se présentent à nous sont bien réels et complexes. Pourtant, je garde espoir. J'ai vu ce qui se produit lorsque les communautés, les jeunes et les organisations s'unissent avec humilité et détermination. L'engagement au service d'autrui nous relie à nouveau à la trame qui soutient toute vie. En répondant au Cri de la Terre, nous ne cherchons pas à réparer de l'extérieur quelque chose qui serait brisé ; nous retrouvons le sens de notre identité et choisissons de vivre à nouveau dans une relation juste les uns avec les autres, avec la Création et avec Dieu.




***Élèves maristes du lycée Christopher Columbus (Miami) lors d'un séjour avec Blue Missions en République dominicaine.***

***“J'ai eu l'occasion de me rendre en République dominicaine avec mon école dans le cadre d'un voyage organisé par Blue Missions. Nous avons installé des conduites d'eau potable pour des villages ruraux situés en montagne. Cette expérience m'a véritablement ouvert les yeux sur l'immense diversité de notre planète. Elle m'a beaucoup appris sur les souffrances réelles que connaissent tant de personnes dans le monde et sur le fait que chacun est aimé de Dieu.”***

***~ Michael Bobun, élève du lycée Christopher Columbus (Miami)***

**Section IV — Acheter un Arbre : Une Province en Première Ligne du Changement Climatique**
**par Jeni Miller, Province de l'Étoile de la Mer**

Il n'est pas exagéré de dire que la Province de Étoile de la Mer – la plus vaste province mariste, couvrant onze pays – ressent les effets de la dégradation de l'environnement plus vivement que la plupart des autres. Dix de ces pays sont des nations insulaires, entourées par l'immensité de l'océan Pacifique. Parmi eux figure Kiribati, une nation composée de 33 atolls confrontée à une menace existentielle bien réelle : celle d'être submergée par la montée du niveau de la mer.

Dans le Pacifique, la vie est intimement liée à l'océan ; les changements environnementaux ne constituent donc pas une préoccupation abstraite, mais une réalité immédiate. Il n'est pas surprenant que, dès sa création, la Province ait fait de la préservation de l'environnement une priorité, consciente que la montée du niveau de la mer et la perte d'écosystèmes naturels posent des défis affectant les communautés qui composent cette région riche en diversité et en vitalité.

En 2021, le Frère Peter Carroll FMS – alors Provincial et aujourd'hui Supérieur général de l'Institut Mariste – a rédigé un document exhortant la Province à prendre ces préoccupations au sérieux. S'inspirant de l'encyclique *Laudato si'* du pape François – dans laquelle celui-ci invite la communauté mondiale à une conversion écologique indissociable de la justice sociale, exhortant chacun à "entendre tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres" (Laudato Si' n° 49) –, le Frère Peter a appelé à un engagement renouvelé en faveur de la responsabilité écologique.

C'est de cet appel, ainsi que de la réalité vécue par les communautés du Pacifique, qu'est né le projet Achetez un Arbre (BAT). Lancé par le Comité d'action Laudato Si' (LSAC) sous la direction de Jenifer Miller, BAT constitue une réponse créative et concrète à la dégradation de l'environnement ; il vise à transformer la conscience écologique en actions tangibles, en particulier pour les communautés les plus vulnérables face au changement climatique.

Le concept est simple mais porteur de sens. Les voyageurs sont invités à "acheter un arbre" en se rendant sur le site web à chaque fois qu'ils effectuent un déplacement. Un arbre est planté pour un vol aller-retour ou un trajet en voiture à l'échelle nationale, et deux arbres pour un vol aller-retour international ou une croisière. Les participants peuvent également choisir de compenser plusieurs voyages au cours de l'année.

Les fonds récoltés grâce à BAT financent la plantation d'arbres d'essences locales dans onze pays d'Asie et du Pacifique, du Timor oriental aux Fidji, et du Vanuatu au Cambodge. Chaque arbre est planté et entretenu localement par des communautés maristes, garantissant ainsi que l'initiative reste étroitement liée aux populations et aux lieux qu'elle cherche à servir, tout particulièrement dans la région Asie-Pacifique.

Le projet a rapidement pris de l'ampleur. Dès la première année, BAT a récolté près de 5 000 dollars australiens, fonds destinés à la plantation d'arbres indigènes à L'Ermitage, un centre de retraite mariste situé à Mittagong, à environ une heure au sud de Sydney.

Les premiers arbres de BAT ont été plantés en novembre 2025 par des élèves délégués participant au rassemblement des élèves délégués (SLG) de Nouvelle-Galles du Sud et du Territoire de la capitale australienne. Lors du dîner officiel, Jenifer Miller, présidente du comité d'action Laudato Si', a remis un jeune arbre aux chefs d'établissement de dix-huit écoles Maristes, au nom de leurs établissements respectifs.



En février 2026, le projet BAT a été davantage intégré à la formation mariste par le biais du programme de formation à la foi pour adultes, Footsteps 1, une expérience d'initiation invitant les participants à approfondir leur compréhension de la spiritualité et de la mission mariste. Dans le cadre de ce programme, des membres du personnel mariste venus de toute l'Australie ont été invités à participer à une opération de plantation d'arbres à L'Ermitage.

Pour certains, c'était la première fois qu'ils plantaient un arbre. Chaque participant a planté deux arbres indigènes.



Pour l’avenir, le projet BAT continuera à soutenir la plantation d’arbres à l’Ermitage lors des rassemblements Maristes pour les étudiants et le personnel. Dans le même temps, le Comité d’action Laudato Si’ a commencé à établir des liens avec des écoles maristes de Sydney, du Cambodge et des Îles Salomon pour étendre l’initiative plus loin dans la province.

À mesure que le projet se développe, l’accent est délibéré et renouvelé sur l’orientation de son impact vers le Pacifique, là où les besoins sont les plus urgents. Les futures initiatives BAT visent à donner la priorité à la plantation d’arbres et à la restauration écologique dans les communautés insulaires qui subissent déjà les conséquences de l’élévation du niveau de la mer, de l’érosion côtière et de la dégradation de l’environnement. Ce faisant, le projet cherche non seulement à compenser l’impact environnemental, mais aussi à être solidaire avec les communautés du Pacifique dont la vie, la culture et l’avenir sont profondément liés aux écosystèmes vulnérables. Cette focalisation intentionnelle garantit que les fruits de l’initiative se font sentir de la manière la plus significative là où “le cri de la terre et le cri des pauvres” sont le plus étroitement liés.

**Section V — Synthèse finale du chapitre 1**

Tout au long de ce premier chapitre, le Cri de la Terre apparaît non seulement comme un avertissement, mais aussi comme une invitation à la conversion, à la relation et à la responsabilité. Des réalités écologiques mondiales à la sagesse de la tradition mariste, des expériences vécues au sein de communautés vulnérables aux initiatives concrètes ancrées dans la solidarité, il nous est rappelé que le souci de la Création n'est pas une dimension facultative de notre foi, mais une expression essentielle de celle-ci. Les voix qui s'expriment dans ce chapitre révèlent que le Cri de la Terre est une réalité vécue, perceptible dans les changements climatiques, dans les eaux polluées et dans le quotidien de ceux qui sont le plus durement touchés par la dégradation de l'environnement.

Entendre ce cri, c'est être amené à réagir avec compassion.

Comme nous l'avons vu, cette réponse revêt de nombreuses formes :

- une conscience accrue de notre monde interconnecté
- un engagement envers des modes de vie plus simples et plus durables
- un esprit de présence et d'accompagnement auprès des personnes les plus touchées
- et le courage d'agir ensemble à travers des initiatives créatives et collectives qui protègent et restaurent notre maison commune

Répondre au cri de la Terre, c'est redécouvrir notre place au sein de la création de Dieu — non pas en tant que propriétaires, mais en tant qu'intendants ; en tant que membres d'une communauté terrestre interconnectée. C'est choisir, avec humilité et espérance, de prendre soin de notre maison commune et de participer activement à sa guérison.

**Et en écoutant ce cri, nous commençons à redécouvrir non seulement la Terre, mais aussi nous-mêmes.**



***Des élèves responsables du lycée Marist de Chicago s'occupant d'un jardin pour pollinisateurs.***



***Étudiants maristes américains avec des enfants de la région lors d'une mission en République dominicaine.***



***Des élèves plantent un arbre fruitier au Centre des Frères Maristes d'Esopus lors du Jour de la Terre 2024.***

# Chapitre 2
# Le Cri des Pauvres



***Élèves de l'école des Frères Maristes récemment construite au Liberia, en Afrique de l'Ouest. Cet établissement, ouvert en septembre 2024, a été bâti grâce aux campagnes annuelles de solidarité de la Province des États-Unis. Ces campagnes permettent aux jeunes des écoles maristes américaines de prendre conscience du « Cri des pauvres » à travers le monde mariste et de collecter les fonds nécessaires pour soutenir ces projets louables.***

**“Lors d'un voyage en Jamaïque avec le groupe des jeunes professionnels maristes, nous avons visité un foyer à Kingston accueillant des enfants abandonnés à la naissance. Nous étions venus munis de jeux et de maquillage pour le visage, mais nous apportions surtout notre présence. Nous leur avons tenu la main, croisé leur regard et chanté avec eux. Ces gestes étaient tout simples, et pourtant, j'ai eu le sentiment qu'en partageant simplement ces moments, nous vivions quelque chose de profondément humain. J'espérais qu'ils ressentiraient, à ces instants-là, l'amour de Jésus.**

**La veille, lors de la messe dominicale, le prêtre avait demandé combien d'entre nous connaissaient véritablement une personne pauvre — non pas de manière superficielle, mais en la connaissant par son nom. Combien d'entre nous lui donneraient leur numéro de téléphone au cas où elle aurait besoin d'aide ? Répondre au cri des pauvres va bien au-delà des dons ou de la sensibilisation. Cela nous invite à ralentir, à voir les personnes qui nous entourent et à offrir non seulement des ressources, mais aussi notre temps, notre présence et notre volonté de cheminer à leurs côtés.”**

**~ Isabella Douglas, États-Unis – Jeune adulte** mariste

**Section I — Introduction**
**par le Frère Dan**

Saint Marcellin Champagnat, notre Fondateur, a insisté avec force pour que la mission mariste soit centrée sur l'éducation et l'évangélisation des jeunes, en particulier les plus délaissés. Aujourd'hui, les Maristes sont au service de populations dans plus de quatre-vingts pays à travers le monde, souvent au sein des régions les plus pauvres et les plus tourmentées de la planète. En fait, ils sont présents dans sept des dix pays classés par les Nations Unies parmi les nations les plus pauvres du monde.

Par ailleurs, les œuvres maristes sont présentes au cœur de nombreuses zones de conflit, notamment à Alep, au Nigeria et au Soudan. Si nos activités se concentrent principalement sur l'éducation — avec plus de 600 écoles à travers le monde —, nous menons également de nombreuses actions au service direct des personnes les plus marginalisées, notamment les réfugiés, les migrants, les orphelins et les enfants des rues.

Dans *Laudato Si'*, le pape François rappelle à l'Église que "le cri de la terre et le cri des pauvres ne font qu'un". Pour la famille mariste, cette vérité est tout sauf abstraite. Elle se manifeste au quotidien dans la vie des enfants et des communautés qui subissent les conséquences de la dévastation écologique, de l'injustice économique et des conflits violents — des réalités qu'ils n'ont pas créées mais qu'ils sont contraints de supporter.

Notre Bureau de solidarité internationale à Rome (FMSI) œuvre activement pour soutenir bon nombre de ces initiatives maristes, en particulier dans les régions les plus reculées et les plus éprouvées du monde. De plus, le FMSI s'emploie constamment à porter au premier plan la voix des enfants touchés par l'extrême pauvreté, la guerre et d'autres atrocités. En sa qualité de représentant officiel auprès des Nations unies et de défenseur des droits de l'enfant, le FMSI se fait régulièrement l'écho de ces préoccupations au siège des Nations unies à Genève.

Récemment, j'ai participé à une mission humanitaire en Jamaïque (Antilles) avec le avec les jeunes professionnels maristes des États-Unis. Au cours de cette expérience d'immersion, nous avons rencontré certaines des personnes les plus démunies qu'il m'ait jamais été donné de voir. Un jour, nous nous sommes rendus dans la région de Black River, la zone la plus durement touchée par l'ouragan Melissa en novembre 2025. Des centaines de maisons, de bâtiments, d'écoles, d'églises et d'hôpitaux avaient été entièrement détruits.

Ce matin-là, nous avons passé du temps dans une école de fortune gérée par les Sœurs missionnaires de la Société de Marie. L'école d'origine gisait en ruines. Les cours se tiennent désormais dans la structure d'une ancienne église voisine, sous des bâches faisant office de toit.

Alors que je discutais avec Sœur Elizabeth — l'une de ces religieuses inspirantes œuvrant au sein de l'école — de l'impact de l'ouragan sur la communauté, elle m'a confié que tous les habitants avaient pleuré ensemble pendant des semaines, jusqu'à épuisement des larmes. Ses paroles traduisaient, avec une simplicité bouleversante, ce que le pape François appelle le cri des pauvres. Il ne s'agissait pas d'un cri de colère ou d'accusation, mais d'une plainte collective née de la perte, de l'impuissance et d'une profonde vulnérabilité. Dans ces larmes partagées, la communauté exprimait une souffrance indicible — un cri qui ne réclame pas de la pitié, mais de l'accompagnement, de la justice et de la conversion.

La mission mariste nous appelle à demeurer inébranlables dans notre solidarité avec ceux qui subissent de telles réalités. Une réponse mariste à ce cri ne commence ni par des stratégies ni par des solutions, mais par la présence : se tenir aux côtés des pauvres, être à leur écoute profonde et laisser leur souffrance façonner nos cœurs, nos choix et notre mission.

Des événements tels que l'ouragan Melissa révèlent une vérité dérangeante : les crises environnementales exacerbent les inégalités existantes. Ceux qui contribuent le moins au changement climatique sont souvent ceux qui en subissent les conséquences les plus brutales.

J'en ai été témoin directement en septembre 2025, lorsque j'ai eu le privilège de participer au 23e Chapitre général de notre Institut, aux Philippines. Durant ce rassemblement d'un mois, nous avons été les témoins de la résilience du peuple philippin alors qu'il affrontait deux typhons et deux séismes majeurs. À l'instar des Philippines, bon nombre des nations les plus pauvres de la planète — bien qu'elles n'aient qu'un impact minime sur le réchauffement climatique et les émissions de carbone — sont touchées de manière disproportionnée par les catastrophes environnementales et sont les moins bien armées pour faire face à leurs conséquences dévastatrices.

Le cri des pauvres, exprimé avec tant de force dans *Laudato Si'*, n'est pas un écho lointain pour la famille mariste ; c'est une réalité quotidienne rencontrée dans des salles de classe sans toit, au sein de communautés déplacées par la guerre et auprès d'enfants dont l'avenir est menacé par des forces qui les dépassent. Entendre ce cri, c'est se laisser transformer par lui. Dans une perspective mariste, il nous appelle à nous tenir aux côtés de ceux qui souffrent, à écouter avec humilité et à laisser leur vécu façonner tant notre conversion personnelle que notre réponse communautaire.

Notre document mariste sur la spiritualité, L'eau du rocher (ci-après WFTR), illustre bien ce point : "Les cris du monde, en particulier ceux des pauvres, touchent le cœur de Dieu ainsi que le nôtre. La profondeur de la compassion de Dieu nous appelle à être des hommes et des femmes au cœur sans frontières, car, dans son amour infini, Dieu continue de s'engager totalement auprès de tous les hommes et de toutes les femmes, ainsi que du monde d'aujourd'hui, avec ses déceptions et ses espérances." (WFTR, 127)

Comme ce chapitre l'examinera, accueillir *Laudato Si'* au sein de la tradition mariste nous invite non seulement à reconnaître l'injustice, mais aussi à nous réengager — avec fidélité et courage — dans une mission ancrée dans la présence, la compassion et l'espérance d'un monde plus juste et plus durable.



***Le Frère Dan évoque les ravages causés par l'ouragan Melissa dans la ville de Black River, en Jamaïque, lors d'une mission effectuée en janvier 2026 avec les Sœurs missionnaires Maristes, les Missionnaires du Christ, les Sœurs de la Miséricorde ainsi que les Missionnaires de la Charité de Mère Teresa.***

*La réalité mondiale du Cri des pauvres trouve également son expression dans les histoires et les communautés locales. La réflexion qui suit ancre cet appel dans le vécu de la ville de Lawrence, dans le Massachusetts.*

**Section II - Le cri des pauvres et Laudato Si'**
**par Jim O'Neill USA**

Les Frères Maristes sont au service des pauvres dans la ville industrielle de Lawrence, dans le Massachusetts, depuis 1892. La présence mariste à Lawrence est née d'une réponse aux besoins des immigrants :

"À mesure que la communauté française de Lawrence grandissait, les paroissiens de l'église catholique Sainte-Anne ont ressenti le besoin d'une école où leurs enfants pourraient recevoir une solide éducation religieuse tout en préservant la langue française. Le père Godin, curé de la paroisse Sainte-Anne, a ouvert dans les années 1880 une école pour garçons et filles dans un bâtiment à ossature de bois. En 1892, un bâtiment en brique a été construit pour les garçons, et l'enseignement a été confié aux Frères de Marie (Frères Maristes). Les filles sont restées dans le bâtiment d'origine et ont été instruites par les Sœurs du Bon Pasteur."

En 1935, le Frère Florentius a fondé le lycée Central Catholic "pour faire connaître et aimer Jésus" à travers l'éducation des enfants et des jeunes issus de milieux défavorisés.

Aujourd'hui, la communauté mariste de Central Catholic poursuit sa mission en répondant à l'appel du pape François à écouter le cri des pauvres. Dans *Laudato si'*, le pape François met en lumière le lien fondamental entre le bien-être de la planète et celui des pauvres. Pour tous les Maristes, ce lien est évident : tout comme Marie est notre Bonne Mère Mariste, la Terre-Mère est elle aussi une bonne mère.

Ce sont les pauvres qui subissent de plein fouet la crise climatique et qui en sont affectés de manière disproportionnée. Comme cela a souvent été souligné, *Laudato si'* est une encyclique sociale, et non simplement environnementale. Dans ce document, le pape François mentionne le "climat" à 14 reprises, tandis que l'expression "les pauvres" y apparaît 59 fois.

La ville de Lawrence, dans le Massachusetts, illustre parfaitement comment la recherche du profit s'est faite au détriment tant des pauvres que de la terre. Parmi les enfants qui commençaient à travailler dans les usines textiles à l'âge de 14 ans, un tiers mourait avant 25 ans de maladies pulmonaires causées par la poussière et des conditions de vie précaires — un taux bien supérieur à la moyenne nationale de l'époque. Cette réalité brutale démontre que l'industrialisation ne se contente pas d'affecter l'environnement : elle dévaste également des vies humaines.

Des ouvrières du textile ont subi de graves blessures, allant jusqu'à l'arrachement du cuir chevelu, en raison de conditions de travail dangereuses et d'une formation insuffisante à l'utilisation des métiers à tisser industriels. La tuberculose, la pneumonie et les lésions pulmonaires causées par l'inhalation de poussière de coton étaient monnaie courante. Les impacts environnementaux comprenaient la pollution de friches industrielles par des produits chimiques dangereux et la contamination à l'amiante — des effets qui, dans certains cas, perdurent encore aujourd'hui.

“Une seule lessive de vêtements en polyester peut rejeter 700 000 fibres de microplastique susceptibles de se retrouver dans la chaîne alimentaire” (rapporté le 12/09/2025).

Pendant des années, les rivières Merrimack et Spicket, à Lawrence, ont été polluées par les rejets de teintures provenant des usines ; ces produits chimiques contaminaient l'eau, bloquaient la lumière du soleil (nuisant ainsi à la vie aquatique) et présentaient de graves risques pour la santé, notamment des effets cancérigènes et mutagènes.

Aujourd'hui, toutefois, Lawrence est une ville porteuse d'espoir. Les anciennes usines textiles ont été assainies et reconverties en logements, centres de soins, organismes à but non lucratif et entreprises. La rivière Merrimack est bien plus propre et propice aux loisirs qu'elle ne l'était il y a quelques décennies, alors qu'elle était lourdement polluée ; c'est là une réussite emblématique du Loi sur l'eau propre de 1972.

La communauté mariste continue de nourrir cet espoir en relevant les humbles, comme le proclame le Magnificat (Luc 1, 46-55). L'association Lazarus House Ministries, fondée par un Frère mariste en 1980, a fourni l'an dernier des services essentiels — nourriture, hébergement et vêtements — à plus de 30 000 personnes.

Les Frères Maristes ont perpétué cette tradition en ouvrant la Maison d'Accueil Mariste en 2022. Lycéens, étudiants, jeunes adultes et adultes y séjournent de trois à cinq jours et font du bénévolat au refuge Lazarus pour sans-abri, où ils préparent des repas, jouent avec les enfants et soutiennent les familles. Ils apportent également leur aide au centre de distribution de repas Cor Unum, qui sert environ 300 repas par jour, et participent aux activités de la banque alimentaire, qui distribue 1 800 sacs de provisions chaque semaine.

Comme l'a exprimé Matt Corrado, animateur de pastorale au lycée Archbishop Molloy de New York : “Nos élèves ont rencontré le Christ grâce à notre bénévolat à la Lazarus House.” Ils y vivent la devise de la Maison d'Accueil Mariste : “Là où les inconnus deviennent des amis.”

Ils ont également œuvré au Jardin solidaire de North Andover, une initiative d'agriculture biologique visant à produire des fruits et légumes frais pour les personnes en situation d'insécurité alimentaire dans la région du Grand Lawrence.

À la Maison d'Accueil Mariste, des pratiques écologiques ont été mises en œuvre en

réponse à l'encyclique *Laudato Si'*. La communauté pratique le compostage et le recyclage, réduit sa consommation de plastique et a fait isoler la maison pour diminuer sa dépendance aux énergies fossiles — le tout avec le soutien de "Mass Saves", un programme d'efficacité énergétique à l'échelle de l'État.

*Laudato Si'* nous met au défi de nous soucier particulièrement des pauvres et de l'environnement, car ils sont si interdépendants. Lazarus House, en travaillant avec les "moins favorisés", s'attaque à l'injustice systémique. Leur programme de logements abordables a changé la donne. Les gens vivent dans des logements abordables, paient un petit loyer, se voient proposer des cours de finance et apprennent à établir un budget. Ces efforts permettent aux invités de devenir indépendants après deux ans et de leur offrir la dignité qui vient du fait de subvenir à leurs propres besoins et à ceux des autres. Ces mêmes personnes paient au suivant.

L'Esprit Mariste manifesté dans la simplicité est vivant en Lawrence, écoutant les cris des pauvres et les gémissements de la terre. Cette simplicité est plus que jamais nécessaire. Cela va à l'encontre de notre consumérisme ostentatoire qui a débuté il y a plus de 100 ans, comme en témoigne ce commentaire de Paul Mazur de Lehman Brothers dans la Harvard Business Review en 1927.

"Nous devons faire passer l'Amérique d'un besoin à une culture désirée, les gens doivent être formés à désirer, à vouloir de nouvelles choses avant même que les anciennes ne soient entièrement consommées. Nous devons façonner une nouvelle mentalité en Amérique. Les désirs de l'homme doivent éclipser ses besoins."

C'est ce même Lehman Brothers — une grande banque d'investissement américaine en activité depuis la guerre de Sécession — qui s'est effondré et a déposé le bilan, donnant lieu à la plus importante faillite de l'histoire des États-Unis, le 15 septembre 2008. Voilà où peut mener la culture de consommation.

Comme il serait formidable et opportun pour nous, Américains, de passer de la pensée de Paul Mazur à la grande réflexion du Mahatma Gandhi : "La Terre offre assez de ressources pour satisfaire les besoins de chacun, mais pas l'avidité de tous"



***Jim O'Neill et des Maristes de Champagnat de la région passent une journée au service de nos Frères et sœurs sans-abri à la Lazarus House de Lawrence, dans le Massachusetts.***



***Les jeunes professionnels maristes lors de leur séjour de bénévolat à la Maison d'accueil Mariste de Lawrence, dans le Massachusetts.***

*Après l'Amérique du Nord, nous nous tournons maintenant vers l'expérience vécue des Maristes en Asie, où le cri des pauvres continue de façonner la mission de manières profondément personnelles.*

Section III — Le Cri des Pauvres : Un Laudato Si' Réflexion d'un cœur mariste
par le Frère Nguyen Viet Bao, FMS – Vietnam

Parmi les nombreux appels puissants de *Laudato si'*, le principe du cri des pauvres occupe une place centrale. Le pape François nous rappelle que les blessures de la terre et celles des pauvres sont indissociables ; la souffrance de l'une fait écho à la souffrance de l'autre. Entendre le cri des pauvres ne consiste pas seulement à prendre conscience de leurs besoins, mais à laisser leurs vies, leur sagesse et même leurs vulnérabilités façonner notre propre manière de vivre et de servir.

Pour nous, Maristes de Champagnat, cet appel résonne profondément. Saint Marcellin Champagnat a fondé l'éducation mariste sur une conviction simple : "Il faut les aimer, et les aimer tous également." Les enfants les plus fragiles, les familles les plus délaissées et les communautés les plus marginalisées ont toujours été le lieu privilégié de sa mission.

La spiritualité mariste est, en son cœur, une spiritualité façonnée par l'écoute : celle des jeunes, de la souffrance et des marges de la société, là où Marie elle-même se tient discrètement, présence compatissante.

La spiritualité mariste est, par essence, une spiritualité façonnée par l'écoute : celle des jeunes, de la souffrance et des marges de la société, là où Marie elle-même se tient discrètement, présence empreinte de compassion.

Lorsque nous plaçons le principe du cri des pauvres au cœur de notre vie mariste, il se produit quelque chose de profond : les personnes que nous servons deviennent nos maîtres. Leur résilience, leur sagesse et leur manière de vivre deviennent un Évangile écrit non pas à l'encre, mais par des gestes quotidiens.

Au fil des années passées au service de la mission en tant que Frère Mariste — que ce soit auprès des personnes de retour du Cambodge, dans le cadre du projet Ta Do ou parmi les minorités ethniques de Nam Nung — cette vérité s'est révélée à maintes reprises.

Dans de nombreux lieux où se déploie la mission mariste, nous ne commençons pas par de grandes stratégies ou des programmes élaborés. Nous commençons par la présence. Avec le projet Ta Do, notre action auprès des enfants non scolarisés était volontairement simple : leur apprendre à lire et à écrire, les aider en mathématiques élémentaires et, peut-être plus important encore, être présents à leurs côtés. Le rythme lent et fidèle de nos visites quotidiennes, durant sept années, est devenu la véritable pédagogie. Notre constance disait

aux enfants que leur vie comptait, que l'apprentissage était possible et qu'ils n'étaient pas oubliés. Beaucoup de ces enfants vivaient dans des situations où la pauvreté ne se résumait pas à un manque de biens matériels ; elle se manifestait par le sentiment d'être ignorés. Notre présence, avant même nos leçons, répondait au cri qu'ils portaient en eux. Dans *Laudato si'*, le pape François souligne que répondre aux besoins des pauvres implique bien plus que la simple prestation de services. Il s'agit de reconnaître leur dignité et de laisser nos vies être touchées par les leurs. Dans le monde mariste, cela se concrétise par les ministères simples vécus par Frère François, Frère Laurent et les premiers Frères : des gestes humbles, de petites écoles, des communautés modestes fondées sur la relation plutôt que sur l'influence ou le prestige.

Vivant à Nam Nung, Daknong a ouvert un type de classe différent. Ici, les gens m'ont enseigné une richesse qu'on ne peut ni compter ni mesurer. Leur sens de la communauté, tissé par la sincérité, la solidarité et le soin mutuel, révélait un mode de vie qui contraste avec le rythme fracturé de la société moderne. Quand quelqu'un tombait malade, le village venait lui rendre visite. Lorsqu'une famille pleurait sa mort, les voisins cessaient leur travail, se rassemblant autour de la famille endeuillée avec prière et présence. Ils parlaient peu, mais leur compagnie en disait long. Quand il y avait de la joie, un mariage, une nouvelle récolte, une célébration, toute la communauté se réjouissait. C'était un endroit où la richesse se mesurait à la compassion, pas aux possessions. Leur générosité ne venait pas de l'abondance mais de la conviction que la vie n'a de sens que lorsqu'elle est partagée. Vivre parmi eux m'a fait voir plus clairement le paradoxe au cœur de l'Évangile : "Heureux les pauvres d'esprit, car c'est à eux le Royaume des cieux" (Mt 5:3). Leur pauvreté n'était pas seulement économique ; c'était une porte vers Dieu. Dans leur simplicité, j'ai reconnu le visage d'un Dieu qui vit près de la terre, proche du travail quotidien, proche de la fragilité humaine. Leur vie reflétait la misère même du Christ lui-même, qui "bien qu'il fût riche, devint pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous deviendrons riches" (2 Cor 8:9).

Dans le monde mariste, ce type de sagesse façonne notre spiritualité. Marcellin lui-même était pauvre, limité en ressources, manquant de soutien institutionnel et en sécurité pauvre. Mais il était riche en confiance, riche en détermination, et riche en conviction que Dieu agit par la simplicité. Les communautés que j'ai rencontrées ont vécu cette même logique évangélique avec une authenticité qui m'a rendu humble. Je suis venu aider, mais j'ai découvert que c'était moi qui apprenais. L'une des transformations que *Laudato Si* invite est un changement de perspective : cesser de voir les pauvres comme des personnes "en manque", et reconnaître en eux une présence privilégiée du Christ. Dans Ta Do, cela est devenu réel à d'innombrables moments.

Il y avait des jours où les familles, malgré leur peu, insistaient pour partager de la nourriture avec nous. Leurs bols de riz travaillaient sans relâche sous la chaleur, avaient un goût de générosité bien plus grand que la nourriture elle-même. Leurs rires, partagés à la fin de longues journées, portaient une force née non du confort mais de la résilience. Leurs prières, souvent simples et chuchotées, révélaient une confiance profonde dans le soin de Dieu. Et les enfants, pieds nus, curieux, pleins de vie, devinrent des rappels vivants du cœur même de la mission mariste. Ils n'exigeaient pas grand-chose : juste un professeur, un ami, quelqu'un qui croyait valoir la peine de passer du temps avec eux. Leur enseigner les lettres et les chiffres était important, mais écouter leurs histoires, apprendre leurs chansons et simplement être présent avec eux comptait souvent encore plus.

Chaque geste, chaque acte de bonté, chaque moment partagé devint un lieu où le Christ se révéla silencieusement. Le cri des pauvres n'est pas seulement un cri de besoin ; c'est aussi un cri de révélation, une voix qui nous dit où Dieu attend d'être trouvé. Travailler parmi les pauvres ne change pas seulement la vie de ceux que nous servons ; Ça nous change. Cela modifie notre position dans le monde, ce que nous valorisons et notre compréhension de Dieu. Les gens m'ont appris à ralentir. Ils m'ont appris à écouter, non seulement les voix, mais aussi le vent qui s'entremêle dans les arbres, les rires des enfants rebondissant sur les montagnes, et les subtils mouvements de grâce dans la vie quotidienne. Ils m'ont appris que la mission consiste moins à apporter Dieu aux gens qu'à reconnaître Dieu déjà présent là-bas, discrètement et fidèlement. C'est le cœur de la spiritualité mariste : voir le monde avec les yeux de Marie. Marie ne se tient pas au centre ; Elle se tient à ses côtés. Elle ne s'impose pas ; elle accompagne. Elle ne parle pas beaucoup de mots ; Elle écoute attentivement. Sa voie est une voie de douceur, d'humilité et de présence cachée, profondément alignée avec les expériences des pauvres et la vision de *Laudato Si'*. Entendre le cri des pauvres, alors, c'est répondre avec un cœur marial. C'est de nous permettre de devenir plus petits, plus silencieux, plus attentifs. C'est découvrir que les pauvres ne sont pas seulement des personnes que nous servons ; ce sont des personnes qui nous révèlent le Christ et remodelent notre discipulat.

Dans tout le monde mariste, le cri des pauvres continue de façonner notre mission. Dans les centres de réfugiés, les écoles informelles, les programmes de protection de l'enfance, les communautés rurales, les zones en marge urbaine et les initiatives de soutien aux migrants, les Maristes s'engagent envers les plus vulnérables avec une présence patiente, compatissante et soutenue. Cet engagement ne s'exprime pas seulement dans des projets sociaux ; Elle s'exprime dans les attitudes, l'écoute, l'accompagnement, le respect, la vie partagée et la conviction que chaque jeune, aussi pauvre ou fragile soit-il, porte une dignité inhérente. L'esprit de Champagnat vit partout où les Frères, les laïcs maristes, les enseignants, les bénévoles et les jeunes marchent aux côtés des marginalisés avec l'humilité et la tendresse de Marie. Le cri des pauvres devient une voix guide : non seulement nous appelant à répondre, mais aussi à être transformés. Vivre parmi les pauvres, c'est entrer dans un espace sacré. Leur vie révèle que la pauvreté peut être un lieu de profonde grâce. Pas une grâce qui glorifie la souffrance, mais une grâce qui révèle ce qui compte vraiment : la relation, la confiance, la gratitude, la communauté et la foi. Dans les missions mariste ici, de notre côté du monde, j'ai été témoin de cette grâce chaque jour. Leur pauvreté a dépouillé les illusions et laissé derrière elle ce que l'Évangile chérit le plus : l'ouverture à Dieu. Dans leur vie, j'ai rencontré un Christ humble, doux et proche de la terre, un Christ qui nous invite à devenir riches non pas en possessions, mais en amour.

En fin de compte, le cri des pauvres est un appel à la solidarité, mais aussi un appel à vivre en disciples. Ils nous enseignent, nous façonnent et nous rappellent qui nous sommes devant Dieu. Ils révèlent le visage du Christ. Ils nous offrent la possibilité de vivre l'Évangile non pas en théorie, mais dans la relation. Répondre à leur cri n'est pas

simplement un devoir. C'est un don, un lieu où nous découvrons notre propre pauvreté, notre besoin de Dieu et notre propre chemin pour devenir plus profondément Maristes.




***Le Frère Dan avec le Frère Nguyen Viet Bao and le Frère Réal Sauvageau, qui dirigent nos efforts missionnaires maristes au Vietnam.***

*En Amérique latine, ce même appel prend une nouvelle urgence dans des contextes de migration, d'inégalités et de fragilité écologique.*

**Section IV — Une réflexion**

**Par Maryury Yurley Morales Pachón, Province de Norandina – Colombie**

Parler de "Répondre au Cri des Pauvres" d'un point de vue spiritualité mariste n'est pas un exercice conceptuel ni une déclaration programmatique. C'est, avant tout, une expérience incarnée.

Le cri des pauvres n'est pas une catégorie abstraite ; Il a un visage, un nom, une histoire. En Colombie, ce cri résonne dans les voix des enfants migrants à Maicao, dans les familles déplacées à Bogotá, et dans les communautés vivant dans la précarité sociale et la fragilité environnementale. Répondre à ce cri, du point de vue de *Laudato Si'*, implique de reconnaître que la crise écologique et l'injustice sociale ne sont pas des réalités distinctes, mais plutôt l'expression d'une même blessure.

Le pape François nous rappelle que tout est intimement lié et que la dégradation environnementale ne peut être comprise sans prendre en compte la dégradation humaine et sociale (Laudato Si', 91 et 139). Lorsque la terre est exploitée sans limites, les êtres humains sont également rejetés. Lorsque les écosystèmes sont fragmentés, les liens communautaires se fragmentent également. Pour cette raison, l'option préférentielle pour les pauvres n'est pas seulement une priorité pastorale : c'est un impératif écologique intégral. La défense de la vie humaine, de la conception à la mort, est indissociablement liée au soin de toutes les formes de vie sur Terre.

La tradition mariste, inspirée par saint Marcellin Champagnat, est née précisément comme une réponse concrète à la vulnérabilité des enfants dans des contextes d'exclusion. Champagnat comprenait que l'éducation était un acte de justice et d'espoir. Aujourd'hui, dans le contexte de la crise socio-environnementale, cette intuition fondamentale prend une nouvelle profondeur : éduquer pour la dignité est aussi éduquer pour le bien de notre foyer commun. L'écologie intégrale n'est pas une dimension ajoutée à la mission mariste; C'est son développement naturel à une époque marquée par la détérioration planétaire et les inégalités mondiales.

Dans les œuvres sociales maristes en Colombie, ce principe est rendu concrètement visible. Au Cœur sans frontières à Maicao, où convergent des dynamiques migratoires complexes et une pauvreté structurelle, la réponse au cri des pauvres se traduit par des processus éducatifs qui renforcent la connaissance et l'exercice des droits des enfants et des adolescents. À travers des projections de films et des discussions, des marches pour les droits et des ateliers pour les parents, une conscience sociale est encouragée qui relie la dignité humaine à la gestion de l'environnement. Il ne s'agit pas seulement d'informer, mais de former des penseurs critiques capables de se reconnaître comme faisant partie

d’une communauté et d’un écosystème.

La mise en œuvre de microclimats et de jardins éducatifs dans ce projet n'est pas un accessoire, mais un signe visible d'une écologie intégrale. Préparation d'engrais biologiques, réutilisation des déchets pour le compost, plantation de manioc et de courges dans un sol préparé, et utilisation d'insecticides naturels fabriqués par les participants eux-mêmes : chaque geste éducatif communique que la terre n'est pas une ressource à exploiter, mais un cadeau à cultiver de manière responsable. Dans un contexte marqué par la rareté et la migration forcée, la production alimentaire locale renforce non seulement la sécurité alimentaire, mais enseigne aussi la résilience face au changement climatique et à l'adversité sociale.

Dans cette expérience, le cri des pauvres et le cri de la terre convergent. Les enfants ayant connu le déplacement et l'incertitude trouvent dans le jardin un espace de stabilité symbolique. Ils apprennent que planter implique d'attendre, de prendre soin et de faire confiance. Ils découvrent que le cycle de la vie exige patience et collaboration. Pour reprendre les mots de *Laudato Si'*, l'éducation favorise une "conscience aimante" de notre foyer commun (Laudato Si', 220), où la modération et le soin naissent d'un sentiment d'appartenance.

De même, à Cœur sans frontières Santa Fe à Bogotá, la dimension socioculturelle du projet intègre art, loisirs, une approche sensible au genre et droits humains pour promouvoir la transformation sociale. Les résultats montrent des progrès significatifs en matière de compétences, de participation culturelle et d'engagement familial. Au-delà des indicateurs de pourcentage — qui démontrent des améliorations dans l'expression orale, l'écoute active et la coexistence — une transformation plus profonde est perçue : la construction de relations fondées sur le respect et l'inclusion.

Renforcer le dialogue et la communication affirmée n'est pas une mince affaire dans des contextes marqués par la violence structurelle. Quand un enfant apprend à exprimer ses émotions sans agressivité et à écouter les autres avec empathie, la paix sociale est en train d'être semée. L'encyclique nous rappelle que la détérioration environnementale et la dégradation sociale évoluent de pair (Laudato Si', 48). Investir dans les compétences de communication, la résolution pacifique des conflits et le travail collaboratif est donc une manière concrète de répondre à la crise socio-environnementale.

Le coin recyclage et le jardin de l'école à Bogotá renforcent cette vision. Trier les déchets, comprendre l'impact des déchets sur l'environnement, transformer les déchets organiques en compost utile, et se connecter avec le Jardin botanique et des entités publiques comme l'Intégration Sociale : tout cela forme un réseau de responsabilité partagée. Cela déplace l'attention d'une culture jetable — qui transforme à la fois les personnes et les objets en déchets — vers une culture du soin, où chaque élément a de la valeur. Pour de nombreuses familles, le recyclage est un moyen de subsistance ; Reconnaître son impact environnemental positif rend digne de pratiques qui ont historiquement été rendues

invisibles.

Les résultats montrent des progrès significatifs dans les compétences en dialogue (80 %) et dans le renforcement des relations interpersonnelles (75 %). Ces chiffres ne sont pas que des statistiques : ils révèlent des processus d'humanisation. Dans des environnements marqués par l'exclusion, la possibilité de construire des relations respectueuses et collaboratives est un acte profondément transformateur. Ainsi, l'écologie intégrale ne se limite pas au domaine naturel, mais englobe la qualité des relations humaines, la justice éducative et l'inclusion sociale.

Répondre au cri des pauvres implique aussi de coordonner les efforts avec les acteurs publics et communautaires. La collaboration avec des entités gouvernementales pour garantir l'accès à l'éducation démontre que la mission mariste n'est pas autonome, mais cherche à avoir un impact structurel. Le pape François avertit qu'il ne suffit pas d'atténuer les symptômes ; il est nécessaire de remettre en question les racines de l'inégalité (Laudato Si', 49). Faciliter les placements scolaires, soutenir les processus familiaux et surmonter les obstacles structurels signifie travailler sur ces racines.

En ce sens, l'expérience colombienne fait partie d'une dynamique plus large au sein de la Famille Mariste mondiale. La Plateforme d'Action Laudato Si' nous invite à entreprendre des processus de régénération à long terme, en reconnaissant que la conversion écologique est à la fois personnelle et communautaire. Vivre ce processus de manière mariste signifie le faire avec simplicité, proximité et esprit familial. Il ne s'agit pas de grandes déclarations, mais de pratiques quotidiennes qui façonnent une nouvelle culture.

Une culture du soin : prendre soin des enfants, prendre soin de la terre, prendre soin des relations.

*Laudato Si'* insiste sur le fait que l'accès à l'eau, à la nourriture et à un environnement sain est un droit fondamental lié à la dignité humaine (Laudato Si', 30). Lorsqu'un projet social est mis en œuvre, la spiritualité mariste apporte une nuance particulière à cette réponse. Marie, femme à l'écoute et à la disposition, nous apprend à percevoir le cri avant qu'il ne devienne un rugissement.

Champagnat nous rappelle que l'éducation est la voie privilégiée pour transformer les réalités. De cette double inspiration, la réponse au cri des pauvres devient concrète. Quand un jardin communautaire n'est pas qu'une théorie, que les pratiques de compostage sont promues, que les compétences en communication et les valeurs d'équité sont renforcées, ce droit est défendu de manière concrète. Elle rend visible que l'écologie intégrale n'est pas une théorie, mais une pratique éducative.

En tant que Famille Mariste mondiale, nous sommes appelés à approfondir cette cohérence. La réponse au cri des pauvres ne peut se limiter à des projets isolés ; Elle doit imprègner nos décisions institutionnelles, nos modes de vie, nos choix budgétaires et nos méthodologies pédagogiques. La conversion écologique proposée par le Pape implique de

revoir les habitudes de consommation, les structures de pouvoir et les modèles éducatifs. Cela implique de passer de l'indifférence à la co-responsabilité, de la fragmentation à l'interconnexion.

En Colombie, les expériences décrites montrent que cette voie est déjà en cours. Chaque microclimat créé, chaque graine semée, chaque enfant qui apprend à dialoguer sans violence, chaque famille qui se sent partie prenante du processus éducatif est un signe d'espoir. Ce ne sont pas des actions spectaculaires ; Ce sont des processus silencieux qui régénèrent le tissu social et la conscience écologique. En eux, l'intuition que prendre soin des enfants est prendre soin de la terre, et que protéger la terre garantit un avenir pour les enfants, se réalise.

Vivre *Laudato Si'* d'un point de vue mariste, c'est finalement accepter que le cri des pauvres est le lieu théologique où Dieu nous parle aujourd'hui. Il s'agit de reconnaître que la mission éducative ne peut être dissociée de l'engagement environnemental et social. C'est croire que la transformation commence par de petits gestes constants qui, maintenus en communauté, deviennent culture.

Face à la complexité de la crise socio-environnementale, la tentation de se décourager pourrait surgir.

Cependant, le pape nous rappelle que l'humanité possède encore la capacité de collaborer à la construction de notre foyer commun (Laudato Si', 13). Les œuvres sociales maristes en Colombie en témoignent. Là où l'exclusion semblait prévaloir, l'espoir germe. Là où la terre semblait stérile, la vie jaillit. Là où le dialogue était fracturé, le discours respectueux renaît.

Répondre au cri des pauvres signifie écouter, accompagner, éduquer et transformer. Il s'agit de choisir une écologie intégrale qui embrasse la dignité humaine et la durabilité environnementale comme des dimensions indissociables. Il vit aujourd'hui le rêve de Champagnat à l'échelle planétaire : former de bons chrétiens et des citoyens vertueux qui, avec créativité et enthousiasme, construisent une société plus juste et compatissante, réconciliée avec la création.

***Les photos suivantes mettent en lumière de jeunes enfants engagés dans nos efforts maristes à Corazón Sin Fronteras (Cœur sans frontières) à Maicao, Colombie***









***Section V — Synthèse finale du chapitre 2***

*À travers les essais du chapitre 2, le cri des pauvres émerge comme un appel unificateur au sein de la famille Mariste — un appel à la fois local et global, personnel et structurel, écologique et spirituel.*

*De la Jamaïque à Lawrence, du Vietnam à la Colombie, les voix des pauvres font plus que réclamer une réaction — elles invitent à la transformation.*

*Entendre ce cri, c'est être changé par lui.*

*Répondre, c'est devenir plus profondément Mariste.*




***Jeunes professionnels Maristes en mission en Jamaïque, Antilles.***

# Chapitre 3
# Économie Écologique




***Des leaders étudiants du lycée Christopher Columbus avec des représentants de Du Campus pour le Vert, transformant les déchets plastiques en chapeaux, cordons, stylos et bancs. Les dirigeants de l'équipe verte étudiante et l'administration de l'école ont travaillé dur pour créer une économie circulaire dynamique et inspirante pour les déchets plastiques de leur communauté.***

***"Prendre soin de notre foyer commun signifie être de bons gardiens de tous nos dons et ressources, et les utiliser de manière sage et responsable pour construire un avenir plus durable, afin que la création de Dieu puisse continuer à prospérer."***

***~ Alyssa Bisono, diplômée du lycée Archbihsop Molloy et membre de l'Equipe Verte des États-Unis***

**Section I — Introduction**
**par Sam C. King**

Les termes “économie” et “écologie” dérivent tous deux de la racine grecque oikos, signifiant “maison” ou “foyer”. L’économie, en particulier, provient du grec oikonomia, qui désigne la gestion du foyer. Lorsque nous envisageons conjointement l'écologie et l'économie, nous devons donc nous demander : comment pouvons-nous mieux prendre soin de l'unique planète que nous partageons ?

On prend de plus en plus conscience que les formes conventionnelles d’économie sont injustes et non viables sur une planète aux ressources limitées. Une “culture du jetable” prévaut ; le consumérisme effréné et le développement sans limites alimentent le changement climatique, l’extinction des espèces et la pollution toxique. En 2026, nous avons par ailleurs franchi sept des neuf limites planétaires essentielles au fonctionnement global de la Terre.

Parallèlement, les 1 % les plus riches de l'humanité détiennent désormais plus de richesses que les 95 % les moins fortunés réunis, tout en émettant plus de deux fois plus de pollution carbonée que la moitié la plus pauvre de l'humanité. Dans Laudate Deum (2023), le pape François réfléchit à cette profonde inégalité : “Si l’on considère que les émissions par habitant aux États-Unis sont environ deux fois plus élevées que celles des habitants de la Chine, et environ sept fois plus élevées que la moyenne des pays les plus pauvres [44], on peut affirmer qu’un changement majeur dans le mode de vie irresponsable lié au modèle occidental aurait un impact significatif à long terme. Ainsi, parallèlement à des décisions politiques indispensables, nous progresserions sur la voie d’un véritable souci les uns des autres” (Laudate Deum, 72). Il est évident que les personnes privilégiées des nations prospères ont une responsabilité particulière : celle de transformer les systèmes économiques et de freiner la consommation excessive.

À travers le monde, un mouvement croissant progresse vers de nouveaux modes d’économie écologique qui soutiennent la santé des personnes et de la planète. De nombreux modèles alternatifs émergent, tels que la décroissance, la croissance verte et l’économie du donut — ainsi que des modèles alternatifs au produit intérieur brut comme mesure du bien-être. Ce changement est au cœur de l’Économie de Francesco, un mouvement mondial d’économistes, d’entrepreneurs et d’acteurs du changement engendré par le pape François en 2019, qui cherche à construire de nouveaux systèmes économiques

dans l'esprit de saint François d'Assise, le saint patron de l'écologie. En d'autres termes, comment créer une économie qui garantit la dignité des personnes et la santé des écosystèmes ?

De nouveaux modes d'économie émergent, reflétant les processus régénérateurs de la nature en mettant l'accent sur l'équilibre, la réciprocité et la circularité. Dans ces systèmes, les résultats des processus économiques sont recyclés en de nouveaux intrants plutôt que jetés dans les décharges ou d'autres écosystèmes. De telles dynamiques sont présentes dans les systèmes de compost, comme celui du jardin communautaire du lycée Marist à Eugene, où la matière organique du papier, du carton et des restes alimentaires se biodégrade en nutriments inorganiques nécessaires à l'absorption des plantes.

Un autre exemple se trouve dans l'initiative d'Andrew Vasta '24 du lycée Christopher Columbus, qui a reconnu le problème des déchets plastiques sur son campus. Avec Mme Christine Taylor, il a formé un partenariat avec Geared for Green, transformant les déchets plastiques en nouveaux vêtements tels que des cordons, des stylos, des chapeaux et même des bancs scolaires. En conséquence, au semestre de printemps 2024, l'école a détourné 1 295 livres d'une décharge, tout en recyclant 5 022 canettes en aluminium et 28 809 bouteilles en plastique. Ces histoires inspirantes de leaders étudiants sont des exemples de ce à quoi peut ressembler l'économie écologique en pratique.




***M. Sam C. King présentant aux étudiants maristes lors de la conférence USA Earth Day qui se tient chaque année au Marist Brothers Center à Esopus. Au cours de la conférence, les étudiants découvrent chacun des sept principes de Laudato Si'.***

**Section II — Un reflet**
**par Joe Clair USA**

Il n'existe que deux ressources inépuisables à la disposition de l'humanité : l'énergie du soleil et l'ingéniosité humaine.

Depuis trente ans de mon engagement environnemental, cette phrase est sortie de mes lèvres plus que toute autre. Il transmet la simplicité de ce à quoi nous pouvons aspirer en tant que gardiens de notre maison commune, tout en tenant compte de toute la complexité et de la nuance des systèmes que nous avons construits pour soutenir la vie. Une grande partie des matériaux que nous utilisons pour la nourriture, l'abri et le maintien de la santé proviennent de systèmes énergétiques qui dépendent du soleil. Les méthodes par lesquelles nous avons utilisé de la manière la plus efficace et efficiente ces matériaux – ainsi que les autres dons de la terre qui les complètent – pour améliorer la qualité de vie humaine, découlent de cette grâce que nous avons reçue pour observer, comprendre et prédire la vie et le monde qui nous entoure d'une manière qui peut améliorer nos vies.

Permettez-moi de faire une pause.

Ainsi, le premier brouillon de cette réflexion a continué avec ce ton éthéré et a abordé comment près de trois milliards d'années de développement terrestre et dix mille ans d'évolution humaine nous ont fourni des principes clairs pour vivre selon les moyens des systèmes qui nous sont fournis ici sur Terre. Il parlait de la façon dont nous observions le monde naturel qui nous entoure et utilisions notre intelligence pour nous protéger, nous soutenir et nous donner la capacité d'apporter des vies pleines de sens à des milliards de personnes. Puis comment, il y a deux cents ans, notre ingéniosité a commencé à percer les secrets du monde naturel d'une manière que nos ancêtres pouvaient à peine concevoir. Et comment, en déverrouillant l'énergie chimique et nucléaire et en contrôlant cette énergie pour fournir de l'électricité tout au long de notre vie, nous avons créé une existence qui a non seulement changé notre façon d'interagir avec le monde naturel, mais aussi notre manière d'interagir les uns avec les autres.

Ensuite, il a creusé en profondeur le *Laudato Sí* du pape François et comment cela a changé la dynamique des conversations pour les catholiques. Comment il a déclenché une conversation en nous encourageant à faire le point et à réexaminer ce que signifie être des gardiens dans la domination de la création de Dieu. Comment, à travers *Laudato Sí*, (et plus tard Laudate Deum), nous avons été chargés de regarder humblement notre existence, et de réfléchir à la possibilité qu'une meilleure approche de notre relation avec notre monde naturel soit non seulement souhaitable, mais possible. De plus, on nous a demandé

d’examiner comment nos actions affectent la vie des autres et de nous tenir responsables de ces actes de manière significative.

Enfin, il s'est penché sur les premières conversations avec le Frère Pat McNamara sur ce à quoi pourrait ressembler une "école Mariste verte". Sur le fait qu'il devait être un lieu d'apprentissage, plein de curiosité, mais aussi reconnaître nos limites, non seulement financières, mais aussi physiques. Pourtant, ces limites ne pouvaient pas guider la conversation. Comme pour tout, nous devions nous inspirer de l'exemple de Marie en faisant entrer Jésus dans chaque instant et vraiment nous asseoir avec les questions qui nous entourent. D'un côté, aussi imparfaits soient-ils les systèmes qui nous soutenent, pouvons-nous accomplir une mission éducative si l'école n'existe pas parce que nous épuisons nos ressources financières ? D'autre part, que cela dit-il de nous, en tant qu'êtres humains, si la seule façon de soutenir une mission éducative importante est de nuire à la vie des autres par notre orgueil et notre manque d'effort ?

Cette réflexion lui aurait valu une excellente note dans n'importe quel cours de théologie.

Et bien que tout cela soit réel, ce n'est pas la réalité de la façon dont les choses se font, de la façon dont les gens se motivent, ou de la façon dont nous changeons les choses. Ce n'est pas ainsi que Marcellin a réagi lorsqu'il a vu la nécessité d'un changement dans notre approche d'une vie partagée avec les autres. Et ce n'est surtout pas la façon dont nous faisons les choses dans le quartier sud de Chicago

La réalité du moment auquel nous faisons face, c'est qu'il y a tellement d'inertie dans les systèmes qui entourent nos vies, que simplement être du bon côté d'un sujet, ou même avoir une bonne histoire, ou même avoir une connexion à travers une expérience partagée d'amour du Christ ne suffit pas à faire avancer les choses.

Cela demande du travail – conversation, patience, persévérance et parfois un peu de chance.

Au cours des dix dernières années, Marist Chicago a construit un bâtiment ultramoderne en sciences vertes, un campus Energy Star ainsi qu'un projet solaire de près de 600 kW sur une grande partie du toit du campus principal. De plus, les élèves ont poussé l'administration à modifier les pratiques de la cafétéria et des opérations afin d'aligner leur école sur les enseignements de notre foi. Rien de tout cela ne s'est produit sans beaucoup de travail, beaucoup de conversations et beaucoup de chance. Il a fallu que des gens se posent des questions il y a quinze ans sur la manière de rendre Marist Chicago plus écologique alors que les nouvelles écoles publiques de Chicago construisaient certaines des écoles les plus écologiques du pays. Il a fallu soulever les questions autour des bâtiments verts et des énergies propres pour identifier les personnes qui se souciaient des bénéfices et construire des alliances. Il a fallu s'interroger régulièrement sur les obstacles à l'amélioration de l'empreinte écologique de Marist Chicago, et écouter humblement les

préoccupations pour bien comprendre où se situent les opportunités.

Lorsque nous nous engageons à traiter les autres comme “la vie rendue consciente”, cela signifie le faire même lorsqu’ils ne partagent pas les valeurs que nous avons ou lorsqu’ils expriment une opinion avec laquelle nous ne sommes pas d’accord.

En s'asseyant avec ces individus, en étant présents dans ces conversations et en respectant le chemin qu'ils ont emprunté pour arriver là où ils en sont sur un sujet, nous établissons une base de communication sur laquelle l'action peut s'appuyer.

Encore une fois, je deviens un peu trop sophistiqué avec le langage. Il y avait beaucoup de "Tu y crois vraiment" et "c'est bien mais il faut être réaliste" et "ça ne peut pas arriver, tu veux qu'on ferme". Et en réponse, beaucoup de "Oui, je le vois", de "nous avons tous les deux l'impression d'être réalistes" et "vouloir qu'on soit meilleurs n'est pas la même chose que de vouloir qu'on ferme". Mais on revenait sans cesse dans la pièce, pour ainsi dire. Parfois la conversation était légère, parfois un peu plus lourde, parfois houleuse. Pourtant, même si certains quittaient la communauté scolaire et que d'autres rejoignaient le groupe, les conversations continuaient d'avoir lieu.

En repensant à la façon dont tout s'est finalement assemblé dans ce monde "rude et turbulent" du quartier sud de Chicago, quelques éléments ressortent. Premièrement, ceux qui avaient la capacité d'agir le faisaient. Deuxièmement, certains se sont avancés courageusement et n'ont pas laissé la conversation s'éteindre. Troisièmement, les gens de tous bords ont trouvé un terrain d'entente et ont détourné la discussion des raisons pour lesquelles les choses ne pouvaient pas être faites pour trouver des moyens de les réaliser.

Et comme mentionné plus tôt, il y avait un peu de chance en jeu.

Il a fallu un gestionnaire d'installations cherchant à profiter de toutes les occasions d'étirer son budget, profitant des incitations aux services publics pour remplacer les luminaires et réduire la facture d'énergie.

Il a fallu que les Frères regardent un bâtiment qui avait été leur maison depuis plus de cinquante ans et réalisent qu'il valait mieux servir la mission éducative.

Ensuite, il a fallu que des constructeurs, des designers et des défenseurs se soient réunis pour réutiliser autant que possible ce don de bâtiment afin de préserver à la fois l'histoire et l'énergie incarnée de ce bâtiment afin de fournir une base pour les cinquante années suivantes.

Et il a fallu des enseignants, des anciens élèves et des étudiants pour continuer à pousser pour un bâtiment qui fasse plus avec moins, innovant là où il le peut tout en s'ancrant dans les concepts fondamentaux de la science.

Il a fallu à ceux qui étaient responsables de l'entretien du campus la décision de construire une culture de prise en charge et de réflexion à l'avance afin que les dirigeants puissent relier les points entre l'engagement des ressources afin de prolonger la durée de vie et

l’énergie d’un bâtiment afin d’éviter les coûts plus élevés de la négligence.

Il a fallu que des élèves voyagent pour rejoindre d’autres membres de la communauté, partager des histoires et raconter ces histoires à leurs camarades et responsables scolaires.

Il a fallu un membre tenace du conseil qui refusait d'arrêter de poser la question : "Nous savons ce qui est juste, le Pape nous a dit ce qui est juste, et Jésus nous a dit ce qui est juste, alors pourquoi ne faisons-nous rien à ce sujet ?" Jusqu'à ce que personne n'ait de bonne réponse à pourquoi.

Et après tout ça, et bien plus encore, c'est là que la chance est venue. Comme le dit le vieil adage, *"La chance sourit aux préparés"*, et nous étions préparés.

Une fois qu'un leader religieux nous a mis au défi de comprendre le "comment" au lieu de demander "pourquoi", nous étions prêts. Lorsqu'ils ont joint le geste à la parole et apporté des essources et de l'inspiration, nous étions prêts. Et quand ils ont dit : "Rencontrez quelques personnes et voyez si cela mérite d'être pris en compte", nous étions prêts.

Quand cela s'est produit, nous avions déjà construit la base par la conversation et l'écoute. Nous comprenions pourquoi le système financier plus large nous avait laissés tomber en tant que gestionnaires de gestion, et comment nous pourrions tirer parti de nouvelles opportunités pour surmonter ces défis. Et lorsque la poussière est retombée, Marist Chicago disposait d'un bâtiment très économe en énergie avec un bâtiment principal d'élégance simple mais efficace, une aile ultramoderne avec des systèmes de soutien innovants mais résilients, et un système énergétique sur place qui non seulement réduit l'impact des opérations de l'école sur les autres en dehors de nos murs, mais le fait aussi de manière à économiser des ressources financières et à les réintégrer à la mission éducative.

Ce processus a également montré la voie pour continuer la poursuite de l'objectif audacieux d'éliminer les impacts néfastes associés à nos bâtiments et systèmes, tout en développant notre mission éducative. Faire cela en communauté a démontré que prendre soin de notre maison commune ne signifie pas négliger notre mission, cela la valorise. Alors que nous réfléchissons à la manière d'électrifier complètement notre bâtiment, d'ajouter plus d'énergie propre, de se reconnecter à la terre et de construire une économie circulaire qui soutienne la vie sans nuire à personne...

Nous avons le plan,

Nous avons l'ingéniosité,

Nous avons le soleil,

Et nous avons le Fils et notre mère audace et courageuse, Marie pour nous guider et nous rappeler que lorsque nous travaillons en tant que frères et sœurs en Christ, nous pouvons accomplir n'importe quoi.



***Une image aérienne du projet solaire sur le toit du lycée Marist à Chicago, achevé en 2025.***

**Section III — Un Reflect**
**par le Frère Rick Carey, États-Unis**

Les "Bâtisseurs d'un nouvel ermitage", Message du 23e Chapitre Général, nous invitent à une conversion du cœur et de l'esprit – une conversion qui nous invite à adopter une vision stratégique et une approche globale qui privilégie la durabilité à long terme. Au milieu de la multitude de défis auxquels notre mission est confrontée chaque jour, il est vital pour nous d'utiliser l'expertise et l'expérience de l'Église et de la communauté mariste pour aider à façonner l'utilisation de nos ressources financières afin de prendre soin de notre maison commune.

L'équipe financière de la province des États-Unis est responsable de la protection et de la croissance globale de notre patrimoine. Nous avons intégré les valeurs mariste dans les principes et le cadre de nos politiques et cherchons à générer les finances nécessaires pour soutenir la vie et la mission de la province. Cela constitue la base sur laquelle nous pouvons intégrer la dimension financière dans le plan stratégique de la province, alors qu'elle navigue à travers les exigences en constante évolution de notre monde. Notre parcours est une responsabilité partagée et nous encourage à élargir notre vision pour rechercher des alternatives dynamiques et porteuses de vie qui contribuent à construire un monde meilleur.

Nos politiques actuelles incluent :

*Les investissements socialement responsables doivent contribuer positivement au bien commun et être guidés par les considérations éthiques catholiques traditionnelles.* Concilier les principes éthiques de la cohérence de la vie et la règle de l'investisseur prudent nécessitera le jugement de chaque gestionnaire de fonds et du Comité. Ainsi, les principes directeurs généraux de l'investissement sont donc proposés :

i. Sacralité de la vie. *Le principe est de valoriser la sacralité de la vie en n'investissant pas directement dans des entreprises qui ont des pratiques primaires ou développent des produits qui sont directement destructeurs de la vie humaine, notamment l'avortement et l'euthanasie.*

ii. Les droits de l'homme. *Le principe est de promouvoir les droits de tous en n'investissant pas dans des entreprises qui font beaucoup d'affaires avec des gouvernements ayant un passé de graves violations des droits de l'homme – et dans des entreprises qui ont constamment été reconnues pour exploiter grossièrement leurs employés ou clients, que ce soit à l'étranger, en particulier dans des pays moins développés, ou aux États-Unis.*

iii. Non-discrimination et égalité des chances. *Le principe est de chérir chaque personne, en respectant sa dignité humaine, en n'investissant pas dans des entreprises qui ont systématiquement pratiqué la discrimination raciale, ethnique, religieuse ou de genre à l'étranger ou aux États-Unis.*

iv. Armes nucléaires. *Le principe est de préserver la vie humaine en n'investissant pas directement dans des entreprises dont l'activité principale est la recherche, la production, le déploiement et le service d'armes nucléaires.*

v. Environnement. *Le principe est de respecter l'environnement et de le préserver pour le bien-être des générations futures en n'investissant pas dans des entreprises qui ont été sanctionnées pour des violations écologiques répétées ou graves.*

La politique financière provinciale pour les conseils indépendants de nos ministères américains les met au défi d'intégrer également ces principes solides. Notre collaboration avec eux nous aide à garantir que notre Esprit Mariste soit vivant et vivant dans toute la communauté mariste.

L'engagement auprès des enfants et des jeunes de notre monde, en particulier des plus pauvres et des plus vulnérables, nécessite une économie qui favorise des alternatives vitales et la créativité des affaires. Cela ne peut se produire que si nous demandons humblement à Marie, Notre Bonne Mère, de nous permettre de regarder le monde avec des yeux de sagesse et de créer une synthèse entre notre foi et notre raison.

**Section IV— Synthèse finale du chapitre 3**

À travers ces réflexions, une nouvelle vision de l'économie commence à émerger — une vision enracinée non pas dans l'exploitation, mais dans la relation ; non pas en excès, mais en suffisance ; Pas dans la domination, mais dans la soin.

L'économie écologique nous invite à réimaginer notre façon de vivre, de produire et de partager les dons de la création. Elle nous pousse à passer d'une culture de la consommation à une culture de gestion responsable, des systèmes d'extraction aux systèmes de régénération.

Pour la Famille Mariste, il ne s'agit pas simplement d'un changement économique — c'est un changement spirituel. C'est un appel à la conversion, à la simplicité et à la solidarité avec la Terre et les pauvres.

Répondre fidèlement, c'est bâtir, ensemble, une économie qui reflète l'Évangile — une économie de la vie.

# Chapitre 4 Adoption



# de Modes de Vie Durables

*La Province de l'Étoile de la Mer a accueilli le Rassemblement des Leaders Étudiants (SLG) au Centre Mariste à Mittagong, en Nouvelle-Galles du Sud. Lors de la conférence, les élèves ont planté des arbres dans le cadre du projet provincial "Achetez un Arbre"*

**"En tant que jeune Mariste, prendre soin de notre foyer commun signifie reconnaître la création comme sacrée et répondre avec responsabilité, humilité et espoir. Cela signifie vivre simplement, agir de manière durable et aimer généreusement, à la manière de Marie, avec une force tranquille et un engagement fidèle. Cela signifie comprendre que la justice environnementale est indissociable de la**

**justice sociale, et que protéger la Terre fait partie de la façon de faire en sorte que Jésus soit vu, connu et aimé dans le monde d'aujourd'hui."**

**~ Sameera Zaheid, élève au lycée Archbishop Molloy et membre de l'Equipe Verte des Etats-Unis**

**Section I — Introduction**
**par le Frère Dan**

L'appel de *Laudato Si* à adopter des modes de vie durables est profondément enraciné dans nos racines maristes et notre fondation en 1817. Depuis nos premiers jours en tant que maristes, l'adoption d'un tel mode de vie a été centrale dans notre spiritualité et notre vie communautaire. Marcellin Champagnat et les premiers Frères incarnaient la vertu mariste de la simplicité dans leur façon de vivre, de travailler et de prendre soin les uns des autres. Nos humbles débuts à La Valla, en France, obligeaient les Frères à fabriquer des clous simplement pour gagner assez de revenus afin de fournir même la nourriture la plus basique pour la table que Marcellin lui-même avait construite.

À mesure que ce petit groupe de jeunes hommes grandissait, le besoin pratique d'une maison plus grande devint de plus en plus urgent. Guidés par l'amour mariste du travail, les premiers Frères trouvèrent le courage et la persévérance pour creuser dans le flanc d'une montagne de granit afin de construire ce qui allait devenir notre foyer spirituel, l'Hermitage. Cette structure de cinq étages et 150 salles reste un témoignage puissant de ce que les jeunes peuvent accomplir grâce au travail acharné, à la coopération et à un objectif partagé.

L'Hermitage était bien plus qu'une maison de formation ou la première Maison Générale de l'Institut. Elle est devenue un modèle de vie communautaire durable qui allait façonner la vie mariste pendant des générations. Les Frères cultivaient de vastes jardins, adaptaient leurs propres habitudes, cultivaient la terre, pratiquaient l'apiculture et vivaient attentivement aux rythmes de la création — des pratiques qui continuent d'influencer notre tradition Mariste plus de deux cents ans plus tard.

Notre XXIIIe Chapitre Général récent appelle tous les Maristes à être "Champagnats pour aujourd'hui" en construisant de nouveaux Hermitages vivants à notre époque et dans notre propre lieu. Le Document de Message du Chapitre nous rappelle : *"L'Ermitage n'a jamais été qu'un bâtiment. C'était un foyer de fraternité, une école de l'Évangile et un tremplin pour la mission. La rivière Gier qui coulait à ses côtés transportait du bois, rafraîchissait les Frères et symbolisait la présence constante de l'Esprit."*

Sous le thème "Un Foyer pour Tous, un Fleuve de Vie", le Chapitre nous invite à construire un Nouvel Ermitage — non pas une structure fixe, mais une réalité vivante et dynamique qui coule partout où les Maristes vivent leur foi, favorisent la fraternité et donnent vie aux autres. Pour cela, il faut marcher ensemble dans un esprit de synodalité : en nous écoutant

attentivement les uns les autres et en écoutant l'Esprit, pour discerner notre chemin commun et partager la responsabilité de la mission qui nous a été confiée.

Cette vision reflète l'Église mariale que nous cherchons à faire grandir. Marie, notre Bonne Mère, enseigne les attitudes nécessaires pour soutenir cet appel : ouverture, attention, transparence, empathie, soin de notre maison commune et écoute profonde. Ces valeurs ne sont pas optionnelles – elles sont les pierres fondatrices mêmes du Nouvel Ermitage. Embrasser cette vision nous invite à avancer avec audace, tendresse et espoir.

En tant que Frères Religieux, nous professons les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance. Notre vœu de pauvreté, en particulier, nous appelle à vivre simplement et en solidarité avec les pauvres et la création. Comme nos Constitutions des Frères Maristes nous le rappellent clairement : *"Nous vivons dans la pauvreté personnelle et communautaire en adoptant un mode de vie simple. Nous évitons les attitudes consuméristes et utilisons les ressources naturelles de manière responsable. Nous valorisons les petites choses de la vie et nous sommes solidaires de toute la création. Nous prenons au sérieux notre engagement à prendre soin de la terre, qui est notre foyer commun"* (Constitutions, article 30).

Ces dernières années, la province des Frères Maristes des États-Unis a franchi des mesures significatives vers un engagement plus intentionnel et communautaire envers un mode de vie durable. Un plan d'action Laudato Si' à l'échelle provinciale a été élaboré et adopté, avec des ministères et des communautés s'engageant à adopter des pratiques écologiques concrètes. Ce Plan d'action ne vise pas la perfection ou la conformité, mais une conversion continue — personnelle et communautaire — à la vie de ces principes. Ces efforts incluent un programme complet de compensation carbone qui suit les déplacements aériens et automobiles à travers la province, l'installation de panneaux solaires dans plusieurs écoles et au Centre des Frères Maristes à Esopus, ainsi que la conversion à l'éclairage LED comme norme obligatoire pour toutes les propriétés maristes. Plusieurs écoles maristes ont également lancé des jardins communautaires et pour pollinisateurs, des projets apicultures, des programmes de recyclage robustes et de nombreuses initiatives écologiques dirigées par des élèves. Ces pratiques concrètes expriment visiblement une conversion écologique intérieure qui doit être continuellement renouvelée.

Ancrés dans cette tradition, dans le monde mariste d'aujourd'hui, nous sommes bénis par des individus et des communautés qui incarnent la vertu de la simplicité d'une manière profondément en accord avec l'appel de *Laudato Si'* à adopter des modes de vie durables. Pour chacun d'entre nous, en tant que Maristes, adopter des modes de vie durables n'est pas seulement une responsabilité écologique, mais un témoignage formateur qui façonne les consciences, les habitudes et les espoirs des jeunes qui nous sont confiés. Dans les pages qui suivent, ce chapitre mettra en lumière d'autres exemples de la façon dont nous, en tant

que Maristes, nous efforçons — imparfaitement mais fidèlement — de vivre en harmonie avec la création, pour le bien des pauvres, des jeunes et des générations à venir.

**Section II — Un reflet**
**par le Frère Yohan Oh, Corée**

L'encyclique du pape François, *Laudato Si'*, appelle l'humanité à changer face à des défis sans précédent : la crise écologique et environnementale, l'écart qui s'élargit rapidement entre riches et pauvres, et la fragmentation sociale qui en découle (Laudato Si', 202). Ce changement est enraciné dans la conversion écologique et prend la forme concrète d'un nouveau mode de vie : des modes de vie simples. Dans un monde marqué par le consumérisme, la concurrence incessante, l'individualisme, la possession et l'accumulation, une culture jetable et une polarisation croissante, la transition vers une vie simple peut ressembler à une petite bougie allumée devant une tempête violente. Pourtant, je crois que cette bougie peut devenir un pilier de feu qui éclaire le chemin (Exode 13:21), guidant l'humanité vers une transformation plus mature et guidant toutes les créatures de Dieu dans notre foyer commun à chanter un chant de louange — *Laudato Si'.*

**Adopter des modes de vie simples** va au-delà d'un simple appel moral pour réduire la consommation. C'est un choix concernant l'identité humaine et notre mode d'être : comment nous vivons avec d'autres créatures dans notre foyer commun, et comment nous embrassons la durabilité comme une orientation fondamentale de la vie. Un mode de vie simple, tel que je le comprends, est une conversion spirituelle et culturelle qui déplace le centre de la vie de la possession, de la réussite et de la rapidité vers la relation, la modération et le soin.

**Vie simple dans la tradition mariste**

La tradition mariste évoque la spiritualité de la simplicité dans ces mots : "La spiritualité de la simplicité façonne toute la vie des disciples de Marcellin" (WFTR, 36). Le même esprit encourage "un mode de vie simple", évitant le consumérisme et son gaspillage, et choisissant la responsabilité de la création (WFTR, 38). Je me suis inspirée de la vie de Marie — une "femme avec de la poussière sur les pieds" (WFTR, 29) — de notre fondateur et des premiers Frères, ainsi que de la tradition dans laquelle ce mode de vie simple a été incarné. Avec le recul, il semble plus juste de dire que je n'ai pas tant choisi ce mode de vie que j'ai été progressivement façonné par lui et attiré par lui. Ainsi, la pratique mariste de la vie simple a guidé la direction de mes près de trente ans de vie religieuse.

**Le mode de vie simple comme choix conscient**

Choisir le mode de vie simple décrit dans *Laudato si'* ne revient pas à rechercher la facilité ou l'efficacité. C'est un choix conscient : passer d'une existence centrée sur la croissance à

une vie centrée sur les relations ; passer de l'avoir à l'être, de la consommation à la gratitude et à la sobriété. Une vie réfléchie — qui conduit à discerner ce que nous consommons, l'énergie que nous utilisons et les relations que nous entretenons — témoigne de notre souci d'autrui et de notre maison commune. Adopter un mode de vie simple, c'est répondre de manière plus responsable, en notre temps, aux paroles de Jésus : "Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation" (Mt 26, 41). Ainsi, la simplicité de vie devient un chemin concret de conversion écologique.

**Travail manuel vers des modes de vie simples**

Un enseignement clé pour avancer vers une vie simple, je crois, se trouve dans la valeur du **travail manuel** mise en avant par notre Fondateur et la tradition. Son accent n'était pas mis sur le travail en soi, mais sur les valeurs humaines, spirituelles et écologiques incarnées dans le travail accompli de nos mains. Le document Water from the Rock déclare : "La tradition mariste accorde une grande importance au travail manuel. Un tel travail affirme la valeur du travail de nos mains" (WFTR 39). Elle ajoute que l'amour du travail manuel révèle une attitude plus profonde, façonnée par "l'art de se débrouiller, frugalité, service, travail et dévouement" (WFTR 40). Pour moi, cela nous invite a aller au-delà du "faire" pour entrer dans "l'être" : devenir une certaine personne — ancrée, reconnaissante, attentive et capable d'une véritable sollicitude.

**Travail manuel et contemplation**

Grâce à l'expérience, j'ai découvert des valeurs précieuses dans le travail manuel. Des tâches simples — nettoyer, cuisiner, entretenir un jardin — me conduisent souvent au silence et à la réflexion. Quand je travaille avec mes mains, mon esprit se calme ; Je suis libéré des pensées embrouillées et je peux rester présent ici et maintenant. Dans cet espace, je trouve souvent un dialogue intérieur qui me pousse au-delà de l'égocentrisme vers une plus grande confiance en Dieu et un esprit plus réceptif. Ce n'est pas quelque chose que je produis intentionnellement : cela ressemble à de la grâce, donnée pendant que je travaille. Au fil du temps, le travail manuel est devenu une pratique spirituelle qui intègre prière et travail, fécondité et rythme. Elle m'a appris qu'une vie plus simple n'est pas avant tout une idée à affirmer, mais un rythme à habiter.

**Travail manuel et construction communautaire**

Le travail manuel a également la capacité de façonner la communauté et de l'aider à devenir un lieu de vie. Lorsque je suis arrivé pour la première fois dans la communauté mariste de Kobe, les terrains autour de la maison avaient été largement négligés. Peu à peu, j'ai cultivé cet espace comme un jardin et un petit potager, guidé par un désir simple : partager avec mes voisins — dont la plupart ne sont pas catholiques — la beauté de la création de Dieu et la joie qu'elle apporte. Pour moi, cela est devenu une autre façon de proclamer l'Évangile.

Sans dépenser beaucoup d'argent, j'ai multiplié les plantes par boutures et enrichi le sol par le compostage, convaincu que la terre elle-même doit être nourrie. Au fil des années, les environs ont été transformés, pourtant je continue à m'en soucier, comme si je faisais écho à la façon dont la création de Dieu continue sans interruption.

Pendant que je travaillais dehors, des voisins que je ne connaissais pas ont commencé à s'arrêter pour me parler. Certains exprimèrent leur gratitude ; d'autres laissaient parfois des fleurs à la porte pour que je les plante. Beaucoup ne savent peut-être pas que je vis dans une communauté religieuse catholique, mais presque tout le monde reconnaît "la maison aux nombreux hortensias" . Les enfants, en particulier, s'approchent avec curiosité et questions, et mon cœur se remplit d'une joie simple et sincère. Les légumes de notre petit jardin sont partagés au sein de la communauté et avec les voisins. Dans ces manières calmes, notre communauté est naturellement devenue partie intégrante du quartier plus large.

**Travail manuel et communion avec la nature**

Une autre valeur du travail manuel que je chéris est la c**ommunion avec la nature.** Parce que cela apparaît dans nos directives de formation, j'ai appris très tôt dans ma vie religieuse à le prendre au sérieux. Ce qui l'a le plus approfondi, cependant, c'est le travail qui m'a rapproché de la terre. L'Eau du Rocher dit : "Le travail manuel nous met en contact direct avec la création, avec d'autres êtres vivants et avec des objets inanimés. Cela implique de prendre soin de la nature, de la conserver et de la transformer" (WFTR 39).

Lorsque nous posons nos mains dans la terre — non pas en théorie, mais en contact réel — nous commençons à voir et à comprendre la terre, les plantes et les nombreuses formes de vie qui y habitent. Savoir ainsi, c'est entrer en relation ; Et une fois la relation formée, nous ne pouvons pas traiter l'autre avec négligence. De cette manière, le travail manuel "éveille la conscience de la profonde unité de tous les êtres vivants et de notre interconnexion avec toute la création" (Rule of Life, 33). Cette expérience m'amène à réfléchir au Dieu Créateur qui a formé l'être humain à partir du sol lui-même. Lorsque nous reconnaissons profondément que nous sommes des créatures terrestres, façonnées à partir de la terre, l'humilité devient inévitable.

**Humus**, le sol et la source de vie ; **humain**, l'être né de cette terre ; et **l'humilité**, la façon de vivre qui n'oublie pas où nous appartenons — tout cela est inséparablement lié. Pour cette raison, la conversion écologique est également liée à la restauration de l'humilité. J'en suis venu à croire que la conversion écologique naît moins d'un effort délibéré et davantage de la grâce — se déroulant lorsque nous ouvrons notre cœur à nos voisins de la maison commune, humains ou autres, et que nous tendons la main avec soin et affection.

**La tradition comme cadeau pour l'avenir**

Il y a quelques années, j'ai passé du temps à l'Ermitage, ressentant la présence de notre Fondateur et des premiers Frères et retraçant les contours de leur vie. Ce qui m'a le plus frappé, c'est leur simplicité, leur ancrage et leur engagement envers le travail manuel. Cet héritage n'est pas simplement un passé à préserver. Au contraire, à cette époque de transition — où nous sommes invités à prendre soin des pauvres et de notre foyer commun — c'est une ressource pour l'avenir que nous sommes appelés à vivre plus consciemment.

"La manière de vivre simple vient d'une tradition mariste qui cherche à vivre du travail de nos mains. Cette simplicité de vie choisie crée une plus grande capacité à servir auprès des pauvres" (WFTR 40). Je crois que le travail manuel est un élément vital d'un mode de vie simple, étroitement lié à l'écologie intégrale.

En écrivant cette réflexion, je me suis surpris à penser sans cesse à notre Fondateur et aux premiers Frères. Leur mode de vie simple semble briller encore plus fort aujourd'hui qu'à leur époque. Alors que nous écoutons le cri des pauvres et le cri de la terre, les paroles de Mahatma Gandhi nous reviennent sous forme de question : "Vis simplement pour que les autres puissent simplement vivre. Tu dois être le changement que tu veux voir dans le monde." Dans nos propres vies aujourd'hui, quels petits actes de simplicité sommes-nous prêts à choisir, afin de devenir véritablement Frères de toute la création ? (Règle de la vie. 40)



***Le Frère Yohan Oh travaillant dans son jardin***

**Section III — Une réflexion**
**par Maureen Hagan USA**

“Ce qui est bon pour la planète est bon pour nous. Ce qui est bon pour nous est bon pour la planète.”

Depuis de nombreuses années, ce mantra me traverse l’esprit chaque fois qu’on parle de notre santé et de la santé de la planète. Je n’ai pas inventé ça. J’ai dû l’entendre quelque part, en parcourant des soins de santé alternatifs et des modes de vie, et cela m’est resté en tête depuis.

“L’encyclique du pape François de 2015, *Laudato Si : Sur le soin de notre foyer commun* est plus qu’un traité théologique sur l’écologie — c’est un appel moral à réimaginer notre relation avec la Terre et les uns avec les autres. Au cœur de cette écologie se trouve un appel à **l’écologie intégrale,** une vision qui reconnaît l’interconnexion du bien-être environnemental, social, culturel et spirituel. L’une des réponses les plus concrètes et transformatrices à cet appel est le choix de **vivre simplement.** Vivre simplement ne consiste pas seulement à réduire la consommation ; il s’agit de cultiver un mode de vie qui honore la création, favorise la solidarité et résiste à la culture du gaspillage.” (Copilote, 2026 – 21 janvier, Vivre simplement pour l’environnement : une réflexion à travers le prisme de Laudato Si.)

Alors, à quoi ressemble réellement “vivre simplement” ? Quelle différence cela peut-il faire ? Est-ce que je peux faire ça ?

Pour moi et ma famille, dans les années 80, vivre n’était pas tant un choix conscient qu’une nécessité. Nos premières années à élever des enfants ont été synonymes de pauvreté limite. Je ne travaillais pas ou je travaillais à temps partiel. Mon mari enseignait dans une école catholique, gagnant juste assez pour payer nos factures. C’était un choix que nous avons fait – que je sois à la maison avec les enfants autant que possible. Mais il n’y avait aucune extravagance dans notre mode de vie. Heureusement, nous avions tous les deux de grandes familles, donc pas de souci d’être démunis. Nous avons eu beaucoup de repas gratuits, beaucoup de vêtements transmis par les ainés, et beaucoup de garde d’enfants gratuitement. Nous étions riches à bien des égards. Mais cela nous a appris la frugalité, ou la simplicité, si l’on veut.

On entend beaucoup parler de la culture du “jetable”. Notre maison était plutôt une culture du genre “peut-on réparer ça ?”. Nous avions des gens bricoleurs dans nos vies, donc beaucoup de choses ont effectivement été réparées, plutôt que jetées.

Avec le temps, notre situation financière s'est quelque peu améliorée. Mais les habitudes sont restées. J'ai commencé à être plus conscient de l'utilisation de nourriture biologique dès que possible. (Bonne pour nous, bonne pour la planète !).

Je me renseignais de plus en plus sur les industries et les grandes entreprises qui causaient le plus de dommages à l'environnement ou à la sante des personnes. Nous avons évité d'utiliser des produits qui étaient nocifs – encore une fois c'etait bon pour nous et bon pour la planète.

Et finalement au début des années 2000, nous en sommes venus à mieux connaitre Marcellin Champagnat et les Frères maristes. Comme dans bien des domaines, Marcellin était en avance sur son temps. La simplicité était - et demeure – l'un des traits caractéristiques de la spiritualité mariste.

Dans L'eau Jaillie du Rocher, sur le sujet de la simplicité, nous lisons :

"Notre désir d'être en communion avec la nature s'exprime de plusieurs façons. La tradition mariste accorde une grande importance au travail manuel car elle nous met en contact direct avec la création, avec d'autres êtres vivants et avec des objets inanimés. Cela implique ... prendre soin de la nature, en la conservant et en la transformant. Il enseigne... Patience et précision. De plus, ce travail affirme à la fois la valeur de travailler de nos mains et l'exemple des peuples autochtones qui vivent avec un grand respect et en étroite relation avec leur terre.

Cet amour du travail manuel révèle une attitude plus large au cœur du Mariste qui englobe les valeurs de réussite, de frugalité, de service, d'assiduité et de dévouement. En somme – un mode de vie simple. Ce mode de vie vient d'une tradition mariste qui cherche à vivre du travail de nos mains. Cette simplicité choisie de la vie crée une plus grande capacité à servir auprès des pauvres." (WFTR, 39-40).

Aujourd'hui, des générations plus tard, nous continuons à porter le flambeau des premiers Frères. Dans le message du XXIIe Chapitre Général, nous avons été confrontés à cinq appels, tous pouvant être liés aux tâches qui nous attendent alors que nous réfléchissons à Laudato Si, à notre Terre-mère, au changement climatique et à notre statut de Mariste.

1. Être un phare d'espoir – s'éduquer peut parfois créer un sentiment écrasant d'impuissance, mais l'action apporte de l'espoir. Trouvons des moyens d'agir positivement, de toutes les manières possibles. *"Réduis, réutilise, recycle"*
2. Être le visage et les mains de la tendre miséricorde – reconnaissant les dons qui nous entourent et rendant la pareille avec un amour tendre envers notre mère terre et tous

ceux qui nous apprennent à agir avec soin.

3. Être des créateurs de bâtisseurs de ponts – le sujet du changement climatique engendre souvent des divisions. Nous pouvons trouver des moyens créatifs de "nous éloigner d'une culture d'EGOS vers celle de l'ECOS, comme dans les écosystèmes, l'écologie, l'économie de solidarité" (Brochure sur les appels du 22e chapitre général)
3. Voyagez avec ceux qui sont en marge – en prenant conscience de l'impact du changement climatique sur ceux qui sont en marge, et en reconnaissant que ceux qui causent le plus de dégâts sont les plus éloignés de ces effets.
4. Répondre avec audace aux besoins émergents – Marcellin et ses camarades séminaristes avaient "Le Projet" – leur reconnaissance que l'Église avait besoin d'un visage marial, alors qu'ils entreprirent de concrétiser cela. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de ce visage Marial
   - une insistance matriarcale où le bien-être des enfants est prioritaire. Notre planète est dans une situation désespérée, pourtant les dirigeants des plus grandes économies pensent toujours que la guerre est une bonne idée.

   Quand les enfants sont la priorité, la guerre serait reconnue pour ce qu'elle est réellement : un gaspillage absolu de vies, d'argent et de ressources, ainsi qu'une destruction totale de la nature.

   Quand les enfants sont la priorité, ils seront en pleine nature – l'éducation ferait de l'écologie et des études environnementales une priorité. Nous aurions des enfants capables d'identifier non seulement les logos d'entreprise, mais aussi les noms des plantes et des arbres autour d'eux. Pour vouloir protéger quelque chose, il faut d'abord l'aimer et l'apprécier. Vous devez avoir le sentiment d'en faire partie.

   Lorsque les enfants sont la priorité, l'avenir sera planifié et la destruction de l'environnement serait stoppée. Des voix autochtones seraient à la table, partageant leurs connaissances et leur sagesse.

Dans L'amélanchier : Abondance et Réciprocité dans le Monde Naturel, Robin Wall Kimmerer parle d'une alternative à notre économie actuelle, qu'elle appelle l'économie du don. Ma recommandation est de lire ce petit livre – il m'a vraiment ouvert les yeux sur une nouvelle vision de "faire des affaires". Il y a de nombreux trésors de sagesse là-dedans, mais je n'en partagerai que quelques-uns.

L'auteur utilise l'amélanchier comme exemple de l'économie du don qui règne dans la nature. L'économie du don repose sur la réciprocité. Le buisson donne sans rien demander

en retour. Les oiseaux et autres animaux, y compris les humains, prennent les délicieuses baies du buisson.  Un humain pourrait cuire une tarte avec ces baies pour la partager en communauté.

Cet humain pourrait aussi rendre la pareille en apportant de l'eau au buisson, en créant un habitat pour les pollinisateurs dont le buisson a besoin, ou en faisant un don à une fiducie foncière locale pour protéger cet environnement, ou en votant pour une utilisation saine des terres.  Nous prenons le buisson avec gratitude, dont la pratique "freine l'hyper consumérisme". Mme Kimmerer exprime sa gratitude que ce n'est "pas seulement un rituel automatique des bonnes manières, mais aussi une reconnaissance de la dette qui vous amène à la réalisation que votre vie est nourrie par le corps de la Mère Terre."

Pour François, la conversion écologique ne consiste pas seulement à changer les habitudes — il s'agit de changer les cœurs. La simplicité est profondément spirituelle car elle réoriente nos désirs vers Dieu et les éloigne des fausses idoles du consumérisme.

Dans *Laudato Si'*, il écrit :

Cela fait écho à la sagesse de saints comme François d'Assise, qui considéraient toutes les créatures comme des frères et sœurs, et qui vivaient avec une joie détachée de la richesse matérielle. La simplicité favorise :

- **Gratitude** pour les dons de la création.
- **La pleine conscience** dans la façon dont nous utilisons les ressources.
- **Solidarité** avec ceux qui ont moins.

Cela approfondit aussi notre sentiment d'émerveillement. Quand nous ne sommes pas constamment à la poursuite du prochain achat, nous avons plus d'espace pour remarquer la beauté de notre monde. Un sentiment d'émerveillement et de gratitude, ressenti par une masse critique de personnes sur cette planète, pourrait être ce qui nous sauvera.




***Maureen Hagan avec d'autres Maristes lors d'un voyage missionnaire à la ferme Magnificat dans le Kentucky.***



***Maureen Hagan avec d'autres Maristes américains lors d'un pèlerinage à L'Hermitage en France.***

**Section IV —Synthèse Finale du Chapitre 4**

*L'appel à adopter des modes de vie durables émerge au chapitre 4 non pas comme un fardeau, mais comme un chemin vers une liberté plus profonde, des relations plus profondes et une joie plus profonde. Ancrée dans notre tradition mariste de simplicité, nourrie par la pratique spirituelle et vécue dans des choix quotidiens, ce mode de vie nous invite à redécouvrir ce qui compte vraiment.*

*Dans un monde façonné par l'excès, la rapidité et la consommation, la simplicité devient un témoignage prophétique. Elle nous rappelle que moins peut être plus, que les relations comptent plus que les possessions, et que le soin de la création est indissociable du soin l'un de l'autre.*

*Vivre simplement n'est pas vivre avec moins de sens — c'est vivre avec une intention plus grande. C'est marcher doucement sur la terre, en solidarité avec les pauvres, attentif au don de la création, et ouvert à la présence tranquille de Dieu en toutes choses.*



# Chapitre 5 :
# Éducation Écologique

***Deux jeunes étudiants maristes des Philippines ont animé un atelier sur l'impact du Laudato Si' sur leur vie et la nécessité d'une plus grande éducation écologique dans notre monde mariste.***

**“Grâce à mon implication dans les efforts écologiques du lycée Archbishop Molloy pendant les années ou j’y étais élève ainsi qu’à ma participation au week-end de la Journée de la Terre à Esopus, j’ai commencé à comprendre l’éducation écologique de manière plus significative et comment elle se relie à ma foi. Être dans la nature m’a donné le temps de ralentir et d’apprécier la création de Dieu d’une manière que je ne fais pas toujours dans ma vie quotidienne. Je me souviens avoir marché au bord de la rivière et avoir ressenti à quel point tout était paisible. Cela m’a fait réaliser à quel point il est important de prendre soin du monde qui nous a été donné. Ces expériences m’ont montré que l’éducation écologique ne consiste pas seulement à apprendre des faits. Il s’agit de devenir plus conscient et responsable de l’entretien de notre maison commune. Depuis, j’essaie de partager cela avec les autres de différentes manières, comme encourager mes amis à faire attention au gaspillage ou simplement passer du temps dehors à profiter de la nature et à apprécier ce que Dieu a créé.”**

**~ Deirdre O’Toole**

**Section I — Introduction**
**par Sam C. King**

L'expérience de la conversion écologique repose sur une éducation écologique fondamentale. Autrement dit, nous devons sensibiliser les jeunes – et nous tous, adultes – aux terres et aux eaux où nous vivons, à l'air que nous respirons, au sol qui nourrit nos aliments, et à la vaste communauté terrestre au sein de laquelle nous habitons. Nous devons enseigner cette réalité d'interdépendance à tous les niveaux scolaires. L'éducation est bien plus profonde que la simple préparation à un examen, l'admission à l'université ou la formation professionnelle. Elle doit être, selon les mots du moine passioniste Thomas Berry, une "expérience de vie omniprésente". Grâce à une approche systémique et à un apprentissage expérientiel direct, nous pouvons transformer notre perception de la Terre, d'une entité séparée de nous-mêmes à une vaste et vivante demeure que nous habitons. Comme le disait Berry,

> "L'éducation et la religion, en particulier, devraient éveiller chez les jeunes une conscience du monde dans lequel ils vivent : son fonctionnement, la place de l'être humain au sein de la vaste communauté du vivant, le rôle qu'il joue dans la grande histoire de l'univers, ainsi que la succession d'évolutions historiques ayant façonné notre paysage physique et culturel. Parallèlement à cette conscience du passé et du présent, l'éducation et la religion devraient offrir des orientations pour l'avenir."
> - Thomas Berry, "L'humain viable", dans La Grande Œuvre, p. 71.

Cet engagement en faveur de l'éducation à l'écologie se concrétise dans la classe de plein air de l'école St. Joseph Regional, à Montvale (New Jersey), un espace que Joanne Cavera entretient avec les élèves depuis des décennies. Cet environnement d'apprentissage dynamique intègre des plantes indigènes ainsi qu'un point d'eau destiné aux oiseaux. En découvrant et en étudiant la biodiversité de la région, les élèves apprennent à apprécier la flore et la faune locales tout en développant une éthique de respect et de soin envers le monde naturel.

L'éducation à l'écologie constitue un volet majeur du week-end annuel organisé par les Frères Maristes à Esopus (New York) à l'occasion du Jour de la Terre. Cette expérience unique réunit plus de quarante élèves leaders issus de huit établissements scolaires pour participer à des ateliers interactifs portant sur les énergies renouvelables, l'observation des oiseaux et la plantation d'espèces indigènes. Au cours des deux dernières années, nous avons également mené une étude de cas sur la santé du fleuve Hudson — un habitat estuarien riche en biodiversité — durant laquelle les élèves ont prélevé des échantillons de litière végétale et analysé la qualité de l'eau. Ils ont aussi pris part à une simulation de réunion publique en incarnant les principales parties prenantes pour aborder deux

problèmes urgents : la pollution aux PCB et le ruissellement des lixiviats provenant des décharges. En se familiarisant avec le fleuve et les menaces liées à la pollution, les élèves ont acquis des compétences concrètes en matière de résolution de problèmes environnementaux et ont cultivé une éthique de préservation des écosystèmes locaux.



***M. Sam C. King a été conférencier principal pour les élèves maristes au Guatemala***



***La salle de classe environnementale à St Joseph Regional à Montvale, New Jersey***

**Section II — Un reflet**
**par l'éducatrice mariste, Christine Taylor, USA**

Assise sur le sable, le lendemain de mon 65e anniversaire, écoutant le battement des vagues de l'océan en attendant les premiers rayons de soleil à l'horizon, je réalise que ce sentiment, cette force vitale, me rappelle le transfert d'énergie que j'essaie de transmettre à mes élèves depuis des décennies. Aujourd'hui, cependant, c'est différent. Aujourd'hui, cela ressemble à une prière pour cette terre, une prière pour demain, et pour tout le lendemain qui vient.

En tant qu'écologiste, enseignante en sciences de l'environnement et chercheuse, j'ai consacré ma carrière à quantifier le "comment" du monde naturel. J'ai analysé d'anciennes populations de diatomées et leurs fluctuations afin de comprendre comment le climat a évolué. Mais, alors que je regarde les pluviers se précipiter dans l'écume de la mer qui s'éloigne pour se nourrir, je me rappelle que l'écologie est bien plus que de retracer le nombre d'espèces : c'est une connexion spirituelle avec Dieu. Étudier l'environnement, c'est étudier l'artisanat du Créateur. Ma foi n'a jamais été en conflit avec mes recherches, elle ne leur a donné qu'une âme. Nous sommes des intendants d'un jardin qui nous a été confié, un jardin que nous n'avons jamais été destinés à dégrader.

Mes recherches s'effaceront et mes papiers prendront la poussière dans les archives, mais mon héritage vivra dans les étudiants que j'ai formés et dans leurs relations ultérieures avec la nature. Ce seront eux qui considéreront notre monde comme un espace sacré digne de respect. Nous parlons souvent de "sauver la planète" mais je réalise que c'est surtout une question de sauver notre relation avec Dieu. "La Terre appartient au Seigneur et à tout ce qu'elle contient." (Psaume 24 :1). En tant que chrétien, cela me brise le cœur de voir la Terre traitée comme une décharge. En regardant les premiers rayons du soleil scintiller sur l'eau et les pluviers danser avec les vagues, je suis frappé par la simplicité de ma tâche. Je suis témoin. Un témoignage de la beauté de la nature et de sa corrélation avec la beauté de ma relation avec Dieu. Mon héritage se trouvera dans l'espoir silencieux et persistant que ceux qui ont été touchés par ma vie chériront les sons des oiseaux se nourrissant sur le sable scintillant et propre, l'odeur salée de l'océan immaculé, et l'étincelle diamantifère du soleil du matin sur l'eau.




***Les leaders étudiants se joignent à Mme Christine Taylor pour célébrer l'achèvement d'un bâtiment certifié LEED au lycée Christopher Columbus en 2023***

## Section III —Plan directeur pour un avenir vert : les cinq piliers de la littératie écologique

**par Joanne Cavera, éducatrice mariste à la retraite (États-Unis)**

L'éducation à l'environnement ne se concentre pas seulement sur l'écologie, le développement durable et l'impératif moral de prendre soin de notre Terre commune et de ses habitants — elle façonne le cœur humain pour une prise de décision écologiquement désintéressée. On ne peut pas simplement dire aux gens d'éviter les plastiques à usage unique, de réduire la consommation d'eau ou de composter ; au contraire, il faut montrer à chaque personne *comment* ces actions produisent des effets collectifs significatifs. Cette intuition est à la fois la plus facile à inculquer et la plus utile à apprendre en tant que jeune adulte. Mais comment en comprendre l'importance ?

À cette fin, nous avons identifié cinq concepts fondamentaux qui éclairent la voie à suivre pour les jeunes adultes, soulignant pourquoi l'éducation écologique développe une perspective éclairée essentielle à la préservation de la Terre — et de la vie elle-même.

### Prise de Décision Éclairée et Citoyenneté

Les jeunes adultes traversent une phase unique de leur vie, et ce n'est pas seulement parce qu'ils apprennent à conduire ou qu'ils se préparent à l'université. À cette étape, ils commencent à acquérir une influence d'achat significative (qui doit être fondée sur la réalité scientifique, plutôt que par la rhétorique fournie par l'industrie), et de l'autonomie, alors qu'ils commencent à construire la personne qu'ils deviendront pour le reste de leur vie.

L'éducation écologique offre aux jeunes adultes les outils nécessaires pour prendre de meilleures décisions concernant les choix quotidiens, qu'il s'agisse de choisir des appareils économes en énergie ou de réduire le gaspillage alimentaire grâce au compostage. Dans mes cours d'ingénierie au lycée, les élèves ont étudié les déchets alimentaires quotidiens en cantine, mis en place un programme de compostage, et même créé des repas sains à faible coût pouvant être utilisés par les soupes populaires locales. Après avoir collecté des données à la cafétéria, les élèves ont été *choqués* par le mépris généralisé de leurs camarades qui omettaient fréquemment de trier les recyclables, ainsi que par la quantité énorme de déchets alimentaires quotidiens qu'ils généraient.

Et notre école ne constitue pas un cas isolé ! Elle illustre au contraire un problème très répandu aux États-Unis, où environ 40 % de la nourriture est gaspillée chaque année. Selon

le rapport 2024 du PNUE sur l'indice du gaspillage alimentaire, les États-Unis figurent parmi les cinq premiers pays au monde pour le gaspillage alimentaire des ménages et parmi les trois premiers pour le volume de déchets par habitant.

C’est grâce à cette expérience, et non seulement à un apprentissage passif du gaspillage alimentaire en classe, qu'une personne ressent une incrédulité totale face aux actions que les autres entreprennent correctement dans sa propre communauté, et constitue le premier élément crucial de l’éducation écologique.

**Développer un état d’esprit de pensée systémique**

L’écologie et la durabilité sont des domaines qui font des connexions. Apprendre comment fonctionnent les écosystèmes — comprendre que les changements dans des variables uniques peuvent résonner dans toute la chaîne alimentaire plus large — apprend aux jeunes adultes la pensée systémique. Une idée reçue courante veut que certains prédateurs susceptibles de représenter un risque pour la sécurité, comme les coyotes, devraient être activement chassés. Cependant, les coyotes consomment des proies de taille moyenne à petite, notamment des cerfs, des lapins, des écureuils et des souris, et sans ce prédateur critique, ces populations croîtraient sans contrôle, entraînant une surconsommation d’espèces végétales, une augmentation des accidents de la faune en bordure de route et une fréquence plus élevée des maladies.

La pensée systémique enseigne aux jeunes adultes à passer d’une réflexion linéaire (A cause B) à la conceptualisation en plusieurs étapes (A interagit avec B et C, qui affectent D, et finalement affectent A). L'analyse, étape par étape de multiples exemples nous permet de nous poser des questions telles que “comment cette partie influence-t-elle le système dans son ensemble ?” ou “comment ce changement environnemental affectera-t-il notre société ?” Pour démontrer l’impact de la perturbation des réseaux trofiques, j’ai emmené mes élèves dans un estuaire local, où ils ont utilisé des filets pour collecter des espèces locales (comme les poissons, vers, larves et crabes). Après avoir examiné comment ces populations avaient été impactées par la pollution, nous avons constaté que des espèces clés du réseau trophique étaient absentes, illustrant la pensée systémique dans un écosystème réel. Le développement de cette compétence transférable est le deuxième élément essentiel de l’éducation écologique.

**Sensibilisation à la santé publique**

Regarder le coucher du soleil est l’une des expériences les plus universelles que chaque personne sur Terre partage — mais tous les couchers de soleil ne se valent pas. Des ciels brumeux ou des couchers de soleil d’un rouge suspect, par exemple, résultent souvent de particules particulaires, notamment de minuscules particules provenant des gaz

d’échappement des voitures, des usines ou de la fumée des feux de forêt. Lorsque les poumons de la planète sont pollués, de nombreux aspects de notre vie en sont impactés à parts égales.

L’éducation écologique guide les jeunes adultes à comprendre comment les facteurs environnementaux, tels que la qualité de l’air et de l’eau, influencent leur nourriture, leur eau potable et, par conséquent, la qualité de vie de leur communauté. Nous constatons cela chez certains élèves qui se rendent à l’école, où une pollution atmosphérique accrue déclenche de l’asthme et des allergies, ou chez les athlètes, qui ont plus de mal à donner le meilleur d’eux-mêmes à cause d’une mauvaise qualité de l’air qui réduit leur capacité pulmonaire.

Dans un laboratoire que j’ai conçu, les étudiants devaient collecter des échantillons de sol et de lichens sur notre campus de 33 acres afin de déterminer le pourcentage de particules dans les lichens, ainsi que les niveaux de pH dans le sol. Les étudiants ont constaté que les lichens sur les arbres plus proches de la route contenaient des pourcentages beaucoup plus élevés de particules, et que les échantillons de sol prélevés près du parking avaient un pH nettement plus bas. Grâce à cet exercice, nous avons pu voir qu’il existait un lien clair et direct entre la santé planétaire et humaine. Comprendre comment ces deux aspects s’entrecroisent de manière tangible est le troisième aspect fondamental de l’éducation écologique.

**Préparation économique pour une économie verte**

La jeunesse représente souvent le plateau où les individus développent d’abord une autonomie sur leurs choix de vie, achetant téléphones, vêtements, nourriture et médicaments — ainsi que la détermination de leur destination après la fin de la remise des diplômes. Former des habitudes conscientes de l’environnement à cette étape est crucial en raison de la “fenêtre d’habitude”, un concept qui suggère que les habitudes formées durant cette période de transition sont plus susceptibles de persister toute la vie que celles adoptées plus tard.

En somme, l’éducation est composée pour les personnes dès le plus jeune âge, mais surtout, l’apprentissage à cet âge a le plus grand potentiel pour produire le plus grand et le plus long impact durable dans les communautés — et notamment sur notre économie.

Alors que le marché mondial du travail continue de s’orienter vers la durabilité, les entreprises de tous les grands secteurs recherchent de plus en plus des personnes ayant une culture écologique et les “compétences vertes” qui en découlent. L’éducation écologique prépare les jeunes adultes à des carrières émergentes dans divers secteurs, leur permettant de rester compétitifs dans une économie qui privilégie les énergies renouvelables, les chaînes d’approvisionnement circulaires et le développement durable, ainsi que les

considérations liées aux coûts associés.

Au cours de mes trente années d'enseignement des sciences de la vie et de l'ingénierie, j'ai conçu d'innombrables projets pour mes élèves ; toutefois, ceux que je préférais sans doute étaient ceux qui impliquaient la création de prototypes à petite échelle de technologies durables. Dans mes cours, les élèves ne se contentaient pas d'étudier ces technologies : ils les fabriquaient, construisant des voitures solaires ou des éoliennes capables de produire de l'électricité, directement en classe. Cette expérience pratique constitue le quatrième élément essentiel de l'éducation écologique : elle transforme des concepts abstraits en une compréhension concrète, tout en permettant aux élèves d'observer la pensée systémique à l'œuvre et, par la suite, sa mise en application au sein de la société.

## La responsabilité intergénérationnelle motive l'action

L'éducation écologique ne nous montre pas seulement comment ce que nous faisons affecte notre propre pays, elle favorise aussi la gestion morale et la compréhension des impacts environnementaux de grande portée au-delà de nos propres communautés. Entre 2023 et 2024, par exemple, l'exportation la plus lucrative des États-Unis, les combustibles fossiles, a également été la plus néfaste pour l'environnement. Étant donné que nous ne pouvons pas arrêter complètement les opérations dans ce secteur sans retirer plus de 320 milliards de dollars de notre PIB national, les citoyens concernés se sentent impuissants. Beaucoup de jeunes adultes ressentent cette même « éco-anxiété » — une peur chronique d'un effondrement environnemental imminent — qu'ils se sentent impuissants à changer. Mais ce sentiment existe en grande partie parce que la plupart des gens ne comprennent pas le changement climatique, les mécanismes de perte de biodiversité ou la responsabilité intergénérationnelle.

En réalisant cela, j'ai créé un devoir appelé le projet "Leaf Them Be". Au début de l'automne, les élèves devaient expliquer aux parents pourquoi il est important de laisser les feuilles (un habitat clé pour les insectes et les petits oiseaux) autour de leur propriété. Au printemps, de nombreux parents et élèves ont été surpris, remarquant moins de mauvaises herbes, plus d'animaux sauvages, et des plantes encore plus saines autour de leurs propriétés à la maison.

Ce que nous avons constaté, c'est que doter les élèves de connaissances environnementales, et leur confier la tâche de préserver quelque chose — même petit — leur donnait la confiance que leurs actions pouvaient faire une différence.

C'est l'autonomisation à agir qui constitue le cinquième et dernier élément de l'éducation écologique, favorisant une gestion productive en favorisant un sentiment de responsabilité intergénérationnelle, et en redéfinissant l'environnement comme un héritage partagé à préserver et à chérir.

## Un message d'espoir

Sortir en pleine nature et aménager des espaces verts constitue une étape essentielle pour susciter l'envie de préserver notre environnement et permet de faire le lien entre la théorie et la pratique. Pendant près de vingt ans, j'ai aménagé une classe de plein air consacrée à l'environnement dans la cour de notre école ; les élèves pouvaient y étudier les insectes, les plantes et les animaux au sein de leur habitat naturel. Par ailleurs, j'emmenais mes élèves

faire des randonnées saisonnières sur le campus pour leur montrer comment les organismes vivants s'adaptaient aux changements de leur environnement au fil de l'année.

Dans *Laudato si'*, le pape François souligne que “tout n’est pas perdu”, et l’idée que l’on peut donner aux jeunes les moyens de créer des solutions modernes favorisant la pérennité de l’environnement — ici et maintenant — s’inscrit en parfaite cohérence avec son message d’espoir.



*Joanne Cavera anime les élèves dans un atelier d'observation des oiseaux lors du week-end de la Journée de la Terre 2024*

**Section IV: De la déconnexion aux soins : une transformation éducative grâce au programme Buen Vivir**
**Par Javier Dimas Sánchez, Provinciale mariste de la Zone de solidarité au Centre du Mexique**

L'éducation écologique, à la lumière du *Laudato si',* ne commence pas par le contenu ou les activités, mais plutôt par une réalité inconfortable et révélatrice : nous sommes déconnectés. Déconnecté de la nature, des autres, de ce qui se passe autour de nous et même de nous-mêmes. Cette déconnexion n'est pas accidentelle ; elle est le résultat de dynamiques culturelles, économiques et sociales privilégiant la vitesse, la productivité, la consommation excessive et l'individualisme plutôt que le soin, la relation et le sens.

Dans ce contexte, éduquer implique de rétablir des liens. Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de faire une pause, de se sentir partie prenante du monde dans lequel nous vivons et de réapprendre à l'habiter. Au milieu de la routine quotidienne, nous évoluons dans nos espaces guidés par des questions prétendues urgentes : arriver à l'heure, remplir des responsabilités, répondre aux exigences constantes, etc. Sans nous en rendre compte, nous laissons passer ce qui nous relie à la vie, des choses comme le lever du soleil sur le chemin de l'école, l'ombre de l'arbre pendant la récréation, l'eau que nous utilisons toute la journée, le chant des oiseaux ou les déchets que nous produisons.

Peu à peu, le système nous a conduits vers une routine isolée, où la nature est devenue une ressource, et où le sens et la conscience se sont estompés. Deux mots simples, mais très profonds, sont "pause" et "percevoir". Nous devons nous voir comme faisant partie d'un tout, pas comme des individus, car nous vivons tous dans la même Maison Commune. Du point de vue de la conscience de nommer et d'essayer de comprendre ce que nous voyons, d'écouter ce qui nous entoure et de s'occuper du quotidien, il est possible de commencer à se transformer.

En perspective, l'encyclique *Laudato si'* affirme clairement qu'il existe "un grand défi culturel, spirituel et éducatif qui impliquera de longs processus de régénération" (Laudato Si', 202). Il ne s'agit pas simplement d'intégrer de nouveaux contenus. Le défi ne se résoudra pas uniquement à partir de livres ou en classe, ni avec des activités isolées. Pour relever ce défi, nous devons mettre en œuvre une transformation profonde dans notre manière d'éduquer et de comprendre la vie elle-même.

Du point de vue mariste, cet appel résonne fortement. L'éducation ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances, mais aussi aux processus de vie qui l'accompagnent. Il forme des personnes capables de reconnaître leur place dans le monde, de se connecter aux autres et de construire une communauté. En ce sens, l'éducation écologique n'est pas simplement un point de plus à rayer du programme ; elle fait partie

des Approches Transversales qui composent l'éducation intégrale mariste.

Dans la province du centre du Mexique, cette perspective se réalise à travers l'engagement envers l'Éducation Mariste pour Buen Vivir, une manière globale de voir et de comprendre la vie qui favorise des modes de vie plus simples. Cette approche nous amène à penser qu'il existe une manière d'habiter et de relier la Terre Mère et en tant que société.

À travers les processus de notre vie quotidienne, cette voie globale nous invite à rêver et à rendre possible une planète en harmonie, en nous éloignant de la conscience d'une origine commune et en promouvant la solidarité, la conscience et la responsabilité. Cela ne signifie pas vivre mieux que les autres, mais vivre en équilibre, en communauté, avec un but et le respect des temps. Cette approche implique un changement dans la manière de valoriser la nature en reconnaissant sa valeur intrinsèque et en la comprenant comme un sujet de droits. Ainsi, le soin cesse d'être une obligation et devient une forme de relation.

Cette année marque le dixième anniversaire du programme mariste Buen Vivir. Un parcours auquel les élèves, parents et tuteurs, le personnel enseignant, le personnel administratif et le personnel de service, ainsi que les Frères, et issus des différentes œuvres éducatives et sociales, ont participé et ont été renforcés par des expériences concrètes. De nombreuses communautés éducatives participent activement à des processus liés à l'écologie globale et à la permaculture, à l'économie solidaire, à la construction de la paix, à la justice alternative, à la consommation locale, à la vie saine et à la durabilité dans des espaces d'éducation formelle, non formelle et informelle pour Buen Vivir.

"Porte-parole de notre Maison commune" est la devise utilisée cette année scolaire qui fait partie des Journées de solidarité de la province. Les activités proposées permettent de connaître les perceptions des enfants, adolescents et jeunes sur leur environnement, ainsi que d'identifier les problèmes et de reconnaître les pratiques (positives et négatives) présentes dans leurs communautés éducatives. L'objectif est de rendre visible ce qui passe souvent inaperçu, de donner voix à la nature et de promouvoir une vision critique de la réalité quotidienne.

Dans ce processus, il est essentiel de reconnaître les élèves comme protagonistes de leurs propres histoires, leur donnant l'opportunité d'interpréter leur environnement et d'agir en son sein. Chaque jour, nous prenons des décisions, du lever au coucher du soleil. L'initiative consiste à mener chaque jour une action concrète pour acquérir notre Maison Commune, afin de changer le récit.

Depuis longtemps, le récit environnemental a été marqué par l'idée de "sauver le monde". Cette vision peut générer un fardeau excessif et, dans de nombreux cas, évoquer des sentiments compris comme de l'éco-anxiété et de l'impuissance, car elle place la personne comme sauveur et la nature comme objet.

Pour cette raison, il est important et nécessaire de changer le récit. Il ne s'agit pas de sauver la planète, mais d'apprendre à coexister avec elle. Avec nos valeurs en tête, humilite, simplicité et modestie, le changement est encouragé à un niveau personnel, afin d'apprendre à coexister avec le monde et à connaître les modes de vie qui reconnaissent l'interdépendance avec toutes les formes de vie.

Sur ce chemin, l'art a marché avec nous main dans la main. Renforcé et accompagné par le ministère jeunesse, l'art est devenu un moyen d'expression qui dénonce et libère ce qui révolte la communauté et ce que cette même communauté cherche à transformer. Les créations artistiques permettent aux gens de canaliser leurs émotions, de donner voix à la nature et d'annoncer les possibilités d'imaginer des alternatives aux problèmes.

Des formes d'expression telles que des dessins qui racontent la traçabilité des aliments et reconnaissent la flore et la faune que les élèves trouvaient dans leurs écoles ou chez eux ; des couplets qui expriment la peur de l'avenir avec un esprit de détruire des structures et qui somatisent aussi les émotions au rythme de la musique ; et les modèles fabriqués à partir de matériaux recyclés qui reconnaissent les éléments de la création ne sont que quelques-uns des milliers d'exemples. C'est ainsi que l'éducation écologique ne se limite pas à dénoncer, mais construit et formule aussi des propositions.

Un élément principal de ce processus est d'agir à partir de la conscience. Agir sans comprendre le sens de nos actions reproduit souvent les mêmes dynamiques que nous cherchons à laisser derrière nous. Chaque action, comme consommer, jeter, se deplacer ou se nourrir soi-même, a un impact, direct ou indirect, qui doit être reconnu.

Nous avons dépassé les limites de notre planète et, étant interconnectés comme nous le sommes, les conséquences de la crise socio-environnementale complexe sont évidentes, comme l'a dit le pape François. Les modes de vie que nous avons normalisés sont insoutenables. Les solutions commencent par l'idée de penser globalement et d'agir localement, en commençant par le quotidien selon vos propres capacités.

Le défi éducatif est profondément contre-culturel. Comment briser ces stratagèmes ? Comment générer des pratiques qui, en partant de la conscience, sont véritablement durables ? La réponse n'est pas immédiate, mais nous pouvons construire des chemins réalistes en classe, dans la communauté, à partir d'une expérience concrète qui nous rappelle et nous maintient connectés à la Terre.

Dans les écoles maristes, cela se traduit par des pratiques intégrant les principes éthiques de la permaculture : prendre soin des personnes, prendre soin de la Terre et privilégier toujours un partage équitable. Cette démarche repose sur des pratiques qui associent les processus d'apprentissage à la vie réelle, stimulant ainsi tant les enseignants que les élèves.

Les jardins scolaires en sont une illustration : ils relient nos origines en tant qu'institution aux personnes, tout en permettant de redécouvrir les savoirs et la sagesse des peuples autochtones, notamment en matière de phytothérapie.

Une stratégie consiste aussi à voir la salle de classe comme une maison commune. Pour faire de la salle de classe un lieu où la séparation des déchets est intégrée comme un projet de solidarité, une alimentation saine et durable est adoptée comme option de vie ; La vie étudiante est organisée à travers des comités et des assemblées, les tâches sont partagées, et des fresques murales sont créées pour exprimer l'amour de la biodiversité de notre pays. Ces pratiques ne sont pas des activités isolées ; Ce sont des expériences communes qui cherchent à reconstruire les liens avec la nature, avec les autres et avec soi-même.

Il ne s'agit pas de changer le monde en une seule journée. Ce processus demande du temps, de la persévérance et de la communauté, tout comme la nature. L'objectif est de réapprendre à habiter consciemment le monde, tout en se rappelant, dans les gestes du quotidien, que prendre soin de la vie revient aussi à développer un sentiment d'appartenance.

En fin de compte, éduquer pour le soin de la Maison Commune est, au fond, éduquer pour la vie. Inspirés par l'éducation écologique de *Laudato Si'*, nous sommes appelés à accompagner et à former des personnes qui se soucient des autres, des esprits qui créent et des cœurs qui ne perdent pas la capacité de l'émerveillement. Nous cherchons à former des personnes capables de générer la vie en abondance. Ainsi, nous construisons nous-mêmes la Maison Commune dont nous rêvons, un lieu où nous pouvons atteindre le Buen Vivir.



***Javier Dimas Sánchez***

**Section V — Synthèse finale du chapitre 5**

*L'éducation écologique n'est pas simplement une matière à enseigner, mais un moyen de former la personne humaine.*

*Cela commence par la conscience,*
*s'approfondit par la rencontre,*
*et mûrit en responsabilité.*

*Des salles de classe et laboratoires*

*aux rivages et jardins,*
*De la recherche scientifique*
*à l'émerveillement contemplatif,*
*de l'apprentissage individuel*
*à l'expérience partagée,*
***de la déconnexion à la relation renouvelée—***
*L'éducation écologique révèle son véritable objectif :*

- *façonner notre vision du monde,*
- *comment nous nous y rapportons,*
- *et comment nous choisissons d'y vivre.*

*Chaque voix de ce chapitre nous rappelle que l'éducation n'est jamais neutre. Cela renforce soit des schémas de consommation, de déconnexion et d'individualisme, soit éveille un sentiment plus profond de connexion, de responsabilité et de soin.*
*L'éducation écologique nous invite à cet éveil.*

*Elle forme non seulement des élèves compétents,*

*mais observateurs attentifs,*
*Penseurs critiques,*
*et des intendants compatissants.*

*Il enseigne que la santé de la Terre et la dignité de la personne humaine sont des réalités indissociables.*
*Elle aide les jeunes à réaliser que leurs choix quotidiens — aussi petits soient-ils — participent à des systèmes plus larges qui façonnent l'avenir de notre foyer commun.*

*Les expériences partagées dans ce chapitre — des salles de classe en plein air et de la recherche scientifique, à la rencontre contemplative, en passant par la vision transformatrice de Buen Vivir — nous rappellent que la véritable éducation écologique est à la fois profondément personnelle et profondément communautaire.*

*Il ne s'agit pas seulement d'acquérir des connaissances. Il s'agit de restaurer les relations :*

- *avec la Terre*
- *l'un avec l'autre*
- *et avec Dieu*

*Pour la Famille Mariste, ce travail est essentiel à notre mission.*

*Éduquer écologiquement, c'est :*

- *accompagner les jeunes dans la découverte de sens et de but*
- *favoriser un sentiment d'appartenance à la création*
- *cultiver des habitudes de simplicité, de gratitude et de responsabilité*
- *leur donner les moyens de devenir des agents de transformation dans leurs communautés*
- *et les aider à réapprendre à habiter le monde avec conscience et soin*

*À une époque marquée par la crise écologique, l'éducation devient une tâche sacrée. C'est par l'éducation que nous éveillons l'émerveillement.*
*Par l'émerveillement, nous cultivons le soin.*
*Et par le soin, nous commençons à transformer notre monde.*

***Et peut-être plus important encore, l'éducation écologique nous rappelle que l'espoir ne s'enseigne pas comme une idée — il se forme par l'expérience, vécu en communauté et maintenu par la relation.***



***Sam C. King présentant aux jeunes à la Mt. St. Michael Academy.***



***Les élèves du lycée Marist assistent au Sommet du Climat de la Jeunesse au lycée Saint Viator***

***La Lettre, un film inspirant à base écologique, sorti en 2022, met en avant l'encyclique révolutionnaire du pape François, Laudato Si'. Le film suit des leaders écologiques de nombreuses zones touchées, dont le Sénégal, l'Inde, l'Amazonie et Hawaï, alors qu'ils se rendent au Vatican pour une rencontre avec le pape François afin de partager leurs histoires uniques sur leur mode de vie et leur promotion de l'écologie intégrale. La lettre fait désormais partie du***

***programme de plusieurs écoles maristes américaines.***



# Chapitre 6 :
# Spiritualité Écologique



***L'enseignant autochtone mi'kmaq Evan Pritchard, ancien de la tribu amérindienne Munsee, dirige une prière matinale pour les élèves maristes sur les rives du fleuve Hudson. La prière reconnaît ces terres sacrées qui ont été habitées pour la première fois par sa tribu autochtone de nombreuses générations auparavant. Une grande partie de la spiritualité amérindienne se concentre sur notre lien profond avec toute la création.***

***"Prendre soin de notre maison commune ne concerne pas seulement la nature, c'est la justice, la compassion et vivre d'une manière qui reflète notre foi et notre souci pour les autres... Nous sommes appelés à reconnaître que prendre soin de la création ne concerne pas seulement l'environnement, mais aussi répondre fidèlement à l'appel de Dieu et vivre notre foi en action... Cela signifie vivre avec humilité, simplicité, service et montrer l'exemple, comme saint Marcellin Champagnat nous l'a enseigné."***

***~Andres Vidal, diplômé du lycée Christopher Colombus et membre de l'Equipe Verte des États-Unis***

**"Au Centre des Frères Maristes à Esopus, j'ai appris que la spiritualité écologique ne consiste pas seulement à protéger la Terre, mais aussi à reconnaître Dieu en tout et à répondre avec révérence."**

***~Sameera Zaheid, éleve au lycée Archbishop Molloy et membre de l'Equipe Verte des États-Unis***

**Section I —Introduction**
**par le Frère Dan**

Au cœur de *Laudato Si'* se trouve un appel non seulement à l'action écologique, mais aussi à la conversion écologique — une conversion fondamentalement spirituelle. Pour la Famille Mariste, la spiritualité écologique n'est pas une dimension supplémentaire à notre mission, mais un approfondissement de ce que nous sommes déjà. Elle façonne notre vision du monde, la façon dont nous prions, la manière dont nous accompagnons les jeunes, et la manière dont nous restons ancrés dans l'espoir au milieu de la fragilité de la création et de la souffrance des pauvres.

Depuis ses débuts, la spiritualité mariste s'est fondée sur l'attention, la simplicité et la présence. Saint Marcellin Champagnat n'était pas un théologien de la spiritualité, mais un homme profondément sensible à l'action de Dieu dans la vie ordinaire. Sa confiance en Dieu et en Marie, sa persévérance au milieu des épreuves, et sa révérence pour les réalités quotidiennes du travail, de la terre et de la communauté révèlent une spiritualité profondément incarnée. La création n'était pas quelque chose à dominer ou exploiter, mais un contexte dans lequel la providence de Dieu était expérimentée et digne de confiance.

La tradition mariste a toujours compris que le soin de la création commence par la formation du cœur. La spiritualité écologique nous invite à ralentir, à devenir attentifs, et à retrouver un sentiment d'émerveillement et de gratitude pour le don de la vie. Dans un monde marqué par la rapidité, la consommation et l'indifférence, cette spiritualité nous appelle à résister à la tentation de considérer la création comme un objet à utiliser, et à la recevoir plutôt comme un don sacré confié à notre garde.

Notre document de spiritualité mariste, "De l'eau jaillie du rocher", parle puissamment de cette disposition intérieure. Elle nous rappelle que la contemplation n'est pas une échappatoire au monde, mais une manière de le voir plus sincèrement. "En tant que Frères et sœurs partageant la Vie, nous voulons grandir dans le soin de notre planète et de toute la création. Avec d'autres, nous nourrissons l'espoir que toute l'humanité en viendra à apprécier le monde comme notre foyer, où la nature est délicatement équilibrée. Cela exige que nous vivions ensemble dans une atmosphère de respect, de respect mutuel, de justice et de participation." (WFTR 122). Une telle contemplation éveille en nous un profond sentiment de connexion — avec Dieu, les uns avec les autres, et avec tous les êtres vivants. C'est de cette prise de conscience que découle un engagement écologique authentique.

Marie, notre Bonne Mère, est au cœur de cette vision spirituelle. Sa vie fut marquée par

l’attention, l’humilité et la confiance. Elle méditait les événements dans son cœur, écoutait profondément la Parole de Dieu et demeurait fidèle, même lorsque le chemin à suivre n’était pas clair. Marie nous enseigne à habiter la Création avec douceur : non pas en cherchant à la posséder ou à la contrôler, mais en la recevant et en en prenant soin. À ses côtés, nous apprenons que la spiritualité écologique ne se nourrit ni d’anxiété ni de peur, mais de confiance, de patience et d’espérance.

La spiritualité écologique nous soutient également lorsque le poids de la dégradation environnementale et de la souffrance humaine semble écrasant. En tant que Maristes, nous rencontrons régulièrement des communautés dévastées par les catastrophes climatiques, la pauvreté et la violence. Sans un ancrage spirituel profond, de telles réalités peuvent facilement conduire au découragement ou à la paralysie. La spiritualité écologique nous ancre plutôt dans l'espoir — un espoir qui n'est ni naïf ni passif, mais résilient et fidèle. Elle nous rappelle que notre appel n'est pas de sauver le monde par nos propres efforts, mais de rester fidèles à l'invitation de Dieu à aimer, à prendre soin et à accompagner.

Pour ceux qui sont chargés de l'éducation et de la formation des jeunes, la spiritualité écologique prend une urgence particulière. Les jeunes d'aujourd'hui sont pleinement conscients de la fragilité de notre planète et portent souvent un lourd fardeau d'anxiété quant à l'avenir. Notre rôle en tant que Maristes n'est pas seulement d'enseigner des pratiques durables, mais aussi de montrer une spiritualité qui offre du sens, de l'ancrage et de l'espoir. En favorisant le silence, la réflexion, la gratitude et le respect de la vie, nous aidons les jeunes à découvrir que prendre soin de la création n'est pas seulement une obligation, mais un chemin vers une joie et une communion plus profondes.

La spiritualité écologique est donc la source qui nourrit tous les autres engagements de *Laudato Si'*. Elle façonne nos choix, soutient notre persévérance et nous rappelle continuellement ce qui compte le plus. En tant que Maristes, embrasser cette spiritualité nous invite à marcher doucement sur la terre, à écouter attentivement les cris des pauvres et de la planète, et à faire confiance — comme Marie et Marcellin — que Dieu continue d'apporter vie, renouveau et espérance, même dans les lieux les plus fragiles et blessés.

**Section II — Frères de Toute la Création**
**par Jose Nacianceno, Philippines**

## Introduction

"De qui sont-ils frères ?" Une question peu souvent posée, mais comme une question similaire, "Qui sont les Frères Maristes ?" elle cherche à comprendre la confrérie. Les Frères maristes répondraient probablement à la première : "Nous sommes Frères de nos Frères des enfants et des jeunes, en particulier des pauvres et marginalisés, et de tous ceux que nous rencontrons."

*La Règle de Vie des Frères Maristes (Règle)* stipule : "Ta mission principale est d'être un frère et de promouvoir la fraternité" (71, emphase ajoutée ; voir aussi Constitutions et Statuts, 2). La Confrérie vient du Baptême. Les baptisés deviennent frères de Jésus-Christ, enfants du Père et membres de la famille de Dieu. Les Frères vivent leur fraternité en faisant "Jésus-Christ connu et aimé, 'surtout aux enfants et jeunes les plus dans le besoin'" (4 & 16) par "l'évangélisation et l'éducation" (4, 53, 55, 58, 59 & 78).

La Règle répond à la question "À qui sont-ils frères ?" par un énumération. Il est dit que les Frères Maristes sont frères de :

> . . . Vos *frères*,
> ainsi qu'à tous ceux à qui vous êtes envoyés :
> *Enfants et jeunes, chaque personne que vous rencontrez...*
> (40, emphases fournies)

La liste peut sembler familière. Cependant, un autre élément de la liste a peut-être été lu mais passé sous silence, il n'a donc pas reçu l'attention qu'il mérite. Ce qui suit complète ce qui a été dit ci-dessus. La Règle continue que les Frères sont frères :

> … en fin de compte, *à l'ensemble de la création*. (40, avec insistance.)

C'est remarquable car la *Règle* s'écarte du texte complémentaire des Constitutions, en particulier du n° 2. L'expression "à toute la création" n'est pas présente dans les Constitutions. La *Règle* introduit un nouvel élément et une nouvelle signification à l'idée de fraternité mariste. Les Frères, qui sont mis au défi d'étendre leur amour "au maximum" et de "bâtir *une fraternité universelle toujours en expansion*" (41 ; emphase ajoutée), doivent être frères "de toute la création". Cela élargit leur fraternité aux enfants, aux jeunes et aux autres humains. Bien que ce principe fondamental reste le même, la tente s'est élargie pour inclure toute la création.

La Fraternité à toute la création rappelle le *Cantique de la Création* de saint François d'Assise. Dans le Cantique, il appelle le soleil frère, les étoiles et la lune sœurs, la terre sœur, mère, et le feu sœur. Son amour profond pour la création et les pauvres a inspiré le pape François à écrire l'encyclique *Laudato Si'.*

Cet article vise à se concentrer sur cette expression "frères de toute la création" et les appels qu'elle présente aux Frères Maristes. Elle clarifiera son importance pour l'identité et le ministère de la Fraternité. L'interconnexion et la communion de l'univers, telles que révélées à travers des perspectives scientifiques et théologiques, sont essentielles pour comprendre l'humanité et le monde, favorisant ainsi une vision de l'humanité comme parente de toute la création. Les analyses de saint François et de *Laudato Si'* joueront un rôle clé dans cette explication. De plus, l'article suggérera des moyens de revitaliser l'Institut en harmonie avec la Confrérie, avec la création.

Le sujet de cet article est la fraternité des maristes avec toutes les créatures. Parenté et fraternité/sororité seront utilisés de manière interchangeable. C'est un modèle de relation avec d'autres créatures qui définit les Frères maristes tels qu'introduits par la *Règle*. Mais il faut l'accepter par tous, surtout en cette ère de dévastation planétaire, principalement causée par un manque d'amour et de respect envers ses semblables. Le reflet s'étend au-delà des Frères. Les Frères Maristes, comme le reste de l'humanité, sont frères de toutes les créatures.

**Communion**

Dieu est communion.

On peut voir ce fait reflété dans la création... -Règle, 38

L'univers englobe aussi bien les particules paradoxales du monde quantique que les innombrables galaxies massives, ainsi que les milliards d'étoiles et les milliers de milliards de planètes que compte chaque galaxie. Tous ces éléments sont issus du "grand jaillissement" — ou Big Bang — survenu il y a 13,7 milliards d'années. Ils sont interconnectés et forment un seul univers.

Einstein insistait sur le fait que penser aux humains comme séparés ou supérieurs à l'univers ou à la création est "une sorte d'illusion optique de sa conscience [humaine]." *Laudato Si'* affirme que les humains sont liés au monde naturel : "La nature ne peut être considérée comme quelque chose de séparé de nous-mêmes ni comme un simple cadre dans lequel nous vivons. Nous faisons partie de la nature, inclus en elle et donc en interaction constante avec elle" (139). Les humains sont constitutifs de la nature. Ils ne peuvent pas exister seuls en dehors de l'univers.

Thomas Berry (1914-2009), qui a médité sur l'univers et sur le rôle qu'y jouent les êtres humains, a fait cette réflexion : "L'être humain n'est ni un ajout ni une intrusion dans l'univers. Nous faisons partie intégrante de l'univers par essence même" (La Grande Œuvre, 32). C'est pourquoi le pape François a fait remarquer : Dieu n'a pas créé les humains par magie. Ils n'ont pas été parachutés du ciel tels des produits finis. Ils sont plutôt issus des grandes forces évolutives d'un univers en constante expansion. Ils sont l'univers devenu humain.

De plus, les humains sont la conscience auto-réflexive de l'univers. Berry a décrit ce phénomène humain profond : "Dans son mode humain, l'univers se réfléchit et se célèbre lui-même dans un mode unique de conscience de soi" (Le Grand Œuvre, 56). Cela met en lumière la profonde connexion des humains avec l'univers. Les humains ne sont pas simplement une forme de l'univers ; ils sont essentiels à la réalisation de sa capacité à se sentir conscient de soi. Les humains et l'univers se donnent mutuellement du sens. La célébration de cette "conscience de soi" se manifeste sous diverses formes, notamment la conscience reconnaissante, les réflexions, les rituels, le récit, les chants, la danse et les arts, entre autres.

L'interconnexion de l'univers reflète la communion du Dieu trinitaire (voir LS 239-40). Ainsi, *Laudato Si'* décrit l'univers comme lié par des "liens invisibles" (89) et des "connexions multiples" (40). C'est une "toile de relations" (240), "une sorte de famille universelle, une communion sublime" (89), et "une splendide communion universelle" (220). L'amour généreux de Dieu lie l'univers.

**Frères de toute la Création**

La communion prend un sens plus profond lorsqu'elle s'exprime en termes de parenté. La parenté définit la relation qui découle de la communion. C'est ainsi que nous vivons la communion. La Règle met l'accent sur une spiritualité de communion (voir notamment les n° 31, 34, 36-41) et favorise simultanément la parenté. La vie de saint François d'Assise et son *Cantique de la Création* offrent des éclairages précieux sur la parenté.

La parenté avec toute création est enracinée dans l'origine de tous les êtres dans le Créateur. Tous, sans exception, viennent en fin de compte de Lui ; ils sont Ses enfants, et donc frères et sœurs, et forment une seule famille. Ce même fondement de parenté s'applique aux Frères et aux Chrétiens. Ils sont frères pour les gens parce qu'ils reconnaissent leur origine commune dans le Père. Saint François d'Assise étendait la parenté à toutes les créatures, aussi petites soient-elles, en les appelant "frères" ou "sœurs". Saint Bonaventure, grand interprète de saint François, expliqua que saint François savait que toutes les créatures partagent les mêmes origines (Soins pour la Création, pp. 49-50).

Le Cantique est une mélodie harmonieuse de fraternité et de sororité entre toutes les créatures (Prendre soin de la Création, p. 82). Il émane de l'amour spirituel profond d'un mystique qui loue Dieu avec et pour frère Soleil, sœur Terre, sœur Lune et les étoiles, entre autres. Ces créatures sont membres de la famille universelle de la Création. L'amour de Dieu les unit toutes au sein d'une famille de relations que l'on qualifie à juste titre de "frère" et de "sœur" (Prendre soin de la Création, p. 84).

Le lien de saint François avec les créatures s'est approfondi à mesure qu'il comprenait le Christ comme la Parole de Dieu et les créatures comme des expressions de l'amour de Dieu. "Grandir dans l'amour en union avec le Christ a conduit François à embrasser la création comme une famille. Par l'union avec le Christ, François se tint au milieu de la création comme un frère, et en retour, toute la création lui parla du Christ." (Soins pour la création, p. 83). De plus, les Maristes croient : "En lui [le Christ] nous trouvons notre communion les uns avec les autres, et avec toute la création" (L'eau Jaillie du Rocher, 94 ; emphase ajoutée). La *Règle*, faisant écho à Galates 3:28, dit que les frères sont envoyés pour "annoncer qu'en *Christ*, nous sommes tous frères et sœurs, enfants du même Père" (36 ; emphase ajoutée). Vivre en Christ signifie aimer toutes les autres créatures, car toutes existent en lui.

La fraternité de saint François avec les créatures était une pratique d'humilité. Il ne se considérait pas comme un intendant des créatures dont il était responsable. Il ne les considérait pas comme seigneur et maître. Il rejetait le pouvoir, la propriété et l'autorité pour lui-même. Au contraire, il les considérait comme un frère. "Il voulait être humble et vivre en solidarité avec la création, tout comme le Christ l'a fait par l'Incarnation" (Prendre soin de la Création, p. 77). Il se considérait comme un "frère mineur" parmi les créatures, reconnaissant son humilité et sa pauvreté. Il était conscient de sa dépendance à la bonté de Dieu, médiée par la bonté des créatures.

À propos de saint François étant un "frère mineur" parmi les créatures, les Frères Maristes sont également appelés "Petits Frères de Marie" pour garder à l'esprit leur dévotion à Marie, pour être frères avec ceux avec qui ils travaillent, et pour mener une vie d'humilité et de simplicité. Comme saint François, ils peuvent humblement et simplement être des "petits frères" parmi les créatures, reconnaissant leur unité et leur dépendance envers elles.

**Conversion**

Qu'est-ce qui doit changer ? Une transformation des cœurs et des esprits qui entraîne un changement de conscience, de convictions, d'attitudes et de modes de vie. La Règle préconise une "spiritualité authentique" qui favorise *"l'ouverture à la communion"* et *"éveille la conscience de la profonde unité de tous les êtres vivants et de votre interconnexion avec la création"* (33 ; emphases apportées). Quels défis concrets la parenté avec toute création présente-t-elle ?

Dépasser le centrage sur l'humain. La Règle met l'accent sur la conscience de tous les êtres vivants et de la création tout entière, sans laisser place à l'ambiguïté. Le XXIIe Chapitre général de 2017 a encouragé les Maristes à passer de l' "ego" à l' "éco", en se percevant comme faisant partie de la communauté terrestre et de l'univers. Cette démarche remet en question l'individualisme et l'anthropocentrisme, les libérant des préoccupations humaines étroites et favorisant des relations avec les autres créatures.

Respectez la valeur intrinsèque de tous les êtres vivants. À cet égard, les créatures possèdent leur propre valeur intrinsèque devant Dieu. Leur bonté n'est pas indépendante de leur utilité pour les humains ; ni leur relation avec Dieu n'a besoin de médiation humaine. "En vertu de notre dignité unique et de notre don d'intelligence, nous sommes appelés à respecter la création et ses lois inhérentes, car 'le Seigneur par la sagesse a fondé la terre'" (Prov 3:19) (LS, 69).

"Développez une attitude contemplative envers l'univers" (Règle, 33). La Règle encourage une attitude contemplative envers elle et sa communion. Elle renforce la conscience de l'amour, de la bonté et de la parole de Dieu en toutes les créatures. Rappelés de la communion de l'humanité avec l'univers et Dieu, la contemplation des Frères sur leur vocation prend une dimension cosmique :

> Votre appel le plus profond dans la vie est d'être en
> harmonie avec vous-même, les autres, Dieu, *et tout ce*
> *que Dieu a créé.*
> Votre vocation de frère est un signe significatif
> de la présence de Dieu en toutes les personnes et en toutes choses. (38 ; emphases apportées)

À ce stade, des exemples de saint Marcellin Champagnat et du frère François, notamment sur la contemplation de l'univers, sont proposés comme source d'inspiration pour vivre un sentiment de parenté avec d'autres créatures.

Champagnat priait avec l'univers. Sa pratique cosmique et inclusive de la présence de Dieu impliquait de croire en l'omniprésence de Dieu, "remplissant l'univers de bonté, de miséricorde et de gloire" (Vie de Joseph Benedict Marcellin Champagnat, Frères Maristes, Rome, (éd. 1989), p. 336). Sa prière était la communion avec Dieu et l'univers. Elle ne se limitait pas aux préoccupations humaines étroites et aux pétitions.

François contemplait la nature. Le frère François, un frère contemplatif et intime de la nature, conseilla aux premiers frères de "regarder, écouter et écouter" pour apprécier le monde naturel. Il s'émerveillait du lien profond entre les humains et la nature, écrivant que les humains "vivent de l'air et le respirent constamment" (Frère François, Carnet, n. 303, p. [676]). Vers la fin de sa vie, il écrivit : "Dieu en tout ; Dieu partout ; Dieu seul, et ma conscience alors que je fais face à l'éternité" (Frère François, Cahier n. 302, p. [166]). Comme saint François d'Assise, le frère François nous invite à voir la gloire et l'amour de Dieu en toutes les créatures.

Célébrez l'Eucharistie avec toute la création. L'Eucharistie est un "signe et sacrement de fraternité" et de "communion" (Constitutions, 46). Cette confrérie inclut désormais toute la création en Christ. Le pain et le vin, symbolisant les éléments de la création, deviennent le corps du Christ. Cette célébration symbolise la fraternité avec toute la création : "Lorsque nous nous rassemblons pour célébrer le don de Jésus, nous sommes en communion avec tous les peuples, surtout les pauvres, et *avec toute la création*" (L'eau Jaillie du Rocher, 86 ; emphase ajoutée). C'est une occasion de prier avec et *pour* la création, de se souvenir de la dévastation de la Terre, de l'extinction des espèces, de la pollution des eaux, de la souffrance de ceux touchés par les inondations et les sécheresses, et de s'engager dans leur guérison.

Reconnaître la fraternité avec d'autres créatures. La fraternité envers les créatures non humaines est une "fraternité qui n'exclut rien ni personne", une "famille universelle" qui surpasse les fraternités humaines — y compris la fraternité mariste. La créature essentielle et la fraternité, pas les privilèges spéciaux, sont ce qui compte le plus. Les frères, censés être des "experts de la communion" (Règle, 39), doivent "rappeler aux autres que la communion implique à la fois égalité et réciprocité" (39).

La fraternité signifie approfondir notre affection pour les autres créatures. Cela implique d'approfondir le sentiment d'appartenance à la vaste communauté de vie sur Terre et dans l'univers entier. C'est développer la capacité d'empathie, en particulier avec les animaux, de ressentir leur douleur et leur souffrance. En apprenant à les percevoir avec un regard aimant, "à les regarder avec tendresse et amour" (Pape François : Homily), nous pouvons éprouver l'émerveillement et la gratitude. Comme le souligne le pape François, "Un sentiment de profonde communion avec le reste de la nature ne peut être réel si nos cœurs manquent de tendresse, de compassion et de souci pour nos semblables" (Laudato Si', 91).

**Long chemin de renouveau**

> Nous manquons de conscience de notre origine commune, de notre appartenance mutuelle, et d'un avenir à partager avec tous. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. - Laudato Si' 202

Nous ne pouvons plus véritablement définir notre identité humaine sans inclure la vaste fresque de l'histoire cosmique et l'héritage biologique que nous partageons avec d'autres organismes au sein de l'histoire évolutive de la vie. Tant pour la science que pour la théologie, il n'existe qu'une seule communauté de vie sur Terre. – Elizabeth A. Johnson : *Viens, prends ton petit-déjeuner*, p. 16. À la lumière de cette réflexion, comment l'Institut

relèvera-t-il le défi pour les Frères d'être "frères de toute la création" ? Cette section proposera des mesures que l'Institut pourra envisager.

Les programmes de formation et les réflexions de l'Institut Mariste à tous les niveaux doivent intégrer le concept que les Frères Maristes sont "frères de toute création" comme aspect essentiel de la définition des Frères. Cela sensibilisera à cette nouvelle dimension dans la compréhension de leur identité par les Frères. Ils sont frères d'enfants, de jeunes, de pauvres, de leurs frères et des personnes avec qui ils travaillent. Tout aussi important est le fait qu'ils sont aussi frères de toute création.

L'Institut doit reconsidérer son ministère pour englober toute la création, en particulier notre Sœur, Mère Terre, notre foyer commun. Cela découle naturellement de leur identité de Frères à toute la création. Son ministère, comme son identité, ne peut plus se limiter aux enfants et aux jeunes. Au sein du ministère de l'Institut, il y aura le soin et la protection des créatures et de la communauté terrestre. Ni optionnel ni secondaire, mais constituant son ministère. Les initiatives écologiques, plus que simplement une réponse à la crise écologique, doivent être comprises comme la réalité de l'Institut en tant que Frères de toute création.

L'Institut pourrait adopter l'histoire de l'univers de 13,7 milliards d'années pour renforcer son identité et son ministère. Cette histoire cosmique complète reflète la communion du Dieu Triune et situe l'humanité dans un vaste cadre cosmique. L'objectif principal est d'aider l'Institut à comprendre son rôle plus large dans la promotion de l'évolution de la vie. Cela devient de plus en plus pressant à la lumière de la dévastation incessante de la planète. Cette histoire ancre l'identité des Frères en tant que frères de toute la création. Elle élargit et approfondit la compréhension chrétienne de Dieu, de Jésus-Christ, de l'humanité et de la création.

En conclusion, l'Institut doit subir une transformation culturelle, spirituelle et éducative profonde. Une profonde conscience de fraternité avec toute la création doit devenir une partie intégrante et une réalité de l'identité de l'Institut. Cela nécessitera un "long chemin de renouveau" (LS 202), qui a le potentiel de revitaliser profondément l'Institut à mesure que les Frères deviennent "frères de toute création".❖

Bibliographie complète fournie à l'Annexe III, Section II




*Jose Nacianceno avec d'autres Maristes de la province d'Asie de l'Est.*




*Le Frère Dan (États-Unis), Jose Nacianceno (Philippines) et Matt Fallon (États-Unis) ensemble au 23e Chapitre Général des Frères Maristes.*

**Section III — Écospiritualité**
**par Brigid Wolff**

Définir l'écospiritualité peut être un exercice d'ironie. En tant qu'humains sur cette planète incroyable, nous avons "évolué" au point de nous être placés tellement en dehors et à l'écart de la création que, en revenant à la plénitude, nous nous retrouvons sans voix. Nous faisons l'expérience de la gloire et nous sommes conduits à la doxologie en contemplant une feuille, ou la beauté d'une couverture de neige, ou le roucoulant d'une colombe dans le jardin. Que fait-on de cette expérience ? Elle vient sûrement de Dieu et de la part de Dieu ? Comment la définissons-nous ? Comment on appelle ça ?

Cependant, les Écritures n'ont jamais connu cette perte et nous ont en fait préservé l'intention de Dieu pour nous dans notre relation non seulement avec Dieu, avec nous-mêmes, les uns avec les autres, mais aussi avec la Création. La terre, comme Abaraham et Sarah, Miriam et Moïse, et Jésus et Marie, a toujours eu une voix et une présence dans les Écritures et dans l'histoire du salut.

Un exemple d'une voix dans les Écritures vient du drame de l'histoire de Caïn et Abel dans Genèse 4:1-10. C'est un conte moral à plusieurs niveaux. Caïn et Abel sont frères et enfants d'Adam et Ève. Dans ce passage, chacun offre les fruits de son travail à Dieu. Dieu préfère l'offrande d'Abel pour des raisons non identifiées dans le texte. Peut-être est-ce la mère et la professeure en moi, mais j'ai toujours imaginé qu'Abel donnait le meilleur de son travail, et que Caïn donnait le minimum d'efforts pour pouvoir revenir à ce qu'il jugeait plus important.

Il y a un grand échange entre Dieu et Caïn, que j'appelle une "séance de coaching". Caïn est en colère que Dieu préfère le don d'Abel. Ici, Caïn présente de nombreuses caractéristiques que nous partageons en tant qu'humains : jalousie, sentiment de droit et une incapacité à s'engager dans l'introspection. Dieu dit ce qui suit à Caïn, et dans celui-ci j'entends la voix d'un Père aimant et frustré : "Alors le SEIGNEUR dit à Caïn : Pourquoi es-tu en colère ? Pourquoi es-tu découragé ? Si vous agissez correctement, vous serez accepté ; Mais sinon, le péché attend à la porte : son désir est pour toi, pourtant tu peux le gouverner." (NAB Gen.4:6-7)

L’image du péché guettant à la porte est saisissante de vérité. Malheureusement, Caïn ne suit pas le conseil de Dieu ; il tend la main au péché, emmène son frère dans les champs et le tue. Le récit se poursuit ainsi : ‘Alors le Seigneur demanda à Caïn : ‘Où est ton frère Abel ?’ Il répondit : ‘Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?’ Dieu dit alors : ‘Qu’as-tu fait ? Le sang de ton frère crie vers moi depuis le sol ! Maintenant, tu es banni du sol qui a ouvert la bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère.’” (Genèse 4, 9-11)

Je n’ai pas encore lu ce passage sans être consterné par la réponse irrespectueuse de Caïn envers Dieu. J’entends aussi Jésus et sa mère, Marie, dire : “Oui, en fait tu es le gardien de ton frère et de ta sœur !” Il est important de noter que le rapporteur de ce meurtre est la terre. La terre souffrait lorsque le sang d’un frère y fut versé dans un acte de violence commis par un autre frère.

Tout au long des Écritures, on voit des preuves que la terre a une voix, souvent en louange et en célébration, comme dans tant de Psaumes. Mais ici, la terre crie de douleur. Nous savons qu’il pleure encore, non seulement pour lui-même, mais aussi pour ceux dont la pauvreté s’aggrave aux mains de leurs frères et sœurs. Cette insistance sur l’impact de ceux qui vivent la pauvreté à la lumière de la dégradation environnementale est l’un des éléments les plus essentiels de l’encyclique du pape François *Laudato Si'*.

Une éco-spiritualité ancrée dans les Écritures est celle qui nomme, sait, accepte et voit simplement la beauté de la création tout autour de nous. Beaucoup de nos piliers maristes peuvent être un guide alors que nous renouvelons et revenons à l’intention de Dieu pour nous et notre relation avec la création.

Par exemple, une compréhension ajustée du pilier de la simplicité peut nous aider à modifier nos impulsions de consommer plus que nécessaire. Le pilier de l’Esprit familial peut nous inviter à une expérience de repos et de réparation du sabbat pour nous-mêmes, notre relation avec Dieu et les autres, et avec la terre. Le pape François a offert une nouvelle dimension de l’écospiritualité en ajoutant une huitième dimension aux Œuvres de Miséricorde, qui est de remarquer la beauté de la création. Cela a été annoncé en 2016 lors de la Journée mondiale de prière pour le soin de la création.

En tant que maristes, quel enseignement pouvons-nous tirer de la dimension morale du récit mettant en scène Caïn, Abel, Dieu et la Terre dans le quatrième chapitre de la Genèse ? Dans le cadre de mon travail d'enseignant en religion au lycée Mariste de Chicago, je constate que nos élèves souffrent d'une grande pauvreté dans leur rapport à la Création. Ils ont très peu d'expérience de la nature et sont bien éloignés de tout lien concret avec la nourriture qu'ils consomment. Le programme de religion de l'avant-dernière année offre aux élèves l'occasion de progresser sur ces plans.

Nos élèves participent à une simulation de la vie de parent prenant soin d'une famille tout en gagnant le salaire minimum. Grâce à cela, ils apprennent divers aspects de la justice, notamment un salaire décent, le logement abordable, la nécessité des transports publics, la garde d'enfants, les déserts alimentaires, et la corrélation entre la pauvreté matérielle et la santé physique. Les niveaux de cortisol augmentent en classe alors que les élèves naviguent dans la vie de travailleurs pauvres. Lorsque nous avons commencé ce projet, j'ai été surpris que le domaine le plus impactant pour nos élèves et leurs parents soit l'alimentation et les restes.

Un élément du projet consiste à permettre aux élèves de créer un budget pour le logement, les transports, la garde d'enfants et les services publics. Avec ce qui restait, ils devaient créer une liste de courses avec des coûts détaillés. Beaucoup de nos élèves sont des athlètes, donc le premier signal d'alarme se déclenche lorsque je leur demande comment leur capacité à compétitionner serait affectée par le régime alimentaire que leur famille fictive consomme. Ensuite, nous examinons la corrélation entre la pauvreté, l'alimentation, les déserts alimentaires et diverses maladies potentiellement mortelles comme l'hypertension et le diabète.

L'un des derniers éléments du projet est que les élèves partagent leurs expériences avec leurs parents, en mettant particulièrement l'accent sur les habitudes de leurs familles concernant les coûts d'épicerie, le gaspillage alimentaire et les restes. Les élèves sont choqués de voir combien leur famille dépense pour les courses, et beaucoup auront une révélation autour des restes, ce qui réjouit beaucoup les parents. La nourriture devient alors le chemin vers la paix, la compréhension et la compassion, non seulement pour la terre et la valeur des dons qu'elle apporte, mais aussi pour nos frères et sœurs en Christ, dont l'expérience est si différente de celle de tant de nos élèves.

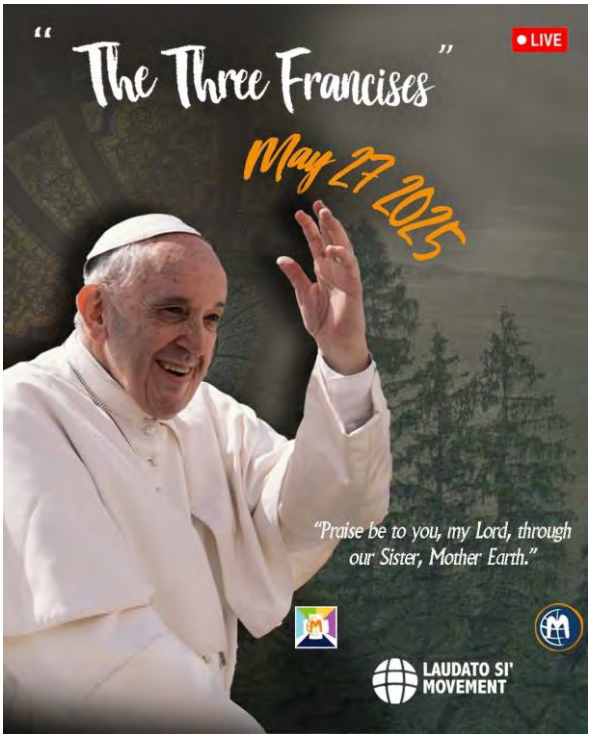
Une autre façon pour nos étudiants de Marist Chicago de découvrir la paix est à travers des actions de solidarité avec la terre. Il y a trois ans, notre Green Team Environmental Club a travaillé avec Owen et Seamus Murphy, frères et élèves maristes qui ont planté des jardins de colibris et de pollinisateurs pour leurs projets respectifs des Eagle Scouts. Les jardins s'auto-arrosent grâce à un système astucieux de fils souterrains alimentés à l'énergie solaire, utilisant l'eau collectée dans des tonneaux de pluie. Les frères Murphy ont obtenu leur diplôme, et l'entretien des jardins a été confié à l'équipe verte, avec l'aide du père du garçon, M. Murphy.

Il nous a appris à tailler, cultiver et enlever les plantes envahissantes, tout en discutant de la nature d'une mauvaise herbe. Chaque semaine où je travaille avec les élèves dans le jardin est une doxologie de louanges, de présence et d'amour. Les élèves travaillent ensemble, partagent des ressources, s'encouragent mutuellement et se taquinent. On se salit les mains, et on transpire un peu. Nous avons rencontré les colibris alors qu'ils festoyaient dans le jardin, et avons ressenti la joie de les voir s'envoler vers leur nid, récemment construit dans un arbre voisin. Nous faisons l'expérience de la douceur du chèvrefeuille et la satisfaction d'un travail accompli avec amour. Ces moments avec les élèves dans le jardin sont véritablement un retour à l'Éden. En eux, je ressens, et j'espère que les étudiants aussi, l'intention originelle de Dieu pour nous et pour la création, une intention d'unité, d'harmonie et d'amour, où il n'y a pas de violence, même dans la subsistance, et où nous voyons Dieu, les uns les autres, et la terre, comme une seule relation d'amour.

Cette citation de *Laudato Si'* résume parfaitement cette expérience de la doxologie : "L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit complètement. Ainsi, il y a une signification mystique à trouver dans une feuille, sur un sentier de montagne, dans une goutte de rosée, sur le visage d'une personne pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi de découvrir Dieu en toutes choses." (Laudato Si', 233)

Espérons que, en classe et dans le jardin, ainsi qu'à table et à l'épicerie, nos élèves grandiront dans le don de voir Dieu en toutes choses ; dans le chèvrefeuille, et dans la montée de cortisol qui accompagne la solidarité avec ceux qui sont en marge, Dieu est là.

En choisissant d'être présent à ces réalités, je découvre que j'ai atteint une spiritualité de restes et une spiritualité de savour. Tant de questions à se poser dans cette expérience : Quelles mains aimantes ont préparé ce plat ? Qui ont plongé dans la terre avec force et honneur pour faire naître ce fruit de la terre à consommer, quel repos connaissons-nous et la terre lorsque nous ralentissons et savourons, et consommons les dons de la terre avec intégrité et gratitude ? Où Jésus est-il présent avec nous lorsque nous ressentons la joie d'être à table ensemble ? Comme sa mère, Marie, est-elle heureuse de voir ses enfants connaître l'harmonie et l'amour les uns avec les autres, Dieu,




***Des Maristes du monde entier se sont réunis virtuellement en mai 2025 pour un service de prière spécial afin de commémorer le 10e anniversaire de Laudato Si' et de célébrer les contributions du pape François, de saint François d'Assise et du frère François (notre premier Supérieur général) à la spiritualité écologique.***



***Des étudiants maristes venus de tout les États-Unis se sont réunis pour la prière du matin lors de la Journée de la Terre 2026.***

**Section IV — Synthèse finale du chapitre 6**

*Dans les espaces calmes où la création est reçue plutôt qu'utilisée, quelque chose en nous commence à s'éveiller.*

*Pas d'abord un appel à agir,*
*mais un appel à voir.*

*Reconnaître que nous ne sommes pas séparés de la*
*création, mais en faisons partie.*
*Pas les propriétaires, mais les participants.*
*Pas des observateurs lointains, mais profondément connectés.*

*Dans un monde qui dépasse souvent le sacré, la spiritualité écologique nous enseigne à nous arrêter... de remarquer... pour recevoir.*

*Une feuille.*
*Un souffle.*
*Un repas partagé.*
*La présence silencieuse d'un autre.*

*Ce ne sont pas des choses minucieuses.*
*Ce sont des lieux où Dieu habite.*

*De la simplicité de Champagnat,*

*à la parenté de François,*
*à l'attention tranquille de Marie,*
*au témoignage vécu des éducateurs et des communautés —*
*nous sommes invités à une nouvelle façon d'être.*

*Une voie marquée par :*

***l'émerveillement face à l'indifférence,***
***la relation avant la domination,***

***la gratitude plutôt que la consommation,***

***la communion plutôt que l'isolement.***

*Dans un monde blessé, la spiritualité écologique devient un témoignage prophétique.*

*Elle nous rappelle que la création n'est pas un problème à résoudre,*
*mais un mystère à recevoir.*

*Que la Terre n'est pas une possession, mais un cadeau.*

*Ce n'est pas une ressource, mais une relation.*

*Et en fin de compte :*

*Que nous ne sommes pas seuls.*

*Nous appartenons — à Dieu,*
*les uns aux autres,*
*et à toute la création.*

***Et dans cet appartenance, nous trouvons notre chemin vers la maison.***



***Des élèves de la Mount St. Michael Academy plantent un pommier lors du week-end de la Journée de la Terre 2024***



***Le Bonjour quotidien de Dieu à nous***



***Le Labyrinthe catholique de prière du lycée Roselle Catholic a été construit et est entretenu par des jeunes Maristes. De nombreux élèves et enseignants continuent d'utiliser cet espace sacré comme un lieu d'harmonie avec Dieu et la nature.***




***La cour du labyrinthe du lycée Roselle Catholic à Roselle, New Jersey.***




# Chapitre 7
# Résilience et autonomisation communautaires

***Les leaders étudiants de l'Equipe Verte de toutes les écoles maristes des États-Unis se réunissent chaque année à Esopus pour le week-end de la Journée de la Terre de la province. Le programme comprend des conférences principales, plusieurs ateliers sur divers sujets écologiques, des opportunités de prière, la plantation de plantes indigènes et du temps pour que les groupes scolaires planifient et mettent à jour leurs plans d'action Laudato Si' scolaires.***

***“Ce qui me donne de l’espoir, c’est de voir mes pairs prendre des initiatives avec courage et conviction. Une prise de conscience grandissante est montée sur le fait que la durabilité n’est pas optionnelle, elle est essentielle. Quand je vois des étudiants défendre des politiques plus vertes, réduire les déchets et éduquer les autres, je vois les Piliers Maristes vivants en action. L’espoir vient du fait de savoir que ma génération comprend que la foi nous appelle à la responsabilité. Guidés par la vision du pape François dans Laudato Si', nous apprenons que la conversion écologique commence par de petits choix quotidiens qui se propagent vers un changement durable.”***

***~ Sameera Zaheid, élève au lycée Archbishop Molloy et membre de l’Equipe Verte des États-Unis***

**Section I — Introduction**
**par Sam C. King**

Personne n'est une île. Aucun d'entre nous seul ne peut répondre adéquatement au Cri de la Terre et au Cri des Pauvres. Interrogé sur la chose la plus importante qu'une personne peut faire face au changement climatique, le principal écologiste Bill McKibben nous conseille de "devenir un peu moins individus". Nous devons entrelacer nos efforts écologiques – à travers la résilience et l'autonomisation communautaires – afin de répondre de manière adéquate et à grande échelle aux défis présents.

La biologiste Lynn Margulis a un jour déclaré que "la vie n'a pas pris le contrôle du monde par le combat, mais par le réseautage." En effet, l'appel à la conversion écologique dans Laudato Si' nous pousse à réseauter ; de se connecter et de collaborer avec des organisations partageant les mêmes idées telles que le Mouvement Laudato Si', Catholic Climate Covenant, GreenFaith et Mission Energy. Nous devons tirer des leçons des exemples d'autres écoles, communautés religieuses et organisations de défense afin d'accroître l'impact collectif de nos efforts.

L'expérience de notre Equipe Verte à l'échelle provinciale est une expérience concrète de résilience communautaire et d'autonomisation. Il y a quatre ans, nous avons commencé à rassembler étudiants, enseignants, personnel, frères et membres de notre équipe provinciale pour organiser et partager des opportunités d'éducation et d'action ancrées dans l'écologie intégrale. Grâce à ces collaborations, nous avons planté six jardins de pollinisateurs dans nos différentes écoles. Nous avons semé des défilés de vêtements d'occasion et agrandi des produits compostables dans les cafétérias. Nous avons soutenu des programmes tels que le partenariat d'économie circulaire de Columbus avec Campus for Green, transformant le plastique recyclé en chapeaux, cordons, bancs et stylos pour l'école, et même des programmes de la province. Et depuis trois ans, nous offrons des subventions provinciales en écologie pour soutenir des initiatives de terrain dirigées par des étudiants, alignées sur la plateforme d'action Laudato Si'.

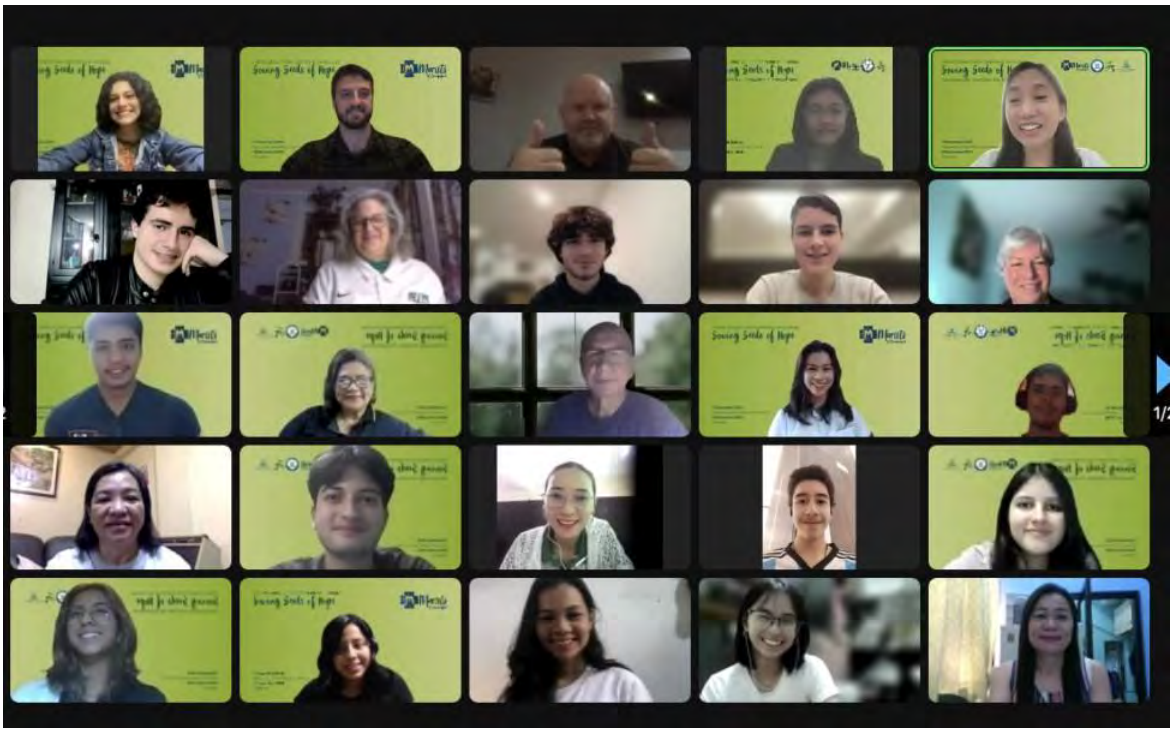
Un autre exemple de résilience et d'autonomisation communautaire est apparu grâce à notre lien avec Mission Energy, partenaire du Alliance Catholique pour le Climat, qui a soutenu le lycée Marist dans la réalisation d'un important projet solaire sur toit en 2025. Doté de 982 modules solaires, le système devrait générer environ 695 000 kilowattheures d'électricité et réaliser des économies annuelles sur le coût énergétique d'environ 80 000 à 90 000 dollars. Au-delà des économies financières, le projet solaire devrait compenser environ 490 tonnes métriques de dioxyde de carbone par an, ce qui équivaut à retirer plus de 100 véhicules à essence de la route chaque année.

Le Pacte Catholique sur le Climat nous a également aidés à créer notre programme

provincial de compensation carbone. Chaque trimestre, nous calculons tous les voyages en avion et en voiture depuis nos différents ministères et payons un prix sur les émissions de dioxyde de carbone associées aux déplacements – environ 15 $ par tonne métrique de carbone. Ce fonds est utilisé pour soutenir la plantation d'arbres et des projets d'énergie renouvelable à travers la province. Bien que ce ne soit pas une solution exhaustive, il s'agit d'une étape concrète vers la reconnaissance de l'empreinte écologique des voyages et la promotion des efforts de séquestration du carbone.

Nous avons également cherché à incarner ce principe lors de notre week-end annuel de la Journée de la Terre. En 2023, Laura Petit, élue de la ville d'Esopus, nous a rejoints pour nous informer sur les programmes locaux de compostage et de recyclage. Nous avons également rejoint Religious Organizations Along the River (ROAR) pour défendre la santé du fleuve Hudson et protéger contre le ruissellement du lixiviat – tout cela en solidarité pour prendre soin du cours d'eau que nous partageons. Depuis trois ans, nous invitons Evan Pritchard, enseignant autochtone mi'kmaq et ancien professeur dans un collège mariste, à offrir la prière du matin et à nous éduquer sur l'histoire autochtone près de l'Hudson, connue des peuples lenapes sous le nom de "fleuve qui coule dans les deux sens." Nous avons également installé une reconnaissance foncière sur le terrain d'Esopus pour honorer les communautés autochtones qui vivent en profonde relation avec les terres et eaux environnantes depuis des millénaires. Reconnaissant une histoire difficile d'oppression, ce sont de petits gestes de solidarité avec les nations autochtones, et une humble tentative d'honorer leur spiritualité écologique durable.

La résilience et l'autonomisation communautaires deviendront d'autant plus cruciales face à la crise climatique. À mesure que la planète se réchauffe, il nous faudra renforcer les réseaux communautaires pour protéger nos voisins, préserver les systèmes alimentaires locaux, garantir l'accès à une eau propre et faire face aux catastrophes naturelles. Le chemin à parcourir ne sera peut-être pas facile, mais nous serons mieux armés pour affronter les tempêtes en faisant preuve de solidarité.



***Des leaders étudiants du Guatemala, des Philippines et des États-Unis se réunissent pour Seeds of Hope : Un colloque international de jeunes sur l'écologie***

## Section II — Les bâtisseurs de l'Hermitage, hier et aujourd'hui : résilience et autonomisation de la communauté Mariste

***Par le Frère Diego Zawadzky – Directeur du Secrétariat de Solidarité-Cmi. Rome***

En 1824, Marcellin Champagnat, avec ses frères, entreprit la tâche titanesque de construire une nouvelle maison répondant aux besoins de croissance de la communauté naissante d'éducateurs religieux.

L'endroit où s'installer cette nouvelle résidence était magnifique et exigeante. La tâche consistait à transformer une petite vallée traversée par la rivière Gier, où se trouvait une carrière de roche granitique, en un lieu où la communauté pourrait s'établir de manière durable : une maison, un verger et une petite usine profitant de la force de la rivière. La tâche exigeait une décision, une conviction profonde, un engagement individuel et collectif, un travail infatigable et une confiance absolue dans la Providence divine.

Ce lieu emblématique pour toutes les générations de Maristes, qui tient toujours debout après 200 ans, est le témoignage irréfutable de la manière dont un groupe humain peut s'installer en harmonie avec son environnement et générer un type de relations capables de soutenir un sentiment de vie, un lien fraternel, un projet missionnaire au service des autres et une spiritualité qui réunit tout cela, l'enrichissant à la lumière de l'amour et de la volonté de Dieu.

Pour cette raison, la maison que nous connaissons depuis sous le nom de **Notre-Dame de l'Ermitage** représente un paradigme du principe de résilience et d'autonomisation communautaire, pour l'appeler aujourd'hui, du point de vue de l'encyclique *Laudato Si'.*

Ce principe, défini comme un processus de **conversion écologique collective**, vise à renforcer la capacité des communautés à faire face à la crise socio-environnementale par l'action solidaire et la participation active. Sous le principe que "tout est connecté", ce principe soutient que les problèmes sociaux doivent être abordés par des réseaux communautaires qui favorisent le **bien commun** et la création de systèmes plus équitables.

Et c'est bien sûr ce que Marcellin Champagnat et les premiers Frères réussirent à construire en transformant cette vallée en la maison mère de leur congrégation : non seulement ils érigèrent des murs de pierre et cultivèrent les terres environnantes pour répondre aux besoins alimentaires du groupe, mais ils renforcèrent aussi les liens de fraternité et d'appartenance, tout en forgeant le sens de l'éducation, de l'évangélisation et du service solidaire qui était au cœur de son travail missionnaire dans de nombreuses régions du monde. De cette manière, la vallée de Gier fut "humanisée" avec le meilleur qu'on puisse déduire de ce terme et "sacralisée" par l'inspiration ultime qui propitia le projet mariste.

Suivant la tradition de Marcellin et des premiers Frères, les Maristes ont atteint de nombreux coins du monde où ils ont entrepris des projets de transformation de l'environnement, toujours à la recherche du développement humain et de l'harmonie avec l'environnement environnant.

Il existe des exemples de maisons maristes établies dans des terres désolées qui sont aujourd'hui de véritables vergers. Entre autres, je pourrais citer des lieux tels que la Maison de Formation en Chosique, au Pérou ; le monastère de Las Avellanas, en Espagne ; le Village Mariste à Luján, en Argentine ; le Centre des Frères Maristes – Camp de la vallée de l'Hudson à Esopus, États-Unis, bien qu'il y en ait sûrement beaucoup d'autres.

Outre ces espaces physiques principalement destinés à la formation dans le charisme fondamental, la mission mariste s'est également orientée vers des voies où la **résilience et l'autonomisation communautaires** sont exercées par l'engagement ferme d'accompagner les populations vulnérables pour devenir des "**agents actifs du soin de l'environnement"**, leur donnant une voix et des outils pour reconstruire leur vie tout en protégeant la planète.

Dans ces projets missionnaires, les Maristes travaillent de concert avec ces populations dans leurs efforts pour s'adapter à des conditions défavorables telles que le changement climatique ou la pauvreté, tout en développant leur capacité communautaire à prospérer et à reconquérir leur autonomie grâce à l'éducation environnementale, à la souveraineté alimentaire et à la défense politique. Ainsi, l'autonomisation naît du dialogue et d'une écoute approfondie des voix diverses de la communauté, permettant même aux plus jeunes de devenir des "gardiens de notre foyer commun", liant intrinsèquement les droits humains à la justice climatique et à la protection de la biodiversité.

Cet exercice d'autonomisation communautaire s'articule en deux axes d'action :

1. D'une part, le travail mené par le Secrétariat de la Solidarité dans la défense et la garantie des droits à travers les mécanismes dont dispose la société civile pour faire entendre sa voix dans les forums internationaux du système des Nations Unies, principalement dans la préparation de rapports pour l'Examen périodique universel (RPU) et d'autres mécanismes de participation devant le Conseil des droits de l'homme, cherchant à influencer la génération de politiques publiques dans chaque pays répondant aux défis écologiques actuels.

Certains des rapports récemment préparés avec la participation principale des enfants et des jeunes ont mis en lumière les situations de dégradation de l'environnement qui mettent leur avenir en danger. Par exemple :

- les enfants et les jeunes **de Kiribati** ont partagé leurs préoccupations concernant la manière dont le changement climatique sape leur vie quotidienne, leurs opportunités futures et la continuité de leur culture, leur langue et leurs traditions ;
- Les enfants et les jeunes **fidjiens** ont exprimé leur inquiétude quant à l'impact direct de la montée du niveau de la mer sur leur vie, provoquant le déplacement forcé de certaines populations proches du rivage ;
- pour les jeunes au **Mozambique**, la résilience climatique est une préoccupation constante, et ils appellent à l'adoption et à la mise en œuvre continue de mesures

efficaces d’adaptation, d’atténuation et de réduction des risques de catastrophe ;

- les enfants et les jeunes en **Bolivie** appellent à la consultation sur les décisions touchant les terres et les ressources environnementales des peuples autochtones avant de mettre en œuvre des projets sur leurs territoires ;
- Les jeunes aux **États-Unis,** préoccupés par la dégradation de l'environnement, réclament des politiques plus strictes pour lutter contre le réchauffement climatique et la pollution, bien que leurs voix n'aient pas encore été entendues en l'absence de la délégation de leur gouvernement national lors de la dernière session de l'UPR.

1. Un second axe est la **gestion de projets de développement** avec le soutien technique et financier de la Fondation Mariste pour la Solidarité Internationale FMSI, sur tous les continents et tous les contextes, issus d'une vision commune qui place l'écologie intégrale au centre de la mission mariste, façonnant un mouvement écologique mondial fondé sur l'adoption des principes de Laudato Si'. une action environnementale menée par l'enfant, la création de moyens de subsistance durables et de systèmes alimentaires, l'économie circulaire, la réduction des déchets et la demande de justice climatique pour les plus vulnérables.

Dans ces projets, les communautés locales, qu'elles soient dans les quartiers de réfugiés, les écoles rurales, les banlieues urbaines ou les communautés en conflit, prennent l'initiative de faire face aux situations qui les submergent, permettant aux enfants, familles et éducateurs de devenir les gardiens de la Maison commune alors qu'ils reconstruisent leur propre vie.

Voici quelques exemples de cette ligne d'action principale :

- À l'école La Valla, au **Cambodge**, le soin de l'environnement est un chemin vers la confiance et la citoyenneté active pour environ 250 enfants en situation de handicap. Le projet comprend l'utilisation de l'énergie solaire, la gestion des déchets et la création d'espaces verts pour le développement personnel ainsi que pour la rééducation physique et émotionnelle.
- En **Haïti et au Mexique,** un programme binational est en cours de développement où les jardins scolaires deviennent des espaces de guérison, d'apprentissage et de résilience communautaire. Les enfants apprennent l'agroécologie, la conservation de l'eau, la souveraineté alimentaire, la protection de la biodiversité et la gestion des risques de catastrophe.
- À l'Institut Bobokoli, qui accueille près de 5 000 élèves du primaire et du secondaire en **République démocratique du Congo**, un "laboratoire écologique" de 20 hectares et une pépinière avec 30 000 plants ont été installés. Les étudiants dirigent des clubs environnementaux et des projets de reforestation pour inspirer le changement à Kinshasa.
- À **Madagascar**, face à une perte massive de forêts, 25 écoles sont reliées en réseau en tant que plateforme de résilience climatique, promouvant une agriculture durable et une éducation environnementale pour lutter contre la pauvreté.

- Dans le cadre du projet Cœur sans frontières à Maicao à Maicao, en **Colombie** — une région au climat aride située dans le département de La Guajira où les enfants sont confrontés à la sécheresse, aux températures élevées et aux maladies respiratoires liées aux conditions météorologiques —, des arbres sont plantés pour créer de l'ombre et atténuer la chaleur extrême. Ici, l'écologie se définit comme une justice climatique pour les enfants contraints de quitter le Venezuela.

- Le projet Heart Made à Alep, en Syrie, promeut une initiative d'économie circulaire où les femmes reconstruisent leur dignité face aux effets de la guerre tout en recyclant des tissus jetés pour créer de nouveaux vêtements dans un atelier alimenté à l'énergie solaire, favorisant la consommation consciente et la créativité.

Ces initiatives ne sont qu'un petit échantillon de l'engagement mariste envers la formation d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes, plus conscients de leur rôle dans la promotion de leurs droits et de leur engagement envers la durabilité environnementale, avec un profond sens de la communauté et du courage qui leur permettront de relever les immenses défis qui se présentent aujourd'hui.

Nous espérons que leur réponse sera à la hauteur de l'héritage laissé par Marcellin Champagnat et les premiers Frères, et qu'aujourd'hui, comme hier, nous serons tous ensemble "**bâtisseurs d'un nouvel ermitage**" qui, selon les mots du frère Peter Carroll, *"ne sera pas une structure fixe en un seul endroit, mais une réalité vivante qui se déplace comme la rivière elle-même, partout où les Maristes vivent leur foi, créent la fraternité et donnent vie aux autres".*



***Le Frère Diego Zawadzky – Directeur du Secrétariat de Solidarité-CMI.***

**Section III — Un essai**
**par Josh Van Cleef**

Le diocèse Catholique de Lexington se réunit chaque année à Frankfort, Kentucky, pour s'entretenir avec les législateurs pendant la session législative au sujet de questions liées à notre foi. Nous appelons cet événement des catholiques au Capitole. Chaque année, cela s'avère être une expérience significative, mais 2025 a été différente.

En mars 2025, les fidèles du diocèse se sont réunis au Capitole de l'État du Kentucky pour s'adresser aux législateurs des projets de loi menaçant l'environnement et pour implorer les législateurs de prendre soin de la création. Le jour de l'événement, des personnes de tout le diocèse sont arrivées tôt le matin au Capitole pour notre première réunion de législateurs. L'événement a commencé comme chaque année et avec les participants habituels. L'évêque, les prêtres et les fidèles se sont rassemblés dans une salle, ont pris place et se sont préparés à notre discussion avec le premier législateur. Puis quelque chose d'inattendu se produisit. La porte s'ouvrit, tout le monde se retourna pour voir ce qui se passait, et toute une classe de CE2 d'une de nos écoles catholiques entra dans la salle. Les élèves étaient équipés de panneaux manuscrits en carton avec des citations de *Laudato Si'*.

Aussi stupéfaits que tout le monde ait été de voir toute une classe de CE2 entrer dans cette réunion, ce n'était pas le moment le plus surprenant de la journée. Le moment qui restera sans aucun doute gravé dans la mémoire de tous, en particulier du premier législateur, est venu après les remarques de notre premier législateur. Le législateur a soutenu un projet de loi qui s'est rangé du côté des intérêts des entreprises et a mis fin à la protection de milliers de kilomètres de ruisseaux. À la fin de ses propos, il a demandé de façon formelle au groupe si nous avions des questions.

Puis, sans hésiter, la main de presque tous les élèves de CE2 se leva d'un coup. Et un par un, les enfants ont pris le micro, interrogé le politicien et donné un témoignage sur la façon dont leur foi les appelle à protéger la création de Dieu. Ce fut un moment inoubliable.

Ce moment a été mémorable pour plusieurs raisons : le regard abasourdi du législateur, l'audace et la conviction des élèves de CE2, et le fait de voir les jeunes revendiquer l'avenir de leur communauté. Ce moment a magnifiquement illustré l'objectif de Laudato Si' pour la résilience et l'autonomisation communautaires.

***Résilience et Autonomisation Communautaires***

*Résilience et Autonomisation Communautaires* appelle à une action collective et à un plaidoyer en faveur de Notre Maison Commune. Prendre soin de la création de Dieu exige un engagement communautaire délibéré et une action participative aux échelons local, national et international. Cet objectif se concrétise par des démarches de plaidoyer législatif et des campagnes citoyennes visant à protéger la création, de Dieu ainsi que par des actions

communautaires répondant au cri des pauvres et au cri de la terre au sein de sa propre communauté.

J’ai vu de mes propres yeux ce que cela signifie lorsque les communautés Catholiques œuvrent collectivement pour la protection de la création de Dieu. Je suis directeur du Bureau de la paix et de la justice pour le diocèse catholique de Lexington, Kentucky, et j’ai eu le privilège de guider chacune de nos paroisses dans le processus d’élaboration d’un plan d’action *Laudato Si'*. Chaque communauté de foi a constitué une équipe, organisé des séances d’écoute et élaboré un plan d’action Laudato Si' qui a mis en œuvre chacun des Sept Objectifs de *Laudato Si'*. Dans les 50 comtés du diocèse, les fidèles ont mis en action la résilience et l’autonomisation communautaires.

D’après mon expérience, l’action pour la résilience et l’autonomisation communautaires découle de la compréhension de deux prémisses fondamentales qui sous-tendent cet objectif : 1) Le problème est plus grand que chacun d’entre nous, mais nous touche tous. 2) La solution doit venir de l’action collective.

***Le problème est plus grand que celui de n’importe lequel d’entre nous, mais il nous touche tous.***

Le pape François nous rappelle dans *Laudate Deum* que la crise écologique est « un drame qui nous nuit à tous » (3) car “le monde dans lequel nous vivons s’effondre” (2). Les communautés de mon diocèse voient les impacts de la crise écologique dans leur expérience vécue. Certaines paroisses ont connu les inondations historiques de 2022, d’autres l’ont connue avec une pollution accrue de l’eau et une diminution des protections juridiques, et d’autres encore voient des menaces pour la vie végétale et animale. Beaucoup de fidèles regardent vers l’avenir avec inquiétude pour le monde que nos enfants et petits-enfants hériteront.

Bien que la crise écologique touche chacun de nos vies, nous reconnaissons qu’elle n’est pas simplement le résultat de choix personnels. Nos choix personnels de mode de vie, comme ce que nous consommons et la diligence avec laquelle nous recyclons, ne nous ont pas seuls mis dans ce pétrin. Au contraire, la force et l’ampleur de la crise résultent d’une myriade de forces plus grandes que chacun de nous. Par exemple, les lois locales, nationales et internationales ont permis la destruction de la Terre à grande échelle et à une vitesse massives. Les intérêts nationaux et corporatifs placent souvent le profit avant les pauvres et la planète. L’omniprésence de la culture du jetable qui considère les personnes marginalisées, le monde naturel, comme jetables.

**La solution doit venir de l'action collective.**

La crise écologique touche toute la famille humaine mondiale, la faune sauvage et menace la Terre elle-même. Ce problème ne relève pas simplement de la responsabilité personnelle, mais de la gestion collective.

Le pape François a écrit,

*"Je demande à chacun d'accompagner ce pèlerinage de réconciliation avec le monde qui est notre foyer et d'aider à le rendre plus beau, car cet engagement concerne notre dignité personnelle et nos valeurs les plus élevées. En même temps, je ne peux nier qu'il est nécessaire d'être honnête et de reconnaître que les solutions les plus efficaces ne viendront pas uniquement des efforts individuels, mais surtout des décisions politiques majeures au niveau national et international"* (Laudate Deum, no.69).

La résilience et l'autonomisation communautaires concernent fondamentalement le mouvement de l'Esprit qui anime les communautés pour protéger la création de Dieu.

Nous pratiquons cet objectif lorsque nous :

- Défendons des lois aux niveaux local, national et international qui protègent la création de Dieu
- Participons à des mouvements de base, des manifestations et des mouvements sociaux pour attirer l'attention sur la crise écologique et appeler à une nouvelle voie à suivre
- Nous tenons solidaires en tant que famille mondiale pour protéger la création de Dieu
- Construisons une communauté, encourageons l'appartenance et amplifions les voix des personnes les plus marginalisées

**Résilience et autonomisation communautaires et notre voie mariste**

La spiritualité et la mission maristes invitent chacun de nous à la communion avec Dieu, nos prochains et la création. Notre appel à prendre soin de la création découle de l'expérience de l'Esprit à l'œuvre en toutes choses. Nous lisons dans Où Que Vous Alliez : La règle de vie des Frères Maristes :

*« Spiritualité authentique... éveille la conscience de la profonde unité de tous les êtres vivants et de votre interconnexion avec toute la création. Engagez-vous à maintenir l'harmonie mondiale, une source de vie pour notre monde. Développez une attitude contemplative envers l'univers et protégez l'intégrité de notre foyer commun : "et Dieu vit que toutes les choses créées étaient bonnes" (Gn 1:31). Faites-le non seulement pour le bien de cette génération, mais aussi pour les enfants et les jeunes de demain. Laissez-leur une planète habitable, un monde en meilleur état que celui que vous avez reçu ; que cela soit votre héritage (Règle de Vie, 33).*

Protéger la création de Dieu répond aux besoins urgents de notre temps et des générations futures. Comme l'a déclaré le XXIIIe Chapitre Général, prendre soin de notre maison commune est une pierre angulaire pour construire un Nouvel Ermitage, un nouveau chemin et un avenir dynamique.

En tant que Maristes, Résilience et Autonomisation Communautaires s'inspire de notre Esprit de Famille, le pilier de notre vie mariste qui façonne la manière dont nous construisons la communauté et prenons soin de ceux qui nous entourent. Résilience et Autonomisation Communautaires nous demande d'étendre notre prise en charge et notre protection de la communauté pour inclure non seulement les étudiants, les voisins et les personnes marginalisées parmi nous, mais aussi :

- La flore et la faune qui soutiennent la vie dans notre communauté
- Les ruisseaux, rivières et étendues d'eau vivante qui nous entourent
- Les générations futures – nos enfants – qui appelleront ces écosystèmes et communautés leur chez-soi

De même, la Résilience et l'Autonomisation Communautaires s'inspire de notre esprit familial, nous invitant à agir en solidarité avec la Famille Charismatique Mondiale.

- Venir en aide aux communautés les plus touchées par la crise environnementale
- Défendre des lois internationales qui protègent notre foyer commun
- Rejeter les efforts des nations riches pour dominer et exploiter les ressources des nations plus pauvres

En tant que laïc mariste de Champagnat, j'aborde mon travail diocésain *Laudato Si* avec une approche distinctive, croyant au pouvoir de la communauté. En communauté, nous rencontrons Dieu, les autres et nous-mêmes, et nous sommes envoyés ensemble en mission. J'ai expérimenté ce pouvoir dans les groupes maristes d'innombrables fois. Dans mon propre diocèse, j'ai également expérimenté le pouvoir des communautés de foi à défendre la création de Dieu et à s'opposer à de puissantes forces politiques, économiques et culturelles.

Je terminerai par une citation de l'écologiste et poète du Kentucky, Wendell Berry : "Ce que je défends est ce sur quoi je me tiens". Puissions-nous chacun de nous engager envers notre communauté et prendre position ensemble.



***Josh Van Cleef, qui dirige les efforts Laudato Si pour le diocèse de Lexington, Kentucky, vit avec sa femme Ellen et leurs deux enfants à la ferme Magnificat, dans la campagne de l'est du Kentucky. La chapelle des Trois Violettes sur leur ferme a été construite par un autre Mariste américain***



***Les Maristes américains construisant la chapelle des Trois Violettes.***

## Section IV — Avec les filles et les garçons, soyez la Bonne Nouvelle d'aujourd'hui en pleine guerre

**Par Mónica G. Yerena Suárez, Zone de Solidarité Provinciale Mariste du Centre du Mexique**

Selon les données de la Commission économique pour l'Amérique latine (2021), en 2020, la population de moins de 18 ans était de 200 millions d'habitants. Cela représente trois personnes sur dix en Amérique latine et dans les Caraïbes ; Cependant, c'est cette population qui connaît les plus grands écarts d'inégalités et celle qui concentre le pourcentage le plus élevé de pauvreté (46,2 %) par rapport au reste des groupes d'âge de la région.

Les désavantages sociaux et la pauvreté de l'enfance et de l'adolescence mettent en péril non seulement leur présent, mais aussi leur avenir. Comme le montrent les données statistiques, une grande partie des personnes nées dans un environnement sans accès aux droits fondamentaux tels que la nourriture, le logement, l'éducation ou la santé meurent dans les mêmes conditions.
La mobilité sociale limitée des secteurs les plus vulnérables, l'accès à l'eau potable, la pollution de l'air, les environnements obésogènes dans les écoles et les foyers, la gestion des déchets dangereux et le déplacement dû à des catastrophes naturelles ne sont que quelques-uns des problèmes qui affectent le droit à un environnement sain des enfants et des adolescents.

L'organisation Action Against Hunger (2023) mentionne que dans aucune autre région du monde, la disparité entre hommes et femmes souffrant d'insécurité alimentaire est aussi élevée qu'en Amérique latine et dans les Caraïbes. Cela démontre comment la marginalisation sociale a différencié les impacts selon le genre et l'interdépendance des droits. Le manque de nutriments pendant la gestation et la petite enfance affecte le système immunitaire, la croissance physique ainsi que le développement cognitif et socio-émotionnel des personnes. En conséquence, le droit à l'alimentation influence la santé de l'élève et, par conséquent, son potentiel d'apprentissage. Bien que l'urgence socio-environnementale nous affecte tous, certains plus que d'autres, comme mentionné plus haut, elle a également déclenché des processus de transformation. En s'éloignant du principe de l'éducation comme voie vers la paix, les conflits peuvent toujours devenir des opportunités.

On peut prendre Cuba comme exemple. Grâce aux efforts de l'État, le renforcement du blocus sur l'île accélère la transition vers les énergies renouvelables à travers différentes initiatives citoyennes (Duarte Galleguillos, 2026). Il existe également les différentes formes de "résistance créative" que la Fondation Rosa Luxemburg (2024) a documentées

à travers le continent américain, qui développent des alternatives énergétiques privilégiant les personnes et le soin de la nature. Parallèlement, ces formes défendent le territoire contre des projets cherchant à générer de plus-value au détriment des biens naturels, par la destruction des écosystèmes et la pollution de la planète.

Pour “déraciner le problème”, comme le dirait Greta Thunberg, nous devons continuer à agir avec une perspective globale, comme l’a proposé le pape François : en tenant toujours compte des dimensions sociales, économiques et environnementales. Tout cela peut devenir réalité en suivant le principe qu’être chrétien signifie aussi assumer la responsabilité du soin de la Création.

Grâce à la mobilisation des enfants et des adolescents à travers le monde, la conversion écologique dispose aujourd’hui d’un outil concret d’exécutabilité : le commentaire général n° 26 du Comité des Nations Unies pour les droits de l’enfant, qui parle des droits des enfants et de l’environnement, avec une attention particulière au changement climatique. Ce commentaire fixe des obligations spécifiques que les États doivent respecter pour garantir efficacement la vie et le plein développement des enfants sans aucune discrimination.

Le Commentaire général 26 établit que les autorités doivent se conformer aux dispositions suivantes :

- Prenez des mesures audacieuses.
- Évaluer l’impact des décisions liées à l’environnement sur la vie des enfants.
- Régulez les entreprises pour éviter qu’elles ne polluent.
- Offrir l’accès à la justice climatique.
- Promouvoir la coopération internationale pour résoudre ce problème.
- Prenez en compte les droits des enfants dans les décisions concernant le changement climatique et atténuez-les.
- Inclure les enfants dans la conception des plans et des politiques publiques pour un environnement sain ; et
- Ne pas permettre à un financement lié au climat de violer leurs droits humains.

L’objectif est que les dispositions ci-dessus et chacune des actions quotidiennes que nous accomplissons pour le soin de notre foyer commun nous permettent, avec les filles et les garçons, d’être une bonne nouvelle d’aujourd’hui en pleine guerre.

Références à l’Annexe iii, Chapitre 7, Section IV



***Mónica G. Yerena Suárez continue d'être une leader inspirante dans le domaine de la Solidarité pour la Province Mariste du Mexique Central***



**Section V — De la pépinière scolaire à la transformation communautaire Planter des arbres, autonomiser les gens : une réponse mariste au Si' laudatoire en République démocratique du Congo**

**par le Frère Edouard Yatha Nanga Luka, FMS,**

**Introduction : Une école mariste au service de la société**

L'Institut Bobokoli iest une école secondaire catholique mariste située à Kinshasa, en République Démocratique du Congo. Fondée en 1956, l'institution est devenue un centre éducatif majeur accueillant 4 928 élèves durant l'année universitaire 2025–2026, soutenue par 132 enseignants et membres du personnel éducatif. Au fil des décennies, l'école s'est développée non seulement comme institution académique, mais aussi comme un centre social et formateur influençant les familles, les quartiers et les écoles partenaires à travers la région.

Guidé par la tradition mariste d'éduquer la personne dans sa globalité — intellectuellement, moralement, spirituellement et socialement — Bobokoli met l'accent sur la responsabilité, la solidarité et le service à la communauté au sens large. Dans un contexte urbain en rapide expansion, marqué par la dégradation de l'environnement, la déforestation et la vulnérabilité socio-économique, l'institution a progressivement reconnu que l'éducation devait aller au-delà de l'enseignement en classe.

Inspirée par la description de la terre par le pape François comme "notre foyer commun" (Laudato Si', §1), l'école a lancé une initiative écologique pratique visant à relier la sensibilisation à l'environnement, la formation des jeunes et la participation communautaire.

**Laudato Si' et le principe de l'écologie intégrale**

Dans Laudato Si', le pape François enseigne que la destruction environnementale ne peut être séparée de l'injustice sociale. Il nous rappelle que le cri de la terre et le cri des pauvres doivent être entendus ensemble (§49). La responsabilité écologique exige donc une transformation éducative, une conscience morale et une participation collective.

L'encyclique insiste en outre sur le fait que "tout est connecté" (§91) et appelle à une "écologie intégrale" intégrant les réalités environnementales, sociales, économiques et culturelles (§139). Cette vision s'aligne étroitement avec la philosophie éducative mariste, qui vise à former des citoyens responsables, engagés à la fois dans la dignité humaine et la protection de la création.

Dans cette optique, l'éducation environnementale devient un élément essentiel de la mission de l'école.

**La Naissance de l'initiative de la Pépinière Bobokoli**

Le programme écologique a débuté par la création d'une pépinière sur le campus de Bobokoli. Initialement conçue comme un outil pédagogique reliant la théorie environnementale à l'expérience pratique, la pépinière a rapidement démontré son potentiel transformateur plus large.

Les élèves se sont activement impliqués dans la préparation des graines, l'arrosage des semis, la gestion des conditions du sol et la transplantation de jeunes arbres. La conscience environnementale est devenue expérientielle plutôt qu'abstraite. Grâce à la plantation d'arbres, les élèves ont appris patience, responsabilité, interdépendance écologique et réflexion à long terme.

L'initiative s'est également intégrée à la culture scolaire. **Chaque élève entrant en première année d'enseignement secondaire est encouragé et guidé à planter un arbre sur le site du projet,** transformant ainsi la responsabilité environnementale en un rite formateur d'entrée dans la communauté scolaire.

Au fil des phases successives, l'initiative s'est considérablement développée. À ce jour, plus de **300 000 jeunes plants d'arbres** ont été produits, incluant des espèces forestières et des arbres fruitiers qui soutiennent la restauration environnementale, la durabilité alimentaire et la résilience locale.

**Éducation et Renforcement des Capacités**

La formation est restée au cœur de l'initiative. Des ateliers sont organisés pour que les élèves et les enseignants développent des connaissances théoriques et des compétences environnementales pratiques, notamment la gestion de la pépinière, l'irrigation, la sensibilisation à la biodiversité et l'entretien à long terme.

Les enseignants intègrent les thèmes environnementaux dans les matières académiques, assurant la continuité entre l'enseignement en classe et la pratique sur le terrain. Les élèves deviennent des acteurs écologiques plutôt que des apprenants passifs.

Le projet s'est progressivement étendu au-delà de l'école. Les parents ont reçu des semis avec des conseils pour la plantation et les soins. D'autres écoles ont participé à des campagnes de sensibilisation. Des organisations locales collaboraient aux opérations de plantation. La responsabilité environnementale a ainsi évolué vers une pratique sociale partagée.

Cette approche reflète l'appel du pape François à une éducation écologique capable de former de "nouvelles habitudes" et de changer durablement la culture (Laudato Si', §209).

**Luila : un site expérimental majeur pour la résilience écologique**

Une phase décisive dans l'expansion de l'initiative fut la création d'un site écologique

expérimental à Luila, situé à 68 kilomètres de Kinshasa, sur le territoire de Kasangulu dans la province du Congo central.

Le site de Luila fonctionne comme un laboratoire environnemental rural où des expérimentations agroforestières, des formations écologiques et des observations à long terme sont menées dans un environnement structuré.

À ce jour, plus de **12 000 arbres ont été plantés à Luila**, et ces arbres continuent de croître régulièrement, transformant le site en un point de référence écologique visible pour les communautés environnantes.

L'initiative à Luila intègre à la fois des dimensions éducatives et pastorales. Le curé de la paroisse locale appartenant au diocèse de Kisantu a été activement associé au projet afin d'accompagner les populations locales et de soutenir l'engagement communautaire. Cette collaboration renforce la durabilité sociale et spirituelle de l'initiative.

Les étudiants visitant Luila observent l'adaptation du sol, la résilience des espèces, les méthodes d'irrigation et les schémas de croissance saisonniers. Les enseignants utilisent l'emplacement comme salle de classe en plein air. Les élèves des écoles environnantes proches du terrain expérimental sont également régulièrement sensibilisés et impliqués, étendant l'impact éducatif au-delà de Bobokoli lui-même.

L'expérience Luila incarne l'enseignement du pape François selon lequel un engagement écologique authentique exige une responsabilité envers les générations futures (Laudato Si', §159).

**Participation Communautaire et Autonomisation**

L'un des résultats les plus forts de l'initiative Bobokoli a été le développement d'une large participation communautaire. La résilience écologique grandit lorsque les communautés deviennent des acteurs plutôt que des bénéficiaires.

Les semis distribués aux familles, écoles et organisations ont créé un réseau de gardiens de l'environnement. Les parents plantaient des arbres dans des logements résidentiels. Les étudiants ont organisé des campagnes de plantation. Les écoles ont intégré des activités de sensibilisation à l'environnement dans leurs calendriers scolaires. Les institutions locales ont intégré la reforestation dans les programmes communautaires.

Grâce à cette structure participative, la protection de l'environnement est devenue une partie de la vie sociale quotidienne. Le pape François préconise précisément cette transition de l'indifférence à la responsabilité partagée (Laudato Si', §14).
La participation a généré dignité, propriété et espoir collectif.

**La Contribution Éducative mariste**

L'efficacité de l'initiative est étroitement liée à la tradition pédagogique mariste. L'éducation mariste met l'accent sur la présence des jeunes, la formation pratique, la solidarité et l'éducation à la vie.

Les initiatives environnementales renforcent ces valeurs en exigeant coopération, patience et responsabilité partagée. Les élèves apprennent le leadership à travers des tâches concrètes. Les enseignants accompagnent la formation intellectuelle parallèlement au développement éthique. Les communautés perçoivent de plus en plus l'école comme un centre de service et d'innovation.

L'initiative elle-même a été lancée sous la direction du **Frère Edouard Yatha Nanga Luka, Frère Mariste**, dont la vision mettait l'accent sur le lien entre l'éducation environnementale, la formation des étudiants et l'autonomisation communautaire en une mission intégrée unique.

**Conclusion : Planter l'avenir**

L'initiative écologique de l'Institut Bobokoli démontre que la résilience et l'autonomisation des communautés peuvent grandir grâce à une action éducative soutenue. Ce qui a commencé comme une pépinière scolaire est devenu un mouvement qui a produit plus de 300 000 plants d'arbres et mobilisé des milliers de participants.

Dans l'esprit de *Laudato Si'*, le projet confirme que la protection de notre maison commune commence localement — par l'éducation, la responsabilité partagée et l'engagement collectif. Chaque arbre planté devient à la fois une contribution environnementale et un symbole de solidarité pour les générations futures.

Grâce à l'éducation mariste, planter des arbres devient finalement un acte de plantation de l'avenir.



***Le Frère Brian Poulin avec le Frère Édouard Yatha Nanga Luka, lors de sa visite à l'école secondaire mariste à l'Instut Bobokoli, Kinshasa, RDC en 2025.***

**Section VI — Synthèse Finale du chapitre 7**
**par le Frère Dan O'Riordan**

Les essais collectifs de ce 7e chapitre soulignent une vérité claire qui émerge : nous ne pouvons pas répondre seul au Cri de la Terre ni au Cri des Pauvres. La résilience et l'autonomisation communautaires ne sont pas optionnelles — elles sont essentielles.

Elles nous appellent à :

- passer de l'individualisme à la communion ;
- de l'isolement à la collaboration ;
- de la préoccupation à l'action collective.

Dans la tradition mariste, cela prend forme à travers :

- Esprit de la famille,
- mission partagée,
- accompagnement de jeunes,
- et un engagement envers la justice et la durabilité.

Pour que nous, en tant que Maristes, puissions répondre au message de notre XXIIIe Chapitre Général récent de construire un "nouvel ermitage vivant" pour notre époque historique, il nous faudra bâtir des communautés qui soutiennent la vie, favorisent l'appartenance, donnent du pouvoir aux personnes vulnérables et protègent notre foyer commun.

Ce n'est pas simplement une stratégie. C'est une façon d'être. Et dans un monde confronté à des défis écologiques et sociaux profonds, cela pourrait être notre plus grand espoir.



***Les leaders élèves du lycée Christopher Columbus présentent devant le Conseil provincial des États-Unis leur engagement à vivre Laudato Si' dans toute leur communauté scolaire.***



***Pendant le week-end de la Journée de la Terre, les étudiants maristes de USA apprennent comment de nouveaux panneaux solaires au Centre des Frères Maristes à Esopus fournissent désormais de l'énergie à deux des bâtiments de ce sol sacré. Les élèves présents lors du week-end précédent de la Journée de la Terre avaient creusé les trous et les tranchées pour ces panneaux solaires.***




***Le lycée Marist à Chicago met en place des emballages compostables dans leur***

***cantine.***

# Dernières Réflexions

**Le Frère Dan O'Riordan**

Ce qui nous a été présenté dans ces pages n'est pas simplement une collection de réflexions, mais un appel.

Un appel qui résonne à travers chaque chapitre, chaque histoire, chaque témoin :

**Voir autrement.**

**Vivre autrement.**

**Aimer autrement.**

Du cri de la Terre

au cri des pauvres,

des systèmes économiques

aux choix quotidiens,

de l'éducation

à la spiritualité,

de la conversion personnelle à l'action communautaire —

nous sommes appelés à la conversion.

Ce n'est pas une conversion partielle.

Pas temporaire.

Mais une transformation du cœur, de l'esprit et du mode de vie.

Dans la tradition Mmriste, ce chemin n'est pas nouveau —
c'est un retour.

Un retour aux piliers maristes de **simplicité** et de **présence**,

un retour à une manière d'être attentive, relationnelle et enracinée

en Dieu.

Nous sommes entourés de voix prophétiques qui nous guident et nous

inspirent:

Champagnat, qui nous a montré que les grandes choses commencent petites.
François d'Assise, qui a révélé comment vivre en communion avec toute la création.
Frère François, qui a cultivé à la fois un jardin et une vision, nous sommes appelés à continuer.
Le pape François, qui nous met au défi de prendre soin de notre foyer commun avec courage et conviction.
Marie, qui nous apprend à écouter, à faire confiance et à répondre avec audace.
Et le Christ, en qui toute la création est tenue par amour.

Aujourd'hui, ce même appel est devant nous.

Pour construire **un foyer pour tous**
et devenir **une rivière de vie**
dans un monde en quête de guérison.

Puissions-nous aller de l'avant en tant
que Maristes d'aujourd'hui —
marchant doucement sur la terre, se
tenant en solidarité avec les pauvres,
**Construire des communautés de résilience et d'espoir,**
En solidarité avec ceux qui sont en première ligne du changement environnemental,
Éduquer pour la transformation,
et vivre une spiritualité qui reconnaît Dieu en toutes choses.

Car ce monde n'est pas seulement notre foyer—
c'est l'endroit où Dieu continue d'habiter parmi nous.

**Et l'avenir de notre maison commune sera façonné par la façon**
**dont nous choisirons de vivre cet appel — aujourd'hui.**

# Contributeurs

Le Frère Peter Carroll
Le Frère Rick Carey
Joanne Cavera
Joe Clair
Javier Dimas Sánchez
Le Frère João Gutemberg Sampaio
Maureen Hagan
Sam C. King
le Frère Yohan Oh
Jeni Miller
Jose Nacianceno
Jim O'Neill
Le Frère Dan O'Riordan
Danny Rodriguez
Christine Taylor
Josh Van Cleef
Le Frère Nguyen Viet Bao
Brigid Wolff
Le Frère Edouard Yatha Nanga Luka
Mónica G. Yerena Suárez
Maryury Yurley Morales Pachón
Le Frère Diego Zawadzky

**Annexe i Plan d'action Laudato Si' de la province des États-Unis**




**Le plan d'action complet de la province des États-Unis pour Laudato Si est accessible via le site web suivant : https://maristbr.org/pdfs/newsletters/Laudato-Si-Action-Plan-2025-USA-Province.pdf**

# INTRODUCTION:

Dans son encyclique de 2015, *Laudato Si'* : Sur le soin de notre foyer commun, le pape François déclare que “Vivre notre vocation à être protecteurs de l’œuvre de Dieu est essentiel à une vie de vertu ; ce n’est ni un aspect optionnel ni secondaire de notre expérience chrétienne” (217}. Ces mots nous rappellent que notre appel à prendre soin de la création est une part essentielle de la vie chrétienne et de la vie de l’Église. Dans son exhortation apostolique de 2023, Laudate Deum, le pape François précise que cette vocation exige que l’Église, à tous les niveaux, agisse avec audace, urgence et pleine de foi.

L’esprit de *Laudato Si'* puise des racines profondes dans le charisme mariste, qui a émergé parmi les chrétiens ruraux de la campagne française au début du XIXe siècle. En tant que maristes, nous cherchons à incarner ce que saint Marcellin Champagnat appelait une “spiritualité simple et terre-à-terre” fondée sur les Quatre Piliers de la Présence, de la Simplicité, de l’Esprit de Famille et de l’Amour du Travail (WFR, n.23}. Nous considérons notre propre Frère François – le premier Supérieur Général des Frères Maristes, herboriste et infirmier – comme un exemple de ce que signifie vivre cette spiritualité écologique.

Le frère François a passé sa jeunesse à travailler à la ferme, s’occupant de moutons et d’agneaux, cultivant une profonde sensibilité à la spiritualité écologique. Il conseilla aux premiers Frères de “regarder, écouter et écouter” de contempler le monde naturel. Il comparait les cieux à “un immense temple que Dieu a élevé pour sa gloire” (Frère François, Carnet n° 303, p. [560]). Il était attentif au mouvement des feuilles, aux chants des oiseaux, au parfum des fleurs, au comportement des animaux et au changement des saisons. Il s’émerveillait du lien profond entre les humains et la nature, écrivant que “Les humains vivent d’air et le respirent constamment” (Frère François, Carnet n° 303, p_ [676)).

Le frère François a fait l’expérience de Dieu à l’œuvre dans la nature. Il observa un jour un fermier qui, après avoir semé des graines dans le champ, ne pouvait qu’attendre et espérer “les précieux produits de la terre”, et que Dieu “envoie les pluies des premières et dernières saisons” (Frère François, Lettres personnelles, T2. 1664, Carnet des Lettres n. 7, p. 1076). Il écrivit : “L’étude de la médecine m’a conduit à louer Dieu, qui a donné le pouvoir de guérison à différents remèdes” (Frère François, Carnet n° 301, p. [77]). Le frère François reconnut et loua Dieu à l’œuvre dans la plantation, dans la terre et ses produits, sous les pluies et les saisons, ainsi que dans les propriétés curatives de diverses herbes. Vers la fin de sa vie, il écrivit : “Dieu en tout ; Dieu partout ; Dieu seul, et ma conscience face à l’éternité” (Frère François, Cahier n. 302, p. [166]). Comme saint François d’Assise, saint patron de l’écologie, le frère François nous invite à voir la bonté de Dieu en toutes les créatures.

Dans *Laudato si’*, le pape François associe la spiritualité écologique à l’appel à adopter ”un style de vie prophétique et contemplatif, capable de nous faire apprécier profondément les choses sans être obsédés par la consommation“ (LS, 222). Frère François a incarné cette éthique en son temps, conseillant aux premiers Frères Maristes de ”manger moins et de mâcher davantage pour faciliter la digestion et préserver la santé ; c’est une bonne recette pour guérir ou prévenir les maladies“ (Frère François, Carnet n° 301, p. [149]). Il affirmait également : ”Être heureux, pratiquer des exercices doux et prendre des repas sobres sont trois remèdes sûrs“ (Frère François, Carnet n° 301, p. [86]). Frère François était convaincu qu’un corps sain et une vie spirituelle équilibrée s’acquièrent grâce à la modération, à la tempérance et à la discipline — des vertus essentielles pour résister au consumérisme et protéger la Terre-Mère.



**Annexe ii. Déclaration de vision et de conviction du Conseil provincial des États-Unis**

Marist Brothers USA Provincial Council

# Beliefs & Vision

MARIST BROTHERS USA

BELIEFS & VISION

## FIRST belief

That our 2024 Chapter gave evidence of our living in a time of transition. We are committed to creating new structures to meet the challenges and demands of new realities.



BELIEFS & VISION

## SECOND belief

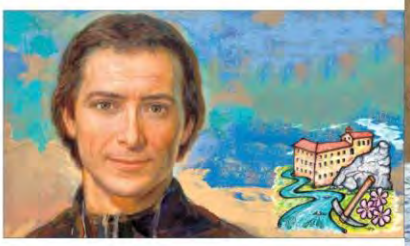
That our dialogue during our recent Chapter encouraged us to focus our energies on inclusion. We seek to create "new wineskins for new wine" and foster an awareness of solidarity and our Global Marist Family, especially in our relationship with the District of Canada.



BELIEFS & VISION

## THIRD belief

That we are called to build a living Hermitage for our times. We will work together to create a shared future for all Marists.





BELIEFS & VISION

## FOURTH belief

That like Mary, we place our trust in God and his presence among us. As Marists, we seek to strive to reflect the Marial face of our Church.

BELIEFS & VISION

## FIFTH belief

That ministry leadership and Marist educators, present and future, must be formed as keepers of the charism. Our ministries will be able to articulate what makes them centers of evangelization.



BELIEFS & VISION

## SIXTH belief

That we are committed to reading the signs of the times, among them: the challenge of racism, the dignity of the LGBTQ+ community and other marginalized people, and emergent needs of young people (mental health, a sense of belonging, experience of Church).

## SEVENTH belief

That our most treasured resources include: the spirit of hope that is evident within the Province at large, the awareness that we stand on the shoulders of those who have gone before us, the faith and witness of our older Brothers, and our journey towards communion as Marists of Champagnat.



1st USA Lay Marist Assembly, Long Branch, NJ.





## EIGHTH belief

Br. Ryan Richter and Br. Robert Dittus





Br. Luis Ramos, fms

That we are inspired by the courage of those joining our brotherhood and energized by new brothers among us who reflect a diversity of culture and experience. Their zeal for our mission and their desire to live a life together centered around the Gospel are a source of great hope.





## NINTH belief



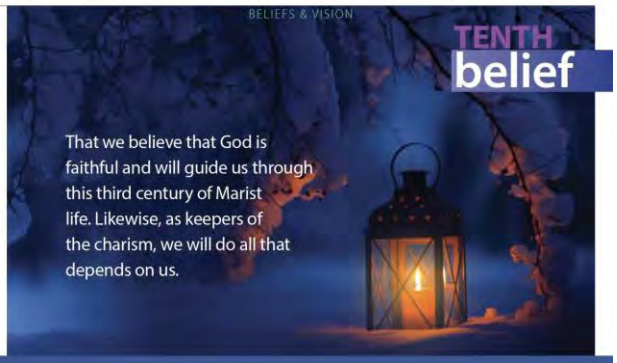
That our communities and ministries are committed to the principles of Laudato Si and that a growing awareness of care for our common home is at the heart of the education of young people.







## TENTH belief



That we believe that God is faithful and will guide us through this third century of Marist life. Likewise, as keepers of the charism, we will do all that depends on us.





## vision

As members of the Provincial Council, we commit ourselves to establishing a culture within the Province of the United States shaped by the passion that first led us on the journey of religious life.

### FAITH

Rooted in faith, the culture we create will:

- ✔ Be mission-oriented
- ✔ Promote justice, peace and joy
- ✔ Foster a sense of family spirit created around the Lavalla table
- ✔ Be inclusive, with a concern for one another and a respect for differences
- ✔ Be attuned to God's Spirit as manifest in our day and age





### PASSION

Like Marcellin and our early Brothers, we will:

- ✔ Take risks
- ✔ Allow God to transform us into prayerful people
- ✔ Encourage young people to embrace the God who loves them
- ✔ Direct our energies toward the poor and marginalized
- ✔ Claim Mary as Our Good Mother and sister in faith





## COMMITMENT

We are willing to expend our best energies and resources to bring our preferred future to life.



Provincial Council. Br. Owen Ormsby, Br. Hank Hammer, Br. Dan O'Riordan, Br. Brian Poulin, Br. Don Bisson, Br. Sam Amos, Br. Dominick Pujia





Marist Brothers Communities and Marist Affiliated Ministries are in the following areas:

- Austin, TX
- Briarwood, NY
- Bronx, NY
- Brownsville, TX
- Chicago, IL
- El Paso, TX
- Esopus, NY
- Eugene, OR
- Flushing, NY
- Forest Hills, NY
- Jackson, KY
- Laredo, TX
- Lawrence, MA
- Miami, FL
- Montvale, NJ
- Ossipee Lake, NH
- Pelham, NY
- Poughkeepsie, NY
- Roselle, NJ
- Quebec, Canada
- Queensbury, NY
- Wheeling, WV

## Marist Brothers U.S. Province



**Annexe iii**

**Réseau ecclésial panamazonien (REPAM) Source :**

**Plan organisationnel : identité, structure et services.**

**Le Réseau Ecclésial Panamazonien (REPAM)** est un réseau qui regroupe de nombreuses personnes et institutions dédiées au soin et à la défense de la vie environnementale et humaine. Tout au long de son histoire, REPAM a connu divers processus de formation et de coordination en soutien à la cause socio-environnementale en Amazonie.

La défense des droits humains des peuples amazoniens et la promotion de la justice socio-environnementale et du bien-être sont sa mission principale depuis sa création en septembre 2014. REPAM est un réseau ecclésial au service de la vie des territoires de la région panamazonienne, visant à cultiver, prendre soin et renforcer les processus de visibilité, de coordination et de prise en charge des peuples, organisations ecclésiales et territoires faisant partie de l'Amazonie. Elle fonctionne comme une plateforme de coordination, pour partager expériences et services, dans le but de répondre aux besoins des 8 pays et d'un territoire d'outre-mer qui composent la région panamazonienne, à savoir : la Bolivie, le Brésil, le Pérou, l'Équateur, la Colombie, le Venezuela, la Guyane, le Suriname et la Guyane française

Le 12 septembre 2014, lors d'une réunion tenue à Brasília, REPAM a été officiellement créée par ses entités fondatrices : le Conseil épiscopal pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CELAM), la Confédération latino-américaine des religieux (CLAR) ; le Secrétariat d'Amérique latine et des Caraïbes de Cáritas (SELACC), et la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), via la Commission épiscopale pour l'Amazonie. La réunion fondatrice a inclus la participation et le soutien de nombreuses personnes qui, depuis leurs territoires, organisent et coordonnent des actions de travail en réseau avec le soutien des Églises locales et des organisations internationales.

La création du REPAM coïncida avec le début du pontificat du pape François. Quelques mois après la fondation du Réseau, le Pape a publié l'encyclique *Laudato Si'* sur le soin de notre foyer commun, dans laquelle il soulignait l'importance de l'Amazonie pour l'équilibre de la vie sur la planète Terre.

Dans le processus de construction et de renforcement de REPAM, *Laudato Si'* a été adopté comme fondation, voie méthodologique et horizon.

Une fondation pour inspirer sa pratique basée sur le Magistère de l'Église, avec la perspective sensible du pape François sur les questions socio-environnementales. Une voie méthodologique car elle intègre des lignes directrices pratiques de Laudato Si' dans la réalité quotidienne de l'action socio-ecclésiale, dans les relations avec les peuples locaux et l'ensemble du biome. Et un horizon, car cette encyclique pointe vers des orientations concrètes pour le travail pastoral et la présence dans des espaces politiques qui favorisent le plaidoyer, ancré dans l'identité ecclésiale et le témoignage de l'Évangile de la Création.

REPAM est un réseau qui nourrit, prend soin et renforce les processus de visibilité, de coordination et de prise en charge des peuples et des organisations ecclésiales de l'Amazonie et d'autres territoires. Il est conscient des dynamiques inhérentes à l'incarnation d'un réseau dans la vie quotidienne des peuples, promouvant des actions avec d'autres sphères de conscience et de plaidoyer.

C’est un Réseau Ecclésial car il s’engage dans une action socio-ecclésiale qui renforce le soin et la défense des peuples, territoires et écosystèmes amazoniens, promouvant la vie et l’espoir de vivre en justice et en harmonie avec toute la création. À cette fin, elle renforce ce que l’Église accomplit sur le territoire amazonien concernant la vie des peuples et l’écologie intégrale, et mobilise les efforts de diverses organisations, groupes pastoraux, mouvements, congrégations et autres acteurs ecclésiaux à cette fin.

Il s’agit d’un réseau ecclésial panamazonien. La Pan-Amazonie est un territoire où la vie pulse d’une grande beauté et de nombreuses menaces. C’est un lieu où différents peuples construisent et réalisent leurs projets de vie profondément liés à leur environnement. Ce territoire est également le collectif des Églises locales, des congrégations religieuses, des projets institutionnels et interinstitutionnels. Ainsi, REPAM occupe cette place comme territoire de son action pastorale et de sa mission socio-environnementale.

## VISION, MISSION ET PRINCIPES

**Vision** : D’ici 2030, s’imposer comme un réseau connecté, dynamique et autonomisé qui défend les peuples et territoires de l’Amazonie, promouvant des modes de vie justes et durables.

**Mission** : Tisser un réseau d’action socio-ecclésial qui renforce le soin et la défense des peuples, territoires et écosystèmes de l’Amazonie, promouvant la vie et l’espoir de vivre ensemble de manière juste et en harmonie avec toute la création.

**Principes :**

**Option préférentielle pour les pauvres et pour la Mère Terre** : Faire des choix pastoraux pour promouvoir la dignité et les droits humains et naturels de ces sujets et territoires, comme exigence éthique pour promouvoir le bien commun.

**Protagonisme des peuples** : Respecter profondément les cultures, traditions, coutumes, croyances et organisations traditionnelles des peuples et des communautés, les accueillant dans tous leurs processus de formation, d’articulation, de communication et autres services de REPAM.

**Subsidiarité** : Fournir soutien, actions et services aux communautés et groupes en Amazonie, en particulier ceux en situation d'exclusion et de vulnérabilité, sans remplacer leurs propres initiatives ni les obligations des États ou des gouvernements.

**Soins complets pour la Maison Commune** : Engagez-vous à défendre la maison commune tant au niveau local qu'international, en renforçant les expériences qui favorisent de nouvelles économies, ainsi que d'autres relations entre les peuples et la nature qui reconnaissent la forêt, les eaux, la terre et l'ensemble du biome comme des entités porteuses de droits.

**Droits Humains, Collectifs et Naturels** : Chercher des moyens de promouvoir et de favoriser la sensibilisation politique, en systématisant et documentant les situations d'injustice, de vulnérabilité et de violations des droits sur le territoire, en participant à des espaces locaux, régionaux et internationaux pour le reportage, le plaidoyer et l'influence qui contribuent à changer ces réalités.

**Marche Synodale** : Être un espace de convergence pour les organisations ecclésiales et non ecclésiales du territoire et d'autres régions engagées dans la défense de la vie et du biome amazonien.
Solidarité et coopération : Guider les connaissances, méthodologies, pratiques, projets et ressources pour promouvoir la vie des peuples de l'Amazonie, à travers la coopération fraternelle et engagée des agences alliées de l'Église et de la société, qui sont des partenaires stratégiques pour la réalisation de la mission de REPAM.




~Soumis par le Frère João Gutemberg. Le frère João est membre du Synode pour l'Amazonie. Il a été Secrétaire Exécutif du Réseau ecclésial panamazonien (REPAM) de septembre 2020 à décembre 2025, basé dans la ville de Manaus (Brésil).

***Frère João Gutemberg Sampaio et le comité d'organisation***

Annexe iv Tous les ouvrages cités dans le livre

**Documents Ecclésiastiques**

- Le pape François. Laudato Si'. Cité du Vatican, 2015.
- Pape François, Laudate Diem. Cité du Vatican, 2025.

**Documents Maristes**

- *De l'eau du Rocher. Rome, 2007.*
- *Où que vous alliez, La règle de vie des Frères Maristes, Rome, 2019*
- *Message du XXIIe Chapitre Général, Rome 2018*
- *Message du XXIIIe Chapitre Général, Rome 2026*

**Livres**

- *Berry, Thomas. Le Grand Travail. New York : Bell Tower, 1999.*

**Chapitre 5, Section IV**

Références : le pape François. (2015). Encyclique Lettre Laudato si' sur le soin de notre maison commune. Cité du Vatican : Libreria Editrice Vaticana. https://www.vatican.va/ contenu/francesco/en/encycliques/documents/papa-fran cesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

**Chapitre 6, Section II**

Livres

Berry, Thomas. Le rêve de la Terre. San Francisco : Sierra Club Books, 1988.

. Le Grand Travail : Notre Chemin vers l'Avenir. New York : Bell Tower, 1999.

Delio, Ilia, Warner, Keith Douglas, et Wood, Pamela. Prendre soin de la création : une spiritualité franciscaine de la terre. Cincinnati : Saint Anthony Messenger Press, 2009.

Doyle, Eric. Saint François et le Cantique des Frères. New York : Seabury Press, 1981.

Johnson, Elizabeth A. Viens, prends le petit-déjeuner : Méditations sur Dieu et la Terre. Maryknoll, NY : Orbis Books, 2024.

Lane, Dermot. Théologie et écologie en dialogue : la sagesse de Laudato Si'. Mahwah, NJ : Paulist Press, 2021.

**Document de l'Église**

Le pape François. Laudato Si' : Sur les soins de notre maison commune. Cité du Vatican, 2015.

**Documents Maristes**

*Frère Jean-Baptiste (Jean-Baptiste Furet). Vida de José Benito Marcelino Champagnat.*

Éditorial Luis Vives, Saragosse, 1990 (édition bicentenaire 1989).

Constitutions et statuts des Frères Maristes des Écoles. Rome. 2020. François Rivat (Les citations dans le livre proviennent de deux carnets personnels du frère François, écrits entre 1819 et 1880 ; et de lettres qu'il a écrites pour fournir une guidance spirituelle entre 1840 et 1860.) Rédacteur en chef Frère Antonio Martínez Estaún. Rome, 2020

Dans les traces de Marcellin Champagnat : Mission éducative Mariste. 2e éd. Rome, 2023.

Les Appels du 22e chapitre général des Frères Maristes (2017). Rome, 2021. Eau du Rocher : Spiritualité Mariste – coulant dans la tradition de Marcellin Champagnat. Rome, 2007.

Où que vous alliez : la règle de vie des Frères Maristes. Rome, 2021.

**Site Web**

Homélie du pape François sur la solennité de saint Joseph, 19 mars 2013

-

https://www.vatican.va/content/francesco/en/homilies/2013/documents/papa-francesco_20130319_omelia-inizio-pontificato.html

**Chapitre 7, Section IV**

- Duarte Galleguillos, V. (25 mars 2026). La Dernière Étoile Rouge : Cuba en première ligne [Article de presse]. Journal rouge. https://www.diario-red.com/articulo/ Amérique latine/ultima-estrella-roja-cuba-primera-li nea-batalla-cronica-isla-mayor-punto-bloqueo-historia/20260324231630066432.html ?utm_medium=social

- S. Cecchini, R. Holz y H. Soto de la Rosa (coords.), Caja de herramientas. Promoviendo

la igualdad: el aporte de las políticas sociales en América Latina y el Caribe (LC/TS.2021/55), Santiago, Economic Commission for Latin America and the Caribbean (ECLAC), 2021.https://igualdad.cepal.org/sites/default/files/2022-02/DB_intro_infancia_es_0.pdf

- Action contre la faim. (3 juin 2023). Amérique Latine. Les femmes dans la lutte contre la faim [Bulletin]. https://accioncontraelhambre.org/sites/default/files/documents/ach_boletin-regional_ hambre_y_mujer_2023.pdf

- Furtado, Fabrina – Paim, Elisangela S. L'énergie en Amérique latine : des affaires au commun (ISBN 978-85-68302-16-3) Fondation Rosa Luxemburg, 2024. https://www.rosalux.org.ec/pdfs/Energia_America_Latina.pdf

- (CRC/C/GC/26) 2022. Commentaire général n° 26 sur les droits des enfants et l'environnement, avec un accent particulier sur le changement climatique. https://www.ohchr.org/es/ documents/commentaires-généraux-et-recommandations/crccg c26-commentaire-général-n°26-2023-droits des enfants.